ARCHIVES DE LA NOBLESSE

NOBILIAIRE UNIVERSEL

DE

FRANCE

RECUEIL GÉNÉRAL DES GÉNÉALOGIES HISTORIQUES DES MAISONS NOBLES DE L'EUROPE

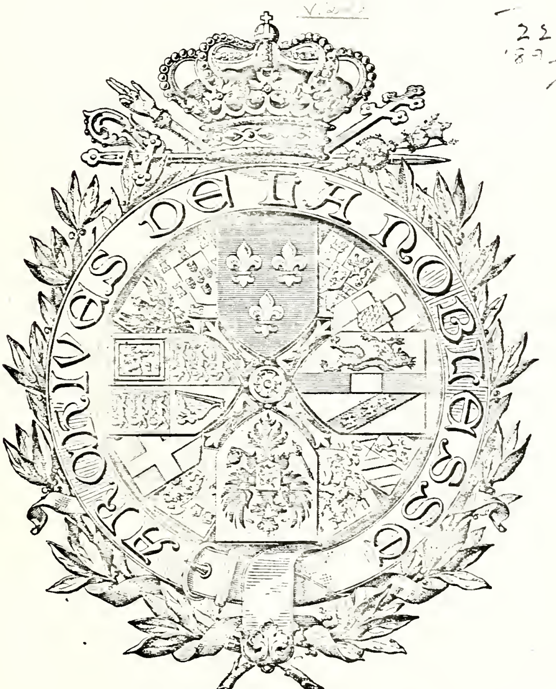
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

L. DE MAGNY

Commandeur de Saint-Grégoire, Officier du Medjidié,
Chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche, de Constantinien, de la Conception de Villaviçosa, des Saints Maurice et Lazare, de la Couronne d'Italie, de Henri-le-Lion, du Sauveur, de Malte, etc.
Directeur des Archives de la Noblesse et du Collège héraldique de France.

XXIIe VOLUME

1894



XXIIe VOLUME

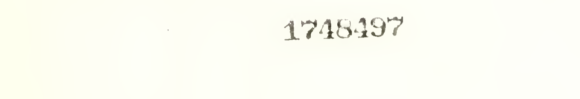
1894

PARIS

A LA DIRECTION DES ARCHIVES DE LA NOBLESSE

51, RUE TAITBOUT, 51



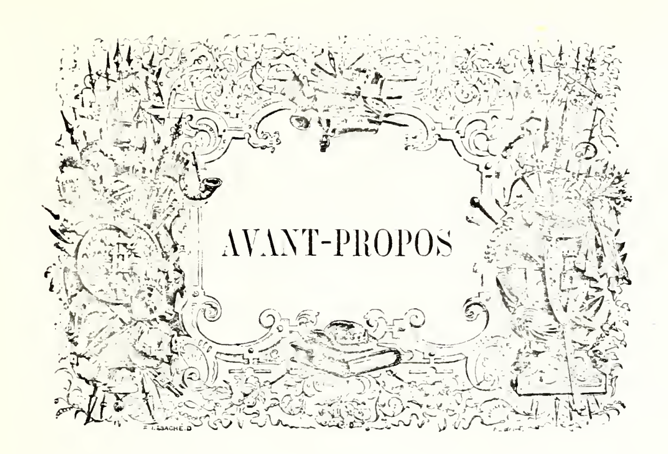


NOBILIAIRE UNIVERSEL

DE

FRANCE

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 5328-3-94.



AVANT-PROPOS



A la veille de quitter la direction de mon cabinet d'Archives, après cinquante ans de travail, je termine le XXIIe volume du *Nobiliaire Universel de France*.

Cette publication restera, je l'espère, comme l'œuvre la plus considérable qui ait été jusqu'ici tentée, la seule de son genre qui existe aujourd'hui, non seulement en France, mais encore en Europe. Outre les généalogies d'un grand nombre de familles représentant la noblesse française, on y voit figurer celles d'un certain nombre de maisons d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas.

Je me suis efforcé, depuis le premier jusqu'au dernier volume, de maintenir mon ouvrage à la même hauteur, tant au point de vue de la rédaction consciencieuse des Notices, qu'à celui des soins apportés à son exécution typographique et artistique.

Ces traditions seront certainement conservées dans cette publication, que ma retraite n'interrompra pas, et qui aura encore, je l'espère, de nombreux volumes.

Ce XXII[e] tome, le dernier que je publie, contient la table alphabétique de toutes les généalogies, au nombre de plus de douze cents, que comprend la collection complète de l'ouvrage.

Avant de faire mes adieux définitifs à mes souscripteurs et à ma nombreuse clientèle, je considère comme un devoir, de dire quelques mots sur le cabinet des Archives de la Noblesse et du Collège héraldique de France, fondé il y a cinquante ans avec le concours de mon père, le marquis de Magny juge d'armes de l'ordre de Malte, dans lequel s'est passée mon existence de travail, et que je transmets à un successeur jeune, instruit et actif, lequel possède toutes les capacités requises pour en continuer et en assurer la prospérité.

Ayant été associé très jeune aux travaux de mon père, et ayant collaboré aux splendides ouvrages publiés par lui, je me suis efforcé de suivre ses traces en m'inspirant sans cesse de ses conseils, et je crois avoir laissé plusieurs œuvres qui sont appelées à rendre un jour de véritables services à la noblesse, aussi bien qu'à la science héraldique.

Ma tâche n'a pas été toujours facile. Des obstacles de toute nature se sont accumulés sur ma route ; il m'a fallu souvent lutter contre des difficultés sans nombre résultant de notre situation politique et sociale.

Sans me laisser décourager par les événements, j'ai continué mes travaux avec un redoublement d'ardeur, de confiance, d'efforts persistants qui en ont assuré le succès.

J'ai du reste été soutenu dans son accomplissement par le concours empressé de toutes les personnes, à qui leur nom, leurs titres, leur fortune, leur intelligence, assignent une place élevée parmi les supériorités sociales, et dont les sympathies, les encouragements et les adhésions effectives ne m'ont jamais fait défaut.

Les distinctions nobiliaires n'ont plus en réalité, à notre époque, qu'une valeur rétrospective purement honorifique, mais il importe aux familles auxquelles elles ont été accordées, de les préserver de l'oubli et d'en perpétuer le souvenir dans une publication spéciale, aussi importante que celle du *Nobiliaire universel de France*, qui est et restera toujours comme le seul véritable complément des grands ouvrages nobiliaires des d'Hozier, des de Courcelles, des La Chesnaye-Desbois, etc.

C'est pour elles une obligation, soit qu'elles se rattachent à d'illustres races, soit qu'elles aient eu pour ancêtres de simples gentilshommes,



d'en revendiquer les titres, de les faire revivre au besoin, afin de les transmettre à leurs descendants.

Tel a été avant tout le but du NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE, dont le succès a toujours été croissant depuis son apparition, et qui restera le véritable monument élevé à la gloire de la noblesse française.

Ce n'est pas sans un certain regret, je ne saurais m'en défendre, que je vais quitter ce cabinet, que j'ai dirigé pendant près d'un demi-siècle, veillant avec la plus grande sollicitude sur ces richesses nobiliaires archéologiques et héraldiques, sauvées de la destruction par mes soins, et patiemment recueillies, dans la crainte qu'elles ne fussent un jour dispersées ou ne devinssent la propriété de l'étranger.

Pour cela, rien ne m'a coûté; je n'ai jamais reculé devant aucun sacrifice pour augmenter les trésors déjà considérables de mes Archives: aujourd'hui elles se composent d'au moins 50.000 dossiers classés d'une façon méthodique, et de plus de 500.000 pièces originales, chartes, diplômes, brevets, contrats, testaments, etc.

Toutes ces pièces ont une origine du meilleur aloi : elles proviennent des anciens cabinets des : D'HOZIER, juges d'armes officiels de France; DE COURCELLES, auteur de l'Histoire généalogique des Pairs de France; CHEVILLARD, historiographe et généalogiste du Roi; LACROIX, généalogiste juge d'armes officiel de l'ordre de Malte, LA CHESNAYE-DESBOIS, auteur du Dictionnaire de la noblesse, de SAINT-PONS, DE WAROQUIER, baron de JOURSANVAULT, de SAINT-ALLAIS et enfin des archives du TRIBUNAL DES MARÉCHAUX DE FRANCE.

Il y a quelques années, en 1877, lorsque les précieux dossiers nobiliaires réunis par les d'HOZIER, juges d'armes officiels de France, qui avaient été acquis, en 1862, par M. le duc DE PERSIGNY alors Ministre de l'Intérieur, puis installés en son château de Chamarande, furent offerts d'abord au Gouvernement républicain qui refusa de consacrer le moindre denier à leur acquisition, je n'hésitai point, en m'imposant les plus lourds sacrifices à m'en rendre acquéreur pour sauver d'une dispersion certaine l'admirable collection d'archives de nos derniers juges d'armes.

Je me suis efforcé également de réunir à mon Cabinet une bibliothèque choisie des plus complètes, qui contient tous les armoriaux et nobiliaires des différentes provinces publiés dans les temps anciens ou modernes, avec les ouvrages spéciaux relatifs à la Science héraldique et à l'Histoire de la noblesse.



Après avoir collaboré d'abord aux publications bien connues de mon père : le *Livre d'Or de la Noblesse française*, 4 volumes grand in-4°; la *Science des Armoiries*, qui résout toutes les questions de l'Art héraldique et dont malheureusement la publication a été interrompue par les événements de 1848, j'ai moi-même fait paraître le *Nobiliaire de Normandie*, 2 volumes grand in-4°, répertoire exact de toutes les familles nobles de cette vaste province; la *Science du Blason*, grand in-8°, orné de près de 2.000 blasons gravés; le *Roy d'armes*, étude d'Archéologie héraldique; l'*Armorial de France*, années 1874 et 1875; enfin l'*Armorial des comtes Romains* de 1820 à 1893. Tous ces ouvrages ont été accueillis avec la plus grande faveur par le public d'élite auquel ils étaient destinés, et par tous ceux qui s'occupent spécialement de recherches sur la noblesse française.

Ces travaux m'ont valu de la part de S. M. l'Empereur Napoléon III et d'un grand nombre de Souverains de l'Europe des distinctions honorifiques dont j'ai le droit d'être fier.

En terminant, je me fais un devoir d'offrir à mes nombreux clients mes plus sincères remerciements, ainsi que l'assurance de ma profonde gratitude.

Je quitte la direction des ARCHIVES DE LA NOBLESSE et du COLLÈGE HÉRALDIQUE DE FRANCE avec cette satisfaction que l'on éprouve du devoir accompli, avec la conscience de n'avoir jamais mérité aucun reproche. Je remercie du fond du cœur mes érudits correspondants de province, dont j'ai pu apprécier en toute circonstance le zèle, le dévouement si désintéressé, lorsque j'ai eu besoin de faire appel à leur collaboration.

Il ne me reste plus qu'à prier tous ceux qui, au cours de ma longue et laborieuse carrière, se sont adressés à moi, de vouloir bien reporter sur mon successeur, appelé à continuer mon œuvre, la sympathique confiance qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

Mars 1894.

L. DE MAGNY.



LISTE GÉNÉRALE

DES

PRINCES, DUCS, MARQUIS, BARONS

ET

COMTES ROMAINS

Créés en France de 1820 à 1893.

Abeille (Auguste), comte en 1852.
D'Achery (Edmond-Louis-Rose), prince en 1875.
Affre de Saint-Rome (Denis), comte.
Agniel de Chênelette (Remy), comte le 26 février 1864.
D'Albiouse (Numa), comte en juin 1886.
Alléon (Amédée), comte.
Angebault (Mgr Guillaume-Laurent), comte en 1857.
Ardin (Mgr Pierre-Marie-Étienne), comte le 6 septembre 1881.
Armand (Ernest), comte le 26 novembre 1867.
Arondel de Hayes (Sélim-Marie), comte le 11 octobre 1877.
D'Artigues (Pierre-Henri), baron en 1880.
Aucaigne de Sainte-Croix (Paul-Prosper-Francis), comte le 18 mars 1893.
Augier de Moussac (Jean), marquis en 1887.
Balny d'Avricourt (Fernand-Léopold), comte le 20 décembre 1871.
Barascud (Antoine-Hippolyte), comte en novembre 1888.
Barbier d'Aucourt, voir Happey.
De Bardeau (Charles), comte le 23 mai 1855.
Barré de Saint-Venant (Adhémar-Jean-Claude), comte le 27 août 1869.
Bégé (N.), comte.
De Beauchamp (Ludovic-Évariste Robert), marquis le 12 août 1892.
Belhomme de Franqueville (Louis), comte en 1870.
Beneyton (Charles-Amédée), comte en 1883.
Berger du Sablon (N.), comte.
Bernay (Camille), consul de France à Tunis, comte le 26 janvier 1894.

De Berteux (Louis-Marie-Luc-Tresvaux), comte en 1861.
Bertin (Charles-Fernand), comte le 1er avril 1892.
Besson (Mgr François-Nicolas-Xavier), comte en 1883.
Billère (Mgr Prosper-Marie), comte le 10 février 1886.
Blanger (Mgr François-Benjamin-Joseph), comte en 1878.
Bohrer de Kreuznach (Jean-Guillaume), comte le 28 avril 1863.
Bonneau-Avenant (Victor-Alfred-Saint-Gaudent-Louis), comte le 4 février 1881.
Bonnet (Mgr Joseph-Michel-Frédéric), comte.
De Bouchaud de Bussy (Jules), comte le 23 novembre 1856.
Boulard de Gatellier (Vital), comte.
Boulet de Colomb d'Hauteserre (Arthur), comte le 5 février 1883.
Brossaud de Juigné (Gaston), comte le 9 juin 1871.
De Buchère de l'Épinois (Henri-Charles-Ernest), comte en 1881.
Buissas (Mgr Bernard), comte en 1854.
Du Buisson de Courson (Joseph-Roger), comte le 30 janvier 1877.
De Cain, baron de Saint-Aymour (Charles-Louis-Marie-Oswald), comte le 5 décembre 1865.
De Cambriaire (Jeanne-Isoline-Eugénie-Marie de Cabiran, veuve du général Jean-Joseph-Alexandre-Amédée), marquise le 14 mars 1876.
Cardez (Bertrand-Ferdinand), comte le 22 décembre 1876.
De Carmoy (Antoine-Frédéric), comte le 27 septembre 1859.
Le Caron de Troussures (Marie-Louis), comte le 20 septembre 1887.
Carrère de Nabat (Paul-Bernard), comte le 17 mars 1893.
Casy (Joseph-Grégoire), comte le 30 septembre 1853.
Cécille (Jean-Baptiste-Thomas-Amédée), comte en 1849.
Chalandon (Mgr Georges-Claude-Louis Pie), comte.
De Chamoreau (Louis-Marie-Gaston), comte le 24 janvier 1893.
Chandon de Briailles (Jean-Remy-Gabriel), comte en 1866.
Chandon de Briailles (Paul), comte le 4 août 1876.
Chandon de Briailles (Gaston), comte en 1882.
De Chaudordy (N.), comte en 1846.
De Chaudordy (Jean-Baptiste-Alexandre-Damase), confirmation du titre de comte, en France, en 1871.
Chaurand (Jean-Dominique-Bruno-Armand), baron par S. S. le Pape Pie IX.
De Chauveau (Charles-Louis-Honoré), comte.
Chevreau (N.), comte en septembre 1891.
Du Chevron du Pavillon (Paul-Marie-Anne), comte le 13 janvier 1866.

De Clercy (Jules), comte le 12 septembre 1893.
De Clermont Tonnerre (Aimé-Marie-Gaspard, duc), prince en 1823.
Clot-Bey (Antoine-Barthélemy Clot dit), comte le 25 avril 1860.
Cognart d'Agoret (Henri), comte en 1887.
Colet (Mgr Charles-Théodore), comte le 15 décembre 1864.
Combes (Mgr Barthélemy-Clément), comte.
De Commaille (baron), marquis par le pape Grégoire XVI.
De Corcelles (Claude-François-Philibert Tircuy), comte par le pape Pie IX.
Costa (François-Marie), comte en 1871.
Coullié (Mgr Pierre-Henri), comte.
De Courtin de Neufbourg (Jean-Baptiste-Ludovic), comte le 31 août 1880.
Coustant d'Yanville (Charles-César), comte en 1867.
De Crouy-Chanel de Hongrie (François-Claude-Auguste, marquis), prince le 28 janvier 1848.
Daniel de Vauguion (Félix-Alexandre), comte.
David (Mgr Augustin), comte.
Debelay (Mgr Jean-Marie-Mathias), comte en 1857.
Delannoy (Mgr Victor-Jean-Baptiste-Paulin), comte.
Delpech de Saint-Guilhem (Amable), comte.
Desgenétais (Louis-Auguste-Joseph), comte le 6 mai 1892.
Desgranges (M.), comte le 28 août 1846.
Desprez (Mgr Julien-Florian-Félix), comte en 1858.
Desvernay (Maurice-Nicolas), comte le 2 septembre 1892.
Dillon (Charles) comte.
Domet de Vorges (Edmond), comte le 7 décembre 1893.
Doncquer de T'Serroeloffs (Hippolyte-Anne-Julien), comte le 25 septembre 1846.
Donnet (Mgr Ferdinand-François-Auguste), comte le 7 février 1840.
Du Pouays de la Bégassière (Jules-Anne-Marie), comte le 26 juin 1888.
Dubreil (Mgr Louis-André), comte.
Ducros (Joseph), comte le 19 mars 1873.
Dufaud de Lagrandmaison (Jean-Baptiste-Charles), comte en 1878.
Dufêtre (Mgr Dominique-Augustin), comte en 1860.
Dufresne de Saint-Léon (Alexandre-Henri), comte.
Duquesnay (Mgr), comte en 1874.
Durand de Beauregard (Charles), comte en 1884.
Durrieu (Henri), comte le 10 juin 1879.

Emmery (Georges-Louis), comte le 4 avril 1879.
Esdouhard (Claude-Jules), comte le 29 avril 1892.
Espivent de Villeboisnet (Henri), comte le 7 janvier 1876.
D'Espous de Paul (Charles-Étienne), comte le 1er juin 1877.
De Felz (Edmond), comte le 8 mars 1893.
Fischer de Chevriers (Philippe), comte en 1876.
De la Foata (Mgr Paul-Mathieu), comte en 1879.
Fonteneau (Mgr Jean-Émile), comte le 30 avril 1876.
Forcade (Mgr Théodore-Augustin), comte le 20 décembre 1859.
Fournier (Mgr Félix), comte en 1874.
Fruchard (Albin), comte le 28 mars 1890.
Fruchaud (Mgr Félix-Pierre), comte en 1865.
Gallin de Mortillet (N.), comte.
De Galz de Malvirade (Jean-Pierre-Édouard, baron), comte.
De Galzain (Jean-François-Léopold), comte en 1866.
Gandelet (Albert), comte le 14 avril 1885.
Gérault de Langalerie (Mgr Pierre-Henri), comte.
Germain (Mgr Abel-Anastase), comte.
Girard du Demaine (Roger), comte en septembre 1863.
Gros (Mgr Jean-Nicaise), comte en 1855.
Gueulette (Mgr François-Nicolas), comte en 1866.
De Guigné (Georges-Charles-Alexandre), comte en 1891.
Guillet de Chatellus (Barthélemy-Marie-Ernest), comte le 15 décembre 1863.
Happey (Jacques), comte le 8 janvier 1819.
De Hautecloque (Constantin-Gabriel), comte le 11 mai 1857.
Haward de la Blotterie, comte en 1889.
Hennecart (Jules-Joseph), comte.
Henrion (Mathieu-Richard-Auguste), baron le 14 juillet 1837.
Hériot (Zacharie-Olympe), comte le 8 mars 1893.
D'Hérisson (Maurice), comte le 1er octobre 1869.
D'Ivernois (Eardely-Louis-Charles), comte en 1868.
Jacobé de Naurois (Gabriel-Paulin), comte en 1887.
Jacquemont (François-Sauveur), comte le 7 mai 1872.
Janvier de la Motte (Élie), comte le 14 mars 1851.
De Jerphanion (Jean-Joseph-Marie-Eugène, baron), comte.
Joly de Bammeville (Aimé), comte en 1883.
Josson de Bilhem (Émile), comte le 1er octobre 1886.

De Jouenne d'Esgrigny (Louis-Paul-Jean-René), comte.
Jovin des Fayères (Aimée-Denis-Constant, baron), comte.
Keller (Émile), comte en octobre 1890.
Lacroix (Mgr François), comte en 1851.
Lafond (Narcisse-Antoine), comte.
Lafont (Louis-Charles-Georges-Jules), comte le 16 décembre 1867.
De Lanet (François-Maurice), comte en 1872.
De Laparre de Saint-Sernin (Frédéric), comte en 1877.
Latimier de Clisieux (Auguste-Marie-Prosper), comte.
La Tour du Moulin (Pierre-Célestin), comte en 1878.
Laurence (Mgr Bertrand-Sévère-Mascaron), comte en 1860.
Lavedan (Nubert-Léon), comte en avril 1880.
De Lavenay (Victor), comte.
Lavigerie (Mgr Charles-Martial-Allemand), comte en avril 1863.
Lazerme (Jacques-Louis-Charles), comte.
Le Bault de la Morinière (René-Louis-Émile), comte le 5 juillet 1870.
Lebeuf de Montgermont (voir de Montgermont).
Le Camus (François-Louis-Émile), comte le 16 juillet 1889.
Lecointre (Arsène-Marie-Gabriel-Charles); 2° Lecointre (Louis). 3° Lecointre (Pierre); 4° Lecointre (Adrien), tous quatre créés comtes le 28 mars 1890.
Le Fébure (Léon), comte.
Le Febvre (Laurent-Léon, baron), comte le 13 avril 1856.
Le Febvre de Béhaine (Édouard-Alphonse), comte en janvier 1870.
Le Febvre Pigneau de Béhaine (Francis-Armand), comte le 26 novembre 1892.
Le Gendre (Joseph-François-Alcide), comte le 20 août 1889.
Le Gonidec de Penland (Yves), comte.
Le Hardy du Marais (Mgr Jules-Denis), comte en 1878.
De Lhomel de Montclair (Georges), comte le 23 mars 1893.
Le Lorgne d'Ideville (Henry-Louis-Amédée), comte le 23 novembre 1866.
Le Maignan de la Verrie (Henry-Ferdinand), comte le 12 juillet 1861.
Le Mée (Mgr Jacques-Jean-Pierre), comte en 1852.
Le Mesre de Pas (Charles-Joseph-Alfred), comte le 20 octobre 1860.
Lesterps de Beauvais (Henri-Félix-Suzanne), comte le 1er octobre 1878.
Leuillieux (Mgr François de Sales-Albert), comte en 1880.
Mabile (Mgr Jean-Pierre), comte.



De Magny (Claude-Drigon), marquis le 16 septembre 1845.
Maingard (Arthur-André-Josselin), comte le 16 décembre 1873.
Malherbe de Maraimbois (Gustave-Henri), comte le 20 avril 1880.
Malval (Joseph), comte le 7 décembre 1893.
De Marsy (Alexandre-Charles-Arthur), comte en 1876.
Martin (Mgr Augustin-David), comte.
Martinet (Jean-Louis-Joseph), comte le 14 mai 1880.
De la Martre (Calixte-Gabriel-Albert), comte.
Maslatrie (Jacques-Marie-Joseph-Louis), comte le 17 août 1875.
Menche de Loisne (Auguste-Charles-Henri), comte le 18 mars 1892.
Menjaud (Mgr Alexis-Basile), comte en 1857.
Meunier de Houssoy (Georges), comte le 22 novembre 1885.
Michel de Pierredon (Blaise-Joseph-Marin), comte le 12 décembre 1882.
De Minangoy (Henry), comte.
Moisant (Pierre-Michel-Charles), comte le 25 juin 1867.
De Montgermont (Georges Lebeuf), comte le 1er juillet 1881.
De Montholon-Sémonville (Louis-Désiré, marquis), prince d'Umbriano del Precetto, le 1er octobre 1847.
De Monti de Rezé (N.), comte.
Morin (Louis), comte.
De Mouy (Charles-Louis-Stanislas), comte.
De Muhard de Saint-Romain (Alexandre-Victor), comte.
Mure de Larnage (Louis-Charles-Marie-Hector), comte.
Nau de Maupassant (Léon), comte.
Niel (Charlotte-Hélène-Clémence Maillère, veuve du maréchal Adolphe), comtesse en 1874.
O'Connel (François-Michael), comte le 22 mars 1876.
D'Ogny (Charles-Henri-Alfred), comte.
O'Gormann (Ferdinand-Alfred), comte.
Olry de Labry (Félix-Jacques), comte le 29 juillet 1890.
Oury (Mgr Frédéric-Henri), comte.
D'Oyley (John-Evans), marquis le 26 septembre 1876, bref confirmé le 7 octobre 1879.
Pallçat de Besset (N.), comte.
Parisis (Mgr N.), comte.
Pastré, comte le 6 mai 1884.
Paulinier (Mgr Pierre-Antoine-Justin), comte en 1875.

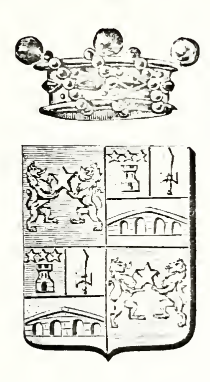
Pavy (Mgr Louis-Antoine-Augustin), comte en 1852.
Petiton-Saint-Mard (Élie-Jules), comte le 22 décembre 1868.
Pigault de l'Épinoy (Guillaume-Antoine-Hippolyte), comte le 5 juin 1764.
Pilté (Pierre), comte.
De Pimodan (Gabriel-Raoul-Claude-Marie-Austria, duc de Rarecourt de la Vallée de Pimodan, marquis), duc en 1860, bref confirmé en 1889.
Plantier (Mgr Claude-Henri-Augustin), comte.
De Podenas (Jean-Baptiste-Charles-Félix-Henri, marquis), prince de Cantalupo, le 6 mai 1842.
De Poli (Oscar-Philippe-François-Joseph), comte le 20 décembre 1864.
De Polignac (Auguste-Jules-Armand-Marie), prince en 1820.
De Pomyers (Francis-Édouard-Fulgence), comte le 17 mai 1892.
Poulin-d'Arsigny (Marie-François-Oscar), comte le 9 octobre 1884.
Prevost de la Boutetière (Louis), marquis en 1823.
Raess (Mgr André), comte en 1862.
Regnier (Mgr), comte.
De Reiset (Gustave-Armand-Henri), comte le 31 mai 1842.
Remacle (Louis-Marie-Joseph), comte le 22 avril 1884.
Riant (Paul-Édouard-Didier), comte le 8 mars 1864.
Richard de Soultrait (Jacques-Hyacinthe-Georges), comte le 2 août 1850.
Robert de Beauchamp (Ludovic-Évariste), marquis le 12 août 1892.
Rochaid Dahdah (Joseph-Pierre), comte.
Rochaid (Alphonse), comte.
De Rocher (Henri), comte en 1871.
De Ronseray (Arnold-Auguste), comte le 17 août 1880.
Roselly de Lorgues (Antoine-François-Félix), comte le 24 avril 1863.
De Rostolan (Louis), comte le 7 septembre 1855.
Roullet de la Bouillerie (Joseph), comte le 2 avril 1887.
Rousselet (Mgr Charles-Frédéric), comte.
Rozan (Gustave), comte en 1867.
Ruinart de Brimont (Pierre-Henri), comte de Formello en 1856.
De Sachs (F., baron), comte le 22 mai 1886.
De Saint-Bris (Auguste-Georges), comte le 15 avril 1874.
De Sainte-Croix (voir Accaigne de Sainte-Croix).
De Saint-Venant (voir Barré de Saint-Venant).
Seguin de Jallerange (Charles-Marie-Philibert), comte en 1870.



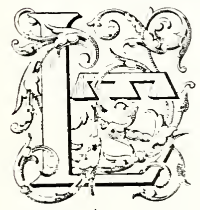
De la Selle (Laure-Achard de la Haye comtesse), comtesse le 31 juillet 1879.
De Simard de Pitray (Ludovic), comte le 12 septembre 1893.
Sipière (Paul), baron le 4 mai 1893.
Sola (Mgr Jean-Pierre), comte en 1866.
De Soye (Alexandre), comte le 7 juillet 1882.
De Surville (Maxime-Marie-Raymond), comte en 1868.
De Tardy de Montravel (Louis-François-Théodore), comte en juillet 1879.
Du Temple de Rougemont (François-Adolphe), comte.
Terray (Claude-Maurice-Emmanuel), comte.
De Terris (Mgr Joseph-Sébastien-Ferdinand), comte le 16 mars 1877.
Theurier de Pommyer (Anne-Pierre de la Hupbroye, veuve de M.), comtesse le 16 septembre 1881 puis marquise en 1882.
Thibaudier (Mgr Odon), comte en 1879.
Thibault (Mgr Charles-Thomas), comte en 1853.
Thoinnet de la Thurmelière (Charles-Baptiste-Joseph), comte le 17 septembre 1873.
Tournois de Bonnevallet (Henry-Alexandre-Emmanuel), comte le 18 décembre 1877.
De Tricaud (Pierre-Aimé-Adolphe), comte.
Turinaz (Mgr Charles-François), comte.
Vaillant, comte en 1850.
De Valabrègue de la Woestine (N.), comte décédé en 1886.
Valéry (Jean-Joseph), comte.
Vandal (Jacques-Pierre-Louis-Édouard), comte en 1875.
Van Steenkiste (Alphonse), naturalisé français, comte en 1882.
De Vaudrimey d'Avout (Charles-Nicolas-Théodime), comte le 3 août 1867.
Vergne (Sylvain-Prosper-Arthur), comte le 25 avril 1879.
Vérité de Saint-Michel (Eugène-Louis-Vincent), comte le 17 juillet 1884.
Vincenti (Isabelle-Flavie-Marie-Thérèse de Brassier de Jocas, veuve d'Amédée), comtesse le 11 mai 1880.
De Waziers (N. van der Cruisse), comte.
Werlé (Alfred), comte en 1886.
Yvert (Gaston-Jacques-Ernest), comte en mars 1870.

D'ALLEMAGNE

PROVENCE, POITOU, AUVERGNE, BUGEY



ARMES : *Écartelé : aux 1er et 4e, d'azur, à deux lions affrontés d'or, soutenant une étoile du même (qui est d'ALLEMAGNE, de Provence); aux 2e et 3e coupé : mi-parti au 1er d'azur à la tour d'or ouverte, ajourée et maçonnée de sable, surmontée de trois étoiles d'argent; au 2e de gueules, à l'épée haute d'argent (qui est des barons de l'*EMPIRE*); au 2e, d'or, au pont de sable terrassé de sinople.* — COURONNE : *de Baron.*



a famille d'ALLEMAGNE tire son nom d'une vieille baronnie située en Provence, à Allemagne près de Riez (Basses-Alpes). Cette baronnie était connue avant le XIIIe siècle; elle était possédée à cette époque par la maison de Castellane dont les membres s'intitulaient *seigneurs et barons d'Allemagne*, et étaient connus sous le nom de *Castellane-Allemagne*. Après quatre siècles, la baronnie passa dans la maison d'Oraison, puis dans celle de Varages.

Le vieux château d'Allemagne existe encore; ce qui en reste forme une masse imposante. Il fut plusieurs fois démantelé pendant les guerres de religion, et les annales de Provence nous ont conservé le souvenir

d'un terrible combat qui eut lieu sous ses murs, et où fut tué le seigneur d'Allemagne.

Le baron d'Allemagne, à la suite de l'émigration, rentra en possession du château, mais presque toutes les terres avaient été vendues comme biens nationaux et, après sa mort, son fils vendit le vieux château au marquis Ripert de Monclar, lequel y a fait quelques restaurations.

Plusieurs cadets de famille sont allés s'établir en Poitou, en Auvergne, et en Bugey, à des époques différentes, soit par suite d'alliances contractées dans ces divers pays, soit par suite d'événements inconnus. La branche aînée restée en Provence a seule porté le titre de baron. En effet, dans les autres provinces, les membres de la famille d'Allemagne n'ont porté que les titres de chevalier ou d'écuyer.

Poitou. Le premier dont il est fait mention en Poitou est Hugues d'Allemagne, *Hugo de Almania*, qui figure dans des titres de 1181. Guillaume d'Allemagne était vers 1200 archidiacre d'Aunis. Pierre d'Allemaigne prenait en 1200 le titre de chevalier. (Extrait des archives de l'abbaye de la Grâce-Dieu.)

Parmi les chevaliers qui furent tués à la bataille de Poitiers, en 1356, aux côtés du roi Jean, on trouve Jean d'Allemagne; il fut inhumé dans l'église des Jacobins, à Poitiers.

Plusieurs membres de la famille d'Allemagne furent abbés de Saint-Savin, célèbre abbaye près de Montmorillon.

Cette famille existait encore vers 1650. Elle était représentée par Louis d'Allemagne, seigneur de Nalhiers, âgé de soixante-dix ans. Il n'avait qu'une fille : Thérèse-Gabrielle, qui fut mariée au baron de Savignac; et en secondes noces au baron de Cros. Avec Louis d'Allemagne s'éteignit après cinq siècles d'existence la branche du Poitou.

Auvergne. *Le Nobiliaire d'Auvergne* s'exprime ainsi :

« La famille d'Allemagne tire son nom, selon une ancienne généa-
» logie manuscrite, d'une baronnie de même nom, située dans le comté
» de Provence. Ses premiers auteurs connus rendirent de grands services
» aux princes issus de la Maison de France, lorsqu'ils étaient ducs
» d'Anjou, rois de Sicile, et comtes de Provence, et depuis la réunion



» de ce pays à la couronne, cette famille s'est constamment distinguée » par ses services et par ses alliances honorables. »

Cette branche des barons D'ALLEMAGNE, établie en Auvergne, descendait de Michel d'Allemaigne, gouverneur de Digne, qui vivait au commencement du XVe siècle. Il eut trois fils : Pierre D'ALLEMAIGNE, qui resta en Provence et succéda à son père dans ses titres et dignités; Durand D'ALLEMAIGNE et François D'ALLEMAIGNE. Durand passa en Auvergne par suite de son mariage avec Jeanne LEVASIAS, fille de noble Jean Levasias, seigneur de Monclard et de Lafont. Il mourut en 1515. Quant à son frère François, il alla épouser, en Poitou, l'héritière de la maison DE NALHIERS, famille noble près de Saint-Savin, où des membres de sa famille étaient déjà établis depuis trois siècles. Ses descendants formèrent plusieurs branches : l'aînée conserva le titre de seigneur de Nalhiers; un autre de ses fils prit le nom de La Renaudie, du nom d'un fief situé dans la paroisse de Bussière-Gallan, près de Limoges.

Les D'ALLEMAGNE d'Auvergne occupèrent pendant près de deux siècles des charges importantes auprès des ducs de Bourbonnais et d'Auvergne, puis à la Cour des rois de France, particulièrement auprès de François Ier, Henri II et Henri IV, dans les armées et aussi dans l'état ecclésiastique.

Le dernier de la famille, dont il est fait mention, est François D'ALLEMAGNE, écuyer, seigneur de La Vernière et de la Combaude, lequel mourut en 1706, ne laissant que des filles.

BUGEY. La branche établie en Bugey est seule survivante aujourd'hui. M Steyert, dans *l'Armorial du Lyonnais*, page 110, donne la généalogie complète de cette famille depuis 1577, époque où un cadet de la maison D'ALLEMAGNE quitta la Provence.

Le général D'ALLEMAGNE qui commandait l'avant-garde de l'armée d'Italie pendant la glorieuse campagne de 1796, et fut plus tard général en chef de l'armée de Rome, puis créé baron de l'Empire par Napoléon Ier appartenait à cette famille. Un de ses petits-fils, M. Paul D'ALLEMAGNE, a hérité du dernier baron d'Allemagne de Provence mort en 1890.

Ainsi les branches cadettes de Poitou et d'Auvergne étant éteintes, les descendants du général D'ALLEMAGNE sont les seuls héritiers d'un titre de baron datant de plus de six cents ans, en outre de celui



qu'ils tiennent de l'Empire, et d'un nom de très ancienne chevalerie auquel le général d'Allemagne a ajouté un nouvel éclat.

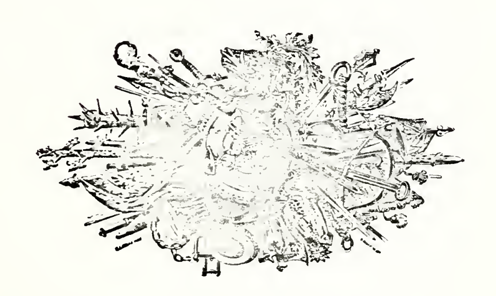
La famille est aujourd'hui représentée par :

1° Abel, baron d'Allemagne, marié en 1860 à Marie de Mayol de Lupé dont il a eu : *Marcel*, *André* et *Anne*. — Résidence : Belley (Ain).

2° Paul, ancien officier de cavalerie, chambellan de S. S. le Pape Léon XIII, baron d'Allemagne comme héritier et parent du dernier baron d'Allemagne de Provence, en vertu de son testament en date du 12 avril 1881. Il avait épousé Marie Maupetit, petite-nièce du général baron Maupetit, morte en 1892 et dont il n'a pas eu d'enfants. — Résidence : château de Talissieu par Artemare (Ain).

3° Julien d'Allemagne qui a épousé : 1° Marie-Thérèse Dumollard de Bonviller, dont il a eu une fille, *Louise*, mariée à Henri d'Orival de Miserey ; 2° Louise du Pont de Romémont. — Résidences : Besançon et château de Romémont par Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle).

4° Léon d'Allemagne, marié à Camille Mornay dont il a eu : *Marthe*, *Paul* et *Marie-Therèse*. — Résidence : Bourg-en-Bresse (Ain).





BAUDARD DE SAINTE-JAMES

ARTOIS, NORMANDIE ET ANJOU

BARONS DE SAINTE-JAMES ; SEIGNEURS DE VAUDÉSIR, DE GLAND, DE MONT-SAINT-PÈRE, DE VILLENEUVE, DE BENVARDES, DE SAINT-GERMAIN, DE VILLE-SICARD, DE ROCHEMAILLET ; COSEIGNEURS DU GRAND-AIGREMONT ET AUTRES LIEUX.

ARMES : *Écartelé : au 1, d'azur, à un dard d'or emmanché du même en pal.* — COURONNE : *De baron.* — SUPPORTS : *Deux levrettes.* — DEVISE : A beau dard, noble but.



ANS pouvoir déterminer d'une façon précise la province d'où la famille BAUDARD DE SAINTE-JAMES tire son origine, nous croyons qu'elle est issue de la Normandie. Sa noblesse est d'ancienne extraction, puisqu'elle figure dans des titres du XIVe siècle, avec les qualités attribuées exclusivement à la noblesse. Il a existé trois familles de ce nom : la première,



en Artois et en Flandre, ne paraît pas avoir d'origine commune avec les deux autres.

Les deux autres, au contraire, ont toujours eu entre elles des rapports de parenté dans la Basse-Normandie, l'Anjou, le Poitou, la Touraine et le Maine.

L'une établit sa résidence en Normandie, l'autre en Anjou.

La BRANCHE DE NORMANDIE peut faire remonter sa noblesse à une époque éloignée. En effet, suivant Laroque, Gervais BAUDARD, écuyer, rendit aveu pour un quart de fief de chevalier, nommé Garsailles, situé à Espinay, vicomté de Falaise, le 19 mars 1371. Elle fut déclarée noble d'ancienneté, par une ordonnance des commissaires, députés par le Roi, sur le fait de la noblesse, rendue le 8 juin 1599.

A cette branche appartenait Jacques BODART ou BAUDARD, lieutenant du prévôt du Roi, à Nogent-le-Roi, en 1412 *(Titre original)*.

Jacques BODART, était, en 1593, cornette d'une compagnie de 50 chevau-légers, commandée par le sieur de Villelongue, capitaine, dont la montre et revue furent faites à Mézières, le 2 septembre 1593 *(Titre original)*.

Élisabeth BAUDARD, née le 8 août 1674, fut reçue à Saint-Cyr, en 1686. Elle prouva, à cette occasion, qu'elle descendait de Pierre BAUDARD, écuyer, qui, en 1440, épousa Jeanne DE GRAVERAN, dame de Reviers (La Chesnaye des Bois, t. II). Ses armes sont : *D'azur, à trois faces ondées d'argent.*

La BRANCHE D'ANJOU, à laquelle cette notice est particulièrement consacrée, est issue directement de la précédente, et, quoiqu'elle porte des armoiries différentes, la parenté qui existe entre elles est incontestable.

Sa filiation suivie et non interrompue s'établit à partir de :

I. Nicolas BAUDARD, écuyer, seigneur de Vaudésir, Saint-Augustin les-Perrins, Ville-Sicard, etc., conseiller secrétaire du Roi, vivant en 1680, qui a épousé noble demoiselle N. BOUGRIN, dont il eut :

II. Nicolas BAUDARD DE VAUDÉSIR, seigneur de Trois-Perrins, de Ville-Sicard, etc., conseiller secrétaire du Roi, receveur général des élections de Tours et d'Angers, a épousé : 1° demoiselle Madeleine VERRIER ; 2° et, en deuxièmes noces, le 18 février 1711, demoiselle Françoise COUDREAU DE LISLE, fille de Georges Coudreau de Lisle, lieutenant-général d'artillerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Du premier lit sont issus :



1° André-Nicolas Baudard, écuyer, conseiller du Roi, receveur des tailles en l'élection de Tours ;

2° Jean Baudard, dont on ignore la destinée ;

Du second lit :

3° Georges-Nicolas, qui suit.

III. Georges-Nicolas Baudard de Vaudésir, baron de Sainte-James ou Sainte-Gemme-sur-Loire, seigneur de Saint-Martin-les-Perrins, Ville-Sicard, de Saint-Augustin, de Halbaudière, de Rochemaillet, etc., receveur général en l'Élection de Tours et Angers, trésorier général de la marine et des colonies. Il a épousé, par contrat du 7 avril 1736, noble demoiselle Marguerite-Catherine Baudry, fille de Charles Baudry, seigneur de la Gaucherie, conseiller du Roi et lieutenant-général en la sénéchaussée et siège présidial d'Angers, et de dame Marguerite Rouillé. De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

1° Claude qui suit ;

2° Marie Baudard de Sainte-James, dame de Vaudésir, mariée à Maurice de Faventines de Fontenelles, fermier général, morte en 1793, sans postérité.

IV. Claude Baudard, baron de Sainte-James et Murs, seigneur de Gland, de Mont-Saint-Père, Benvardes, Villeneuve et autres lieux, conseiller du Roi, trésorier général de la marine et des colonies, trésorier et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, né le 7 mai 1738, a épousé, par contrat du 30 mai 1764, demoiselle Julie-Augustine Thibault-Dubois, dame de la Touche, fille de Julien-François Thibault-Dubois, écuyer, secrétaire général des Suisses, et de dame Charlotte-Marie-Julie Sauvé. Il est mort, le 5 juillet 1787 (1), laissant de son mariage les enfants ci-après :

1° Georges Baudard, baron de Sainte-James, trésorier général de la marine, né en 1765. Ayant été nommé administrateur de l'île Saint-Domingue, il prit part à l'expédition du général Leclercq, et fut fait prisonnier par les Anglais. Il a épousé, en 1798, mademoiselle Pauline Mosneron de Launay, et mourut en 1821, laissant une fille unique :

Flore Baudard de Sainte-James, qui a été mariée, à Paris, en 1815, à Jean-Denis Dambry, qu'elle rendit père d'une fille :

---

(1) Claude Baudard, baron de Sainte-James, fut à la fois l'un des hommes les plus enviés et les plus calomniés de son siècle. Par son crédit et sa probité, il obtint la confiance du gouvernement, et administra avec une haute sagesse les deniers qui lui furent confiés. Il fit construire plusieurs navires et propagea en France la culture des plantes exotiques, et augmenta, par son exemple, dans l'habitation de Sainte-James de la Valette, à Saint-Domingue, la production coloniale.

M. de Sainte-James aida l'État de son crédit pendant la période de sa gestion et lors de la guerre d'Amérique : il avança, en moins d'une année, 45 millions. Voulant profiter de son crédit et de son zèle, le gouvernement l'engagea à lui prêter son nom, afin d'obtenir de l'argent à courtes échéances. Cette concession fut le signal de la ruine de M. de Sainte-James. Le gouvernement comprit tellement sa propre injustice à l'égard de M. de Sainte-James, que, devenu plus éclairé sur sa véritable situation, il laissa à Georges, son fils aîné, la survivance de la trésorerie générale de la marine, dont il resta titulaire jusqu'à la Révolution.

A Marie-Valentine Dambry, née à Paris en 1835, mariée le 28 février 1860 à Michel Preaud. De ce mariage est né un fils :

AA Henry-Michel Preaud, né en décembre 1860, officier de cavalerie, qui se trouve actuellement, depuis la mort de ses parents, le seul héritier du nom des barons Baudard de Sainte-James (aujourd'hui éteint) dont il a le droit de relever le nom et les armes ; il est marié et a des fils.

2° Maurice Baudard de Sainte-James, qui suit;

3° Alphonse Baudard de Sainte-James, entra fort jeune dans la marine, où il servit avec éclat pendant les campagnes de la République, et fut tué au combat de Trafalgar, en 1805;

4° Marguerite Baudard de Sainte-James, mariée au marquis de Puységur.

V. Maurice Baudard, baron de Sainte-James, seigneur de Vaudésir, né à Paris, le 21 septembre 1768, entra au service en 1783, partit avec son régiment pour Saint-Domingue, d'où il ne revint qu'en 1790, époque à laquelle il fut obligé de fuir de Paris, étant poursuivi comme noble. En 1814 et 1815, il contribua, par tous ses efforts, à faire reconnaître l'autorité des Bourbons, à Versailles, où il résidait. Il mourut le 21 octobre 1832. Il avait épousé mademoiselle Flore-Calixte-Aglaée-Henriette de Gaucourt, fille unique et héritière de Raoul, comte de Gaucourt, chevalier de Saint-Louis, maréchal des camps et armées, et de dame Henriette de Fieubet. De ce mariage sont nés trois enfants.

1° Félix, qui suit ;

2° Emmanuel-Sylvain-Mathias Baudard de Sainte-James, né à Versailles le 19 février 1805, avocat, membre de la Société de statistique universelle, membre titulaire de la Société des Sciences morales et Belles-Lettres et Arts de Seine-et-Oise ; membre associé de celle des Sciences naturelles de la Seine, etc. Il a obtenu, le 8 mai 1841, une ordonnance royale l'autorisant à joindre à son nom celui de Gaucourt.

3° Françoise-Louise Baudard de Sainte-James, née le 25 août 1808, morte jeune.

VI. Félix-Augustin Baudard, baron de Sainte-James, né le 18 mars 1798, fut reçu fort jeune dans les gardes du corps du Roi, et y resta jusqu'en 1824. Passé ensuite au 3e régiment de chasseurs à cheval, il fit la campagne d'Espagne, celle de Morée en 1829, et y fut nommé capitaine en 1831. Il a épousé, en 1841, mademoiselle Catherine-Caroline Bruère, dont il a eu les enfants ci-après :

1° Maurice Baudard de Sainte-James, décédé ;

2° Calixte-Marie-Aglaée-Paule Baudard de Sainte-James, née le 4 janvier 1846, décédée ;

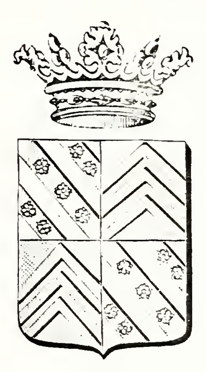
3° Henri Baudard de Sainte-James, né le 14 mars 1847, décédé.



DE BERNY

PIÉMONT, SAVOIE ET PICARDIE

MARQUIS ET COMTES DE BERNY ; SEIGNEURS DES CARNAUX, DE SEMAINVILLE, DE SAINT-GERMAIN, DE RENONVAL, ETC.



ARMES : *Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois bandes de gueules chargées, celle du milieu de trois roses d'or, et les deux autres de deux roses du même, qui est* DE BERNY *: aux 2 et 3: d'or, à trois chevrons de gueules qui est* DE BERNETZ. — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux licornes.*



La famille DE BERNY, est connue en Picardie dès le XIVe siècle, ainsi que l'attestent les historiens et les nombreux documents anciens qui nous ont été communiqués et qui ont servi à La Chesnaye des Bois pour publier la notice de cette maison qui figure dans son *Dictionnaire de la Noblesse*, in-4°, tome II, col. 9 ; elle est issue d'une des plus anciennes maisons de Piémont, du nom DE BERNETZ, où elle était connue dès le commencement du XIIIe siècle.

Tous les généalogistes sont d'accord pour reconnaître son antiquité et son illustration. Des trois frères dont elle se composait l'un vint s'établir en Savoie, le second en Allemagne, le troisième resta en

Piémont à Vigon. Il y acheta les comtés de Bussoleno, de Rossana et le marquisat de Cercenasque.

Vigon faisait alors partie des domaines du Pape, et plusieurs nobles seigneurs y avaient fixé leur résidence. Pour échapper à toute vassalité et ne reconnaître aucun suzerain, le cadet DE BERNETZ vint à son tour s'y établir. Quand le duc de Savoie eut conquis le Piémont, les terres que nous venons de désigner tombèrent sous sa domination.

La maison DE BERNETZ a possédé, en outre, les plus grandes dignités tant dans l'église que dans l'armée.

Elle compte parmi ses illustrations Pierre DE BERNETZ, qui fut évêque de Viviers, puis archevêque d'Embrun; un évêque de Pignerol; un archevêque de Turin, et un ambassadeur extraordinaire envoyé près François Ier pour négocier le mariage du duc de Savoie avec une princesse française; un gouverneur de Carignan; un grand écuyer du duc de Savoie; un grand écuyer de Charles duc de Milan, d'Orléans et de Valois, enfin, un grand nombre de chevaliers des ordres du duc de Savoie, de Saint-Jean de Jérusalem et du Camail ou Porc-Épic.

De la branche de Piémont descend celle qui vint se fixer en France. En 1431 Alyophe ou Alphonse DE BERNETZ dit DE PIÉMONT y accompagna le marquis de Saluces.

Il se fixa en Picardie, où la branche qu'il représentait a projeté deux rameaux. Alyophe ou Alphonse DE BERNETZ prit part au siège de Compiègne. Il servit avec beaucoup de dévouement le roi Louis XI et mourut en 1462 à l'âge de 70 ans. Il avait épousé Marie DE RENTY, dame de Mery.

La BRANCHE AINÉE, aujourd'hui éteinte, habitait le marquisat de Bout-du-Bois, près de Compiègne.

Antoine DE BERNETZ, de Vigon, établi en Picardie, épousa par contrat du 11 février 1503, Jeanne DE BERNY, et s'obligea pour lui et ses enfants à perpétuité à porter à l'avenir le *nom* et les *armes* de la maison DE BERNY qui sont : « *d'argent, à trois bandes de gueules, chargées de sept roses d'or, deux sur la première, trois sur la seconde, et deux sur la dernière* ».

Jacques DE BERNY, son fils, épousa le 18 avril 1540 Marguerite DE CHAULNES, et fut père d'Antoine DE BERNY, le célèbre mayeur de la ville d'Amiens.

En s'engageant à prendre le nom et les armes de la maison de Berny, Antoine DE BERNETZ, ne faisait en réalité aucun sacrifice car la famille dans laquelle il entrait était au moins d'aussi bonne et ancienne noblesse que ses propres ancêtres, en raison de ses alliances, des charges ou emplois que ses membres avaient occupés.

En effet, nous voyons qu'en 1382, André ou Andrieux, sire DE RAMBURES, de l'illustre maison de ce nom, conseiller chambellan du roi, gouverneur de Gravelines, fils de Jean, sire de Rambures, gouverneur d'Arras en 1360, servait sous Hue de Chastillon, maître des arbalétriers, capitaine général de Picardie. Il avait épousé Jeanne DE BERNY, et en 1388 il faisait le dénombrement de la terre *de Berny*, appartenant à sa femme. *(Recherches sur le Ponthieu*, tome I, p. 456.) Il fut tué en 1405 devant le château de Merck, près de Calais. (La Morlière, *Antiquités d'Amiens.)*

Dans l'obituaire du couvent des Célestins d'Amiens, on lit que le 5 janvier 1530, Jean DE BERNY, l'un des notables d'Amiens et Magdeleine DE RIVELOIX, sa femme, fondèrent un obit pour le salut de leur âme et celui de leurs fils Jacques et Pierre DE BERNY. (De Beauvillé, *Documents inédits sur la Picardie*).

Une des principales illustrations de cette branche fut Antoine DE BERNY, mayeur de la ville d'Amiens en 1593, époux de Catherine DE BAILLY. Voici ce que La Morlière dit de lui dans ses *Antiquités d'Amiens* :

« Avec l'intervention du Vidame, assisté du sieur de Montaurel et de
» Saisseval, il amena par ses démarches la ville d'Amiens à *se depes-*
» *trer* de la Ligue, qui reconnut l'autorité d'Henri IV. Ce monarque
» fit, le 18 août 1594, son entrée solennelle dans cette ville, où An-
» toine DE BERNY, accompagné de vingt-quatre échevins, lui offrit les
» clefs de la ville et le dais de satin blanc. »

Jacques DE BERNY avait épousé, vers 1598, Claire TRUDAINE, de la célèbre maison de ce nom, fille de Pierre Trudaine et de Gabrielle de Chaulnes.

Cette famille compte d'illustres alliances dont les principales sont : les de Renty, Pingré, de Chaulnes, de Hangest, de Trudaine, de Rambures, de Poix, de Créquy, de Boulainvilliers, de Bailly, de Matissart, Rolland de Chambaudoin, de la Rive, Menjot d'Elbène, Douet de la Boulaye, Gaultier de Besigny, de Lascases, de Marsy, d'Oresmeaux, de Luzières, de Moymet, de la Planche.

FILIATION

I. Léonet DE BERNETZ, seigneur de Cercenasque et de Bernetz, vivant l'an 1220, se rendit à cette date à l'appel de Thomas, comte de Savoie, qu'il promit de servir en guerre et qui l'investit de tous ses fiefs. Il eut :

1° Guillaume DE BERNETZ, auteur de *la branche de Cercenasque*, éteinte au commencement du XVe siècle ;
2° Nicolas ou Nicolet, qui suit ;

II. Nicolas ou Nicolet DE BERNETZ, Ier du nom, seigneur pour moitié de Cercenasque, de Bernetz, près la ville de Coni, des terres de la vallée de Sture, est rappelé dans des chartes de 1223, 1225, 1226, 1228, 1232, 1235 et 1245. Il eut deux fils :

1° Thomas DE BERNETZ, chevalier, seigneur en partie de Cercenasque ; il a formé une branche connue sous le nom de *seigneurs de Châtillon*, ou Valpeloso ;
2° Regnac, qui suit.

III. Regnac DE BERNETZ, seigneur en partie de Cercenasque et autres lieux, mourut le 25 octobre 1268, laissant entre autres enfants :

1° Jacquelin DE BERNETZ, seigneur en partie de Cercenasque, de Parcalier, et décimateur à Vigon. Il a formé deux branches : 1° celle *de Vigon* et 2° celle des *seigneurs de Rossanne ;*
2° Nicolas ou Nicolet, qui suit.

IV. Nicolas ou Nicolet DE BERNETZ, IIe du nom, est nommé avec ses frères dans une charte du 25 octobre 1268, il eut pour fils :

V. Nicolin ou Nicolas DE BERNETZ, IIIe du nom, cité dans des chartes de 1350 et 1370, mort le 4 septembre 1375, laissant pour fils :

1° Jean DE BERNETZ, né en 1370, écuyer de Charles duc d'Orléans et de Milan, chevalier de son Ordre du Porc-Épic, auteur de la branche des *marquis du Bout-du-Bois*, en Picardie ;
2° Michel, qui suit.

VI. Michel DE BERNETZ, est cité dans des chartes de 1375 à 1397, épousa Lucerne DE LA RIVE, et laissa entre autres enfants :

1° Simon DE BERNETZ, épousa Thomène de PIOSASQUE dont il n'eut pas d'enfants ;
2° Antoine, qui suit.

VII. Antoine DE BERNETZ, Ier du nom, reconstruisit en partie, le 30 avril 1398, la chapelle Saint-Blaise, de Vigon. Il eut deux fils :

1° Bernardin DE BERNETZ épousa Jeanne de Romaguan, fut l'auteur de la tige des *seigneurs de Bozolin ;* il est cité dans les actes de 1473, 1490 et 1520 ;
2° Pierre, qui suit ;



VIII. Pierre DE BERNETZ, qu'on trouve cité dans des actes de 1470 à 1520 eut pour fils :

1° Simon DE BERNETZ, auteur de la branche des *barons de Caniel*, éteinte;
2° Antoine DE BERNETZ, qui suit.

IX. Antoine DE BERNETZ, IIme du nom, seigneur décimateur à Vigon, vint se fixer en Picardie et y épousa le 14 décembre 1490 Catherine DE BERNY, fille de noble Jean de Berny, sous la condition de porter à l'avenir, pour lui et sa postérité les *noms* et *armes* DE BERNY, jointes à celles de sa maison. Il eut pour enfants :

1° Jacques, qui suit;
2° Pierre DE BERNY, dit DE BERNETZ, IIe du nom, qui épousa demoiselle Jeanne DE RIVERY dont postérité.

X. Jacques DE BERNY, écuyer, échevin d'Amiens, épousa en premières noces demoiselle Jeanne CHRESTIEN qui testa à Amiens le 7 juin 1528 et dont il eut entre autres enfants :

1° Marie DE BERNY, mariée à Messire Antoine PINGRÉ, morte le 28 juin 1570.
2° Jacques DE BERNY, épousa Jehanne SARRAZIN, et mourut le 11 août 1584.

Jacques DE BERNY épousa en secondes noces, le 18 avril 1540, demoiselle Marguerite DE CHAULNES, fille d'Adrien de Chaulnes et de Catherine de Hangest. Elle mourut veuve le 14 février 1549, laissant plusieurs enfants.

3° Jean DE BERNY épousa Marie LOUVEL, fille de Anthoine Louvel, écuyer, seigneur de Fontaines, sans postérité;
4° François DE BERNY épousa Jacqueline de LANNOY, morts sans enfants;
5° Thoinette ou Anthoinette DE BERNY, décédée le 6 juin 1574, avait épousé Claude PATROUILLART, maître souverain et gouverneur de la maison du Saint-Sépulcre à Paris où il mourut, âgé de 83 ans.
6° Martin DE BERNY épousa demoiselle Françoise DE FRANC, fille de Michel de Franc;
7° Loÿs DE BERNY, marié à Lyon, devint échevin de cette ville en 1593, eut une fille : Rose;
8° Antoine, qui continue la descendance.

XI. Antoine DE BERNY, IIIe du nom, mayeur d'Amiens en 1593, pendant les guerres civiles, conseiller du roi, receveur général du Taillon et de la gendarmerie en Picardie comme il a été dit plus haut, contribua à replacer cette ville sous la domination d'Henri IV.

Il épousa Catherine DE BAILLY, fille de Jean de Bailly, conseiller du roi et receveur des finances, laquelle décéda le 18 août 1651; il



mourut le 6 juin 1626. Leur épitaphe existait dans la chapelle Saint-Jacques du cimetière d'Amiens. Ils laissèrent pour enfants :

1° Marguerite DE BERNY, baptisée en l'église Saint-Eustache, à Paris, le 13 août 1597;
2° Catherine DE BERNY, mariée à noble Jacques DE MATISSART, seigneur de Caurel, de Bain, de la Motte, conseiller du roi, payeur des rentes en Picardie mourut en 1640;
3° Madeleine DE BERNY, mariée à noble homme Firmin DU FRESNE, seigneur de Grossingue;
4° Claude DE BERNY, auteur de la *branche aînée* rapportée ci-après;
5° Raymond DE BERNY, chapelain de la reine Marie de Médicis de 1625 à 1627;
7° Nicolas DE BERNY, auteur de la *branche cadette* qui sera rapportée plus loin.

BRANCHE AINÉE

DES MARQUIS ET COMTES DE BERNY

XII. Claude DE BERNY, I[er] du nom, épousa le 31 août 1636 Geneviève de LA PLANCHE, fille de Jean de la Planche et de Geneviève Therouenne. Il vivait encore en 1662. Sa femme mourut en 1697 et fut inhumée à Saint-Séverin. Il eut d'elle douze enfants entre autres :

1° Françoise DE BERNY, née le 2 juin 1637, veuve de François LE SIEUR, écuyer, conseiller du roi, et grand audiencier en la chancellerie, le 16 juillet 1667. Elle mourut le 26 mars 1736;
2° Claude, II[e] du nom, qui suit;
4° Etienne DE BERNY, I[er] du nom, né le 4 octobre 1643, écuyer, conseiller du roi, reçu le 27 mai 1695; il avait été échevin de Paris et secrétaire du roi honoraire en 1727. Il mourut à Paris le 24 février 1733, veuf de Françoise GÉRAULT; il fut père de 5 enfants :

XIII. Claude DE BERNY, II[e] du nom, marié, le 16 juillet 1667, à Claire COUSTARD, mourut à Paris le 25 décembre 1694 et fut inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il laissa pour enfants :

1° Julien DE BERNY, bachelier en théologie, mort en septembre 1695;
2° Etienne DE BERNY, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin et prieur de Mallesais, en 1697
3° Gabriel, qui suit;

XIV. Gabriel DE BERNY, I[er] du nom, seigneur de Carnaux, conseiller du roi, maître honoraire en la Chambre des Comptes de Paris en 1695, par dispense d'âge, épousa à Paris, le 11 août 1697, Catherine-Françoise ROLLAND, fille de Barthélemy Rolland de Chambaudoin, écuyer, conseiller du roi, et de dame Catherine-Agnès Langlois. Il

testa le 13 avril 1737 et mourut le 24 août 1742. Il eut quatre enfants :

1° Etienne-François de Berny, dit le *chevalier de Berny*, seigneur de Semainville et de Saint-Germain-les-Couillis, né à Paris le 18 février 1700, capitaine au régiment de Foix, puis commissaire provincial de l'artillerie, et chevalier de Saint-Louis : a épousé en premières noces le 29 juillet 1750 Marie-Emilie Hazon : et en secondes noces le 4 juin 1763 Marie-Louise-Claire Chappuzeau, mort sans enfants ;

2° Gabriel qui suit ;

3° Messire Louis-Julien de Berny, chevalier, né à Paris le 6 avril 1705, enseigne des vaisseaux de la Compagnie des gardes de la marine, à Toulon, mourut à Lyon, le 18 février 1743, sans alliance.

4° Gabriel de Berny, IIIe du nom, chevalier, seigneur de Renonval, né à Paris le 21 avril 1701, commissaire de la marine en 1731, puis conseiller du roi, maître ordinaire des Comptes en 1742, a épousé le 16 mai 1747 Angélique-Jeanne Menjot. De ce mariage est née une fille.

XV. Gabriel de Berny, IIe du nom, écuyer, né à Paris, le 13 octobre 1698, conseiller au Châtelet de Paris en 1722 et conseiller au Parlement en 1728, épousa à Paris le 22 août 1733 demoiselle Jeanne-Catherine Gaultier de Besigny, fille de feu messire Jules-Adrien Gaultier de Besigny. Il est mort le 10 septembre 1742 laissant :

XVI. Gabriel de Berny, IVe du nom, chevalier, *marquis de Berny*, né à Paris le 26 avril 1735, gouverneur de la ville de Marcilly, a épousé à Paris, le 25 août 1765, demoiselle Jeanne-Marguerite, de Lascases, fille de feu Jean, marquis de Lascases, seigneur de Caussade, et de dame Élisabeth-Marie Talon. Il eut pour fils :

XVII. Étienne-Charles-Gabriel de Berny, marquis de Berny, né à Saint-Germain-les-Couillis, le 26 novembre 1768, il fut reçu *chevalier de Malte* de minorité le 9 juin 1770. Il a épousé N., dont il eut :

XVIII. Alfred de Berny, né en 1809. Nous ignorons le nom de sa femme, mais nous savons qu'il a laissé postérité.

BRANCHE CADETTE FIXÉE A MONSURES, PRÈS AMIENS

(existante)

XII. Nicolas de Berny, né vers 1618 (3e fils d'Antoine de Berny, mayeur d'Amiens), vint se fixer à Monsures, près Amiens ; il épousa Marguerite Joly *(voir état civil d'Amiens)*, dont il eut :

XIII. Jean DE BERNY, né en 1640, mort le 10 février 1698, qui avait épousé en 1665 Marthe DE MARSY, dont il eut quatre enfants, savoir :

1° Jacques DE BERNY qui a continué la descendance;
2° Jean DE BERNY, auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours;
3° Françoise DE BERNY, mariée le 24 avril 1694 à Claude JOLY ;
4° Gabriel DE BERNY.

XIV. Jacques DE BERNY épousa le 23 novembre 1694, à Monsures, Françoise LANGOISSEUR et mourut le 5 juin 1755. De son mariage vinrent :

1° Henri-Jacques DE BERNY, né le 29 septembre 1700 ;
2° Théodore DE BERNY, né le 13 novembre 1701 ;
3° Jean-Charles qui suit;
4° Baptiste DE BERNY, né le 17 janvier 1709, mort le 15 novembre 1728.

XV. Jean-Charles DE BERNY, Ier du nom, né le 25 novembre 1696 à Monsures, a épousé Marie-Madeleine BLATHIER. Il est mort le 3 décembre 1782. De cette alliance est né :

XVI. Jean-Charles DE BERNY, IIe du nom, directeur des carrosses du Roi à Amiens, né à Monsures le 13 janvier 1733, a épousé Charlotte-Françoise FANCHON dont il a eu trois fils :

1° Léger DE BERNY, chanoine et doyen de Picquigny, chevalier du Lys, né le 14 juillet 1734;
2° Jean-César qui suit;
3° Jean-François DE BERNY, né le 27 février 1737.

XVII. Jean-César DE BERNY a épousé à Monsures, le 20 février 1779, Marie-Madeleine DUVETTE, dont il eut entre autres enfants :

1° Marie-Madeleine-Joséphine DE BERNY, née le 4 juillet 1780 ;
2° Jean-Charles qui suit ;
3° François-Casimir DE BERNY, né le 24 septembre 1783 ;
4° Et trois filles mariées à MM. D'ORESMEAUX ; Thierry DE LUZIÈRES, intendant de la Somme sous l'Empire ; et DE MOYMET.

XVIII. Jean-Charles DE BERNY, né le 1er avril 1782, a épousé à Amiens, le 3 mai 1817, Adélaïde-Zoé DEGOVE. De cette union est né :

XIX. Charles-Philippe DE BERNY, né le 10 mai 1825, propriétaire du château de Ribeaucourt, près Domart-en-Ponthieu, marié à demoiselle N... dont un fils.

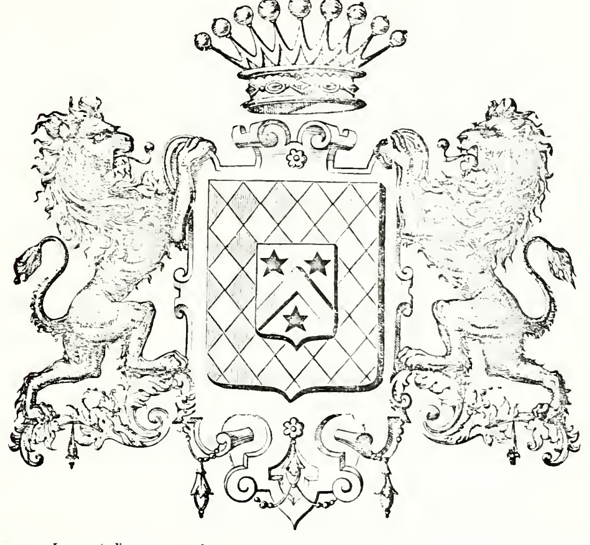
XX. Pierre DE BERNY, résidant au château de Ribeaucourt, chef actuel de nom et d'armes de sa branche, marié, en 1893, à mademoiselle DE MORGAN.



BERTIN

(COMTE)

CHAMPAGNE & PARIS



ARMES : *Losangé d'argent et de gueules; et sur le tout, d'argent, à un chevron de gueules accompagné de trois étoiles de sable, 2 en chef et 1 en pointe.* — COURONNE : *de comte.* — SUPPORTS : *Deux lions.* — DEVISE : *Dieu et Patrie.*



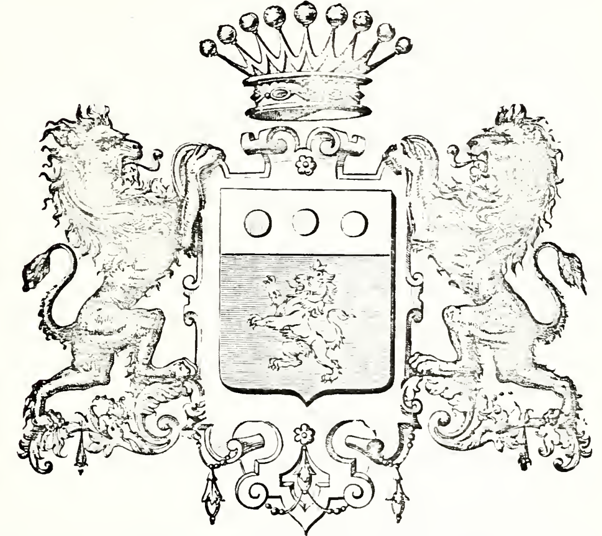
HARLES-FERNAND BERTIN, né en 1848, a été créé comte héréditaire par Bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, en date du 1er avril 1892.

Il a épousé, le 17 décembre 1884, mademoiselle Marguerite-Adèle JAMETEL.

DE LA CHAPELLE

LIMOUSIN, GUIENNE ET PÉRIGORD

COMTES DE LA CHAPELLE; COMTES DE BÉARNEZ, DE MORTON ET DE BEAULIEU;
SEIGNEURS DE FONTBELLE, DE BRACON, ETC.



ARMES : *D'azur, au lion d'or, et un chef d'argent, chargé de trois tourteaux de gueules.* — SUPPORTS : *Deux lions.* — COURONNE : *De comte.*



La Maison DE LA CHAPELLE, d'ancienne extraction chevaleresque, est originaire du Limousin, d'où elle s'est répandue successivement en Guienne et dans le Périgord.

Son ancienneté remonte au XIIIe siècle. Parmi les nombreuses illustrations qu'elle a fournies, il convient de citer particulièrement : deux cardinaux, plusieurs évêques et archevêques, des commandants d'hommes d'armes; un bailli et juge

général des terres et bastilles du Roi en Périgord ; un chevalier de Malte ; un gouverneur et grand bailli de Pontarlier ; un lieutenant-général des armées du Roy, ministre de Louis XVIII ; un mestre de camp de cavalerie ; un gouverneur de la ville de Bergerac ; un major de place ; des commissaires généraux des guerres ; un grand nombre d'officiers de tous grades, plusieurs chevaliers de Saint-Louis, etc.

On compte parmi ses alliances les noms des plus grandes maisons de France, entre autres ceux de : de Saint-Astier, de Vassal, de Lescure, de Melun, de Boissonnade, de Morton, de la Boërie, de Pouget de Nadaillac, de Vignaud de Ségur, de Bourniquel, Camus de Beaulieu, des marquis de Pontcarré, de Boutet, de la Basque, de Dourdaigne, de Fraisse, de Baysselance, Manchon, alliée à l'illustre poète Boileau-Despréaux, etc.

Sa noblesse a été confirmée à plusieurs reprises : d'abord en l'an 1643, par lettres patentes enregistrées au Parlement de Guienne ; ensuite, lors des preuves que fit, en 1740, messire Jean DE LA CHAPELLE-BÉARNEZ pour entrer dans l'ordre de Malte ; et enfin, en 1788, par Chérin, généalogiste du Roi, pour l'entrée d'un de ses membres aux Écoles militaires. *(Voir aux Archives nationales.)*

1240. Jean DE LA CHAPELLE, chevalier, seigneur de la Chapelle-Taillefer, fut père de :

1240-1312. Pierre DE LA CHAPELLE-TAILLEFER, Évêque de Carcassonne en 1298, évêque de Toulouse en 1308, créé cardinal par le pape Clément V.

1282. Accord fait entre les consuls de Montsalvi, et les seigneurs, prévôts et religieux du monastère dudit lieu touchant la justice, privilèges et prérogatives dudit monastère, par sentence arbitrale rendue devant les principaux seigneurs de cette province : de Cardaillac, de la Trémoille, d'Arpagon, de Montsalvi, d'Orléans, Raymond DE LA CHAPELLE, chevaliers. *(Charte latine.)*

1320. Étienne DE LA CHAPELLE, Grand-Queux de France, neveu de Pierre DE LA CHAPELLE-TAILLEFER.

1332. Bertrand DE LA CHAPELLE, archevêque de Vienne en Dauphiné.



1340. Pierre DE LA CHAPELLE, fils du Grand-Queux de France et neveu de l'archevêque de Vienne.

1369. Bertrand DE LA CHAPELLE, frère du précédent.

1382-1426. Simon DE LA CHAPELLE, créé cardinal le 16 juin 1382. Évêque d'Agen en 1385; évêque de Poitiers en 1390; de Carcassonne en 1409; archevêque de Lyon en 1413 et décédé en 1426.

C'est à partir de cette époque que la filiation de la maison DE LA CHAPELLE a pu être établie, sur titres originaux, d'une façon suivie et non interrompue.

FILIATION

I. Simon DE LA CHAPELLE, écuyer, filleul du cardinal, fut père de :

II. Olivier DE LA CHAPELLE, écuyer, seigneur de Rainssin, marié, en 1472, à Aveline DE MELUN. Il est décédé le 23 Janvier 1507, laissant pour fils :

III. Pierre DE LA CHAPELLE, écuyer, marié à Jeanne-Catherine DE BOISSONNADE, morte en 1520, dont il eut les enfants ci-après :

1° GUILLAUME, qui suit;

2° Jean DE LA CHAPELLE, seigneur de Sarazinet, commissaire général des guerres pour le duc d'Albret, passa en 1505 une revue de 82 hommes de guerre en garnison au château de Blaye *(Titre original.)*

1° Etienne, qui a continué la branche du Périgord.

2° Jean DE LA CHAPELLE, écuyer, chef de la branche de Condom, gendarme de la garde du Roi et de la compagnie des chevau-légers du Roi.

Il épousa Cassandre DE MOUSNIER par contrat passé à Condom, le 20 mars 1608. Il fut honoré de la confiance de Henri IV et de Louis XIII et eut l'honneur d'être choisi parmi les gendarmes de ces deux Rois pour recouvrer et stipuler au nom de Leurs Majestés les reconnaissances des fiefs qu'ils avaient acquis dans la ville de Condom, comme ayant été substitués aux droits des vicomtes de Lautrec et barons de Barbazan;

2° Jean DE LA CHAPELLE, écuyer, marié en premières noces à Marie DE VIGNAUD DE SÉGUR en 1622; et en secondes noces, à Marguerite DE MORTON, fille unique et héritière des marquis de Morton; il eut pour fils :

Guy DE LA CHAPELLE, écuyer, qui présenta, en 1656, les vins de son domaine du Médoc au roi Louis XIV.

4° François-Favien DE LA CHAPELLE, écuyer, mousquetaire du Roi.

IV. Guillaume DE LA CHAPELLE, écuyer, épousa Catherine DE LA



Boérie, par contrat passé devant Me Courtois, notaire royal à Périgueux le 6 avril 1523. De cette union vint :

V. Guillaume de la Chapelle, écuyer, seigneur de Sineuil, a épousé par contrat passé devant Me Bedouet, notaire royal à Périgueux en juillet 1572, noble Juliette de Saint-Astier, d'une des plus illustres maisons de Périgord. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

VI. Étienne de la Chapelle, écuyer, seigneur du-dit lieu, est le premier qui figure dans les preuves de noblesse de huit quartiers fournis par son arrière-petit-fils Jean de la Chapelle-Béarnez, premier capitaine du régiment d'infanterie de la Reine pour entrer dans l'Ordre de Malte. *(Ces preuves sont conservées au cabinet des Titres de la Bibliothèque Nationale de Paris.)*

Les armoiries des de la Chapelle y sont ainsi décrites : « *d'azur au lion d'or, au chef d'argent, chargé de trois tourteaux de gueules* ».

Étienne de la Chapelle épousa en 1610, noble Françoise de Bourniquel, dont il eut le fils qui suit :

VII. Léonard de la Chapelle, chevalier, lieutenant-colonel du régiment de Méréville, qui a épousé en 1642, noble demoiselle Marthe de Boutet, fille de François de Boutet, écuyer, seigneur de Ripari, et de Marguerite de Pouget. De ce mariage est né :

VIII. Messire Pierre de la Chapelle, chevalier, bailli et juge général des terres et bastilles du Roy, en Périgord, puis lieutenant particulier, civil et criminel du bailliage du Périgord, qui a épousé en 1675 noble Gabrielle de Vassal, de l'illustre maison de ce nom, petite-fille de Jean de Vassal, écuyer, seigneur des Bastes, chevalier, lieutenant général des armées du Roi, et gentilhomme ordinaire de Sa Majesté.

IX. Messire Jean de la Chapelle, chevalier, seigneur de Béarnez et de Morton, né en 1654, premier capitaine du régiment d'infanterie de la Reine, puis colonel du régiment de Maulevrier, chevalier de Saint-Louis, gouverneur et grand bailli des châteaux de Joux, ville et bailliage de Pontarlier, et brigadier des armées du Roy. Il a épousé à Paris, demoiselle Marie Thérèse Camus de Beaulieu, fille de messire Germain Camus de Beaulieu, chevalier, conseiller du Roy, contrôleur-



général de l'artillerie, de l'illustre maison des marquis DE PONTCARRÉ. et de dame Marie Thérèse de Bru de Tord, sa veuve. *(Contrat original sur parchemin.)*

Au mois de février 1683, il obtint des lettres de confirmation de noblesse en récompense, non seulement de sa bonne conduite et de la bravoure qu'il montra dans les différents sièges et batailles où il fut employé, notamment au siège de Namur où il eut une jambe emportée, en combattant à la tête du régiment de Maulevrier qu'il commandait, et autres faits de guerre mémorables, mais encore à cause du succès de la négociation particulière dont il fut chargé par Louis XIV, relativement à la discussion du droit de souveraineté sur la principauté de Neufchâtel et de Vallangin. Le 7 octobre 1721, il obtint des lettres de naturalisation et de bourgeoisie dans la souveraineté de Neufchâtel et de Valangin. *(Lettres patentes originales scellées du grand sceau royal.)*

Il fonda à ses frais l'hôpital de Pontarlier, et mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le 6 octobre 1742, et fut enseveli dans la chapelle de cet établissement. De son mariage avec demoiselle Marie-Thérèse CAMUS DE BEAULIEU, il eut pour enfants :

1° Pierre-Simon, qui suit ;
2° Pierre DE LA CHAPELLE, écuyer, bailli de Bergerac, mort sans postérité.

X. Pierre-Simon DE LA CHAPELLE, né le 22 février 1705, chevalier, seigneur de Béarnez et de Morton, fut nommé gouverneur de Bergerac par lettres patentes du mois de novembre 1733. En 1740, il adressa une requête à Mgr d'Ormesson, intendant des finances, afin d'être maintenu dans son office. Il obtint un arrêt de la Chambre des Comptes, du 18 août 1745, qui reconnut qu'à la requête du président général du Roi, il avait fait notifier au greffier général de l'élection de Sarlat, le 5 octobre 1741, les lettres patentes confirmatives de sa noblesse, enregistrées au Parlement de Guienne, séant à La Réole, le 20 mars 1643. Il épousa haute et puissante dame Marie-Thérèse DE THIBAUD, laquelle est décédée à Saint-Nexans, à l'âge de quarante-quatre ans, le 9 septembre 1755, et a été ensevelie dans l'église dudit lieu, ainsi que son mari, qui mourut à l'âge de soixante-neuf ans, le 3 janvier 1774, laissant quatre fils :

1° Jean-Aimé-Xavier DE LA CHAPELLE, lieutenant général des armées du Roi, ministre du comte de Provence (Louis XVIII) pendant son exil; fut fusillé à Quiberon. De son mariage avec Madeleine DU FRAISSE il eut :

A. Jean-Aimé DE LA CHAPELLE-MORTON, capitaine de cavalerie, qui laissa deux enfants :

AA. Adrien DE LA CHAPELLE, comte de Béarnez, habitant en Médoc le château de la Chapelle, décédé;

BB. Eugène DE LA CHAPELLE, prêtre;

B. Joseph DE LA CHAPELLE, marié à N., dout une fille mariée au comte BOUDET.

2° Jacques-Étienne-Xavier DE LA CHAPELLE DE BÉARNEZ, dit le chevalier de la Chapelle, chevalier de Saint-Louis, né à Bergerac le 6 août 1746, lieutenant au régiment de Lyonnais en 1776, capitaine en 1786 et capitaine commandant en 1788, nommé major en septembre de ladite année. Il émigra avec les Bourbons et mourut à Beaumont de Périgord en 1832 sans avoir été marié.

3° Jean-Baptiste-Magloire-Xavier DE LA CHAPELLE, seigneur comte de Beaulieu, né à Bergerac le 15 décembre 1776, général de division, fut fusillé à Quiberon avec son frère, et a laissé pour fils:

A. Jean-Baptiste-Gusman-Xavier DE LA CHAPELLE DE MORTON, capitaine de la garde royale, qui fut massacré à Paris, pendant les journées de juillet 1830.

4° Jean-Pierre-Xavier, qui suit :

XI. Jean-Pierre-Xavier DE LA CHAPELLE, comte de Morton, seigneur de Fontbelle, fut capitaine au régiment d'Aunis, puis commissaire-général des guerres; il épousa Mlle Marie-Sophie MANCHON, petite-nièce du célèbre poète Boileau-Despréaux.

Il assista avec ses frères en 1788 à l'Assemblée de la noblesse tenue à Périgueux pour la nomination des Députés aux États-Généraux. Il a laissé de son mariage :

1° Jean-Xavier, comte DE LA CHAPELLE-MORTON, mort sans enfants, en 1850, laissant son héritage et son droit d'aînesse à son frère qui suit;

2° Octave, qui a continué la descendance de la branche aînée;

3° Et trois autres fils qui ont laissé des descendants.

XII. Octave, comte DE LA CHAPELLE, garde du corps de Louis XVIII, né en 1792, suivit le roi à Gand pendant les Cent jours. Lors de la Révolution de 1848, au milieu de l'affolement général, la ville de Beaumont de Périgord, comptant sur son énergie, le demanda pour maire; en 1852, il couvrit de son influence bon nombre de républicains compromis; il mourut en 1882.

De son mariage qui eut lieu, en 1817, avec Marie Amélie Pétronille BAYSSELANCE, il eut les fils ci-après :

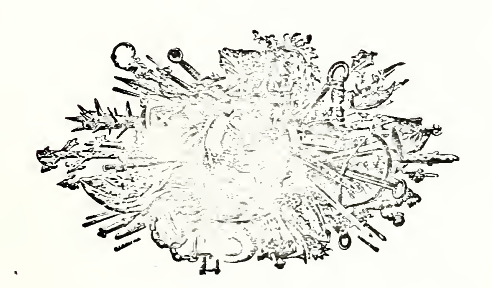


1° Le Comte Paul DE LA CHAPELLE. commandant de dragons, marié en 1852 et décédé en 1891 ne laissant que deux filles;
2° Jean-Joseph-Xavier-Alfred, qui suit.

XIII. Jean-Joseph-Xavier-Alfred, comte DE LA CHAPELLE DE MORTON, né le 15 mars 1830, fit pendant vingt ans des voyages d'exploration en Amérique et en Australie, revint en Europe en 1869, et fit la campagne franco-allemande comme correspondant militaire du journal anglais « *Le Standard* ». Il fut le collaborateur attitré de Napoléon III pendant son exil en Angleterre, et publia sous son nom, en 1872, un volume qui eut un grand retentissement intitulé « *Les forces militaires de la France en 1870* ». Il a en outre publié *les Œuvres posthumes de Napoléon III* en 1873. On lui doit encore : *Trente ans à travers le monde*, récits de voyages pleins d'intérêt.

Il a épousé, en 1862, Catherine-Kate CREED ROYAL, dont il a trois fils :

1° Octave DE LA CHAPELLE, né en 1863, avocat;
2° Paul DE LA CHAPELLE, né en 1865, officier;
3° André DE LA CHAPELLE, né en 1875, étudiant.

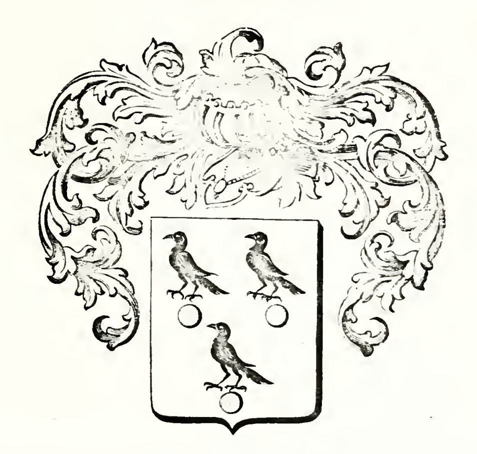




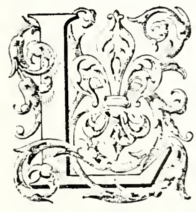
DE CORBIN

ÉCUYER, SEIGNEUR DE BOISBONNARD, DE LA CHESNAYE, DE LA BAUSSONNIÈRE, DE SAINVILLE, DE SOUGÉ LE-GANELON, DE VARENNE, D'YVRÉ-LE-POLIN

TOURAINE ET MAINE



ARMES : *D'argent, à trois corbeaux de sable 2 et 1, et un tourteau de gueules au-dessous de chaque corbeau. L'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.*



LA famille DE CORBIN remonte au XVIe siècle et est originaire de la Touraine, où elle jouissait de tous les privilèges de la noblesse. En 1515, on voit figurer Maître Nicolas Corbin, bailli du duché de Vendômois, dans une sentence nommant Louis Salmon écuyer sieur de Léhon, tuteur des enfants de noble François Le Beneux. (D'HOZIER, Armorial général.)

Plusieurs de ses membres ont occupé une assez grande situation dans ce pays et contracté de belles alliances.

Cette famille comprenait deux branches principales. La première établie en Touraine, est aujourd'hui éteinte; elle était représentée par les seigneurs de Boisbonnard et de la Chesnaye.



La seconde, qui vint se fixer dans le Maine vers la fin du XVII[e] siècle, y possédait les fiefs de la Baussonnière, de Sainville, de Sougé-le-Ganelon, d'Yvré-le-Polin, et s'est continuée jusqu'à nos jours.

Le cadre restreint de cette notice nous oblige à ne donner sa filiation que d'une façon succincte, et à partir de :

I. Christophe DE CORBIN DE VARENNE, seigneur de la Baussonnière, d'Yvré-le-Polin et autres lieux, inspecteur général des domaines du roi, vivant en 1720, eut pour fils :

II. Christophe-Philippe DE CORBIN DE LA BAUSSONNIÈRE, né en 1731, écuyer, seigneur de la Baussonnière et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de Rouergue, et pensionnaire du Roi.

Il avait épousé, en 1768, demoiselle Sophie-Adélaïde GILBERT DE SARCÉ, issue d'une très ancienne maison d'Anjou.

De cette union naquirent cinq enfants :

1° Hercule DE CORBIN, décédé le 18 septembre 1769 et enterré dans l'église de Moncé-en Belin;
2° Jacques-Marie DE CORBIN, qui suit;
3° Charles-Jacques-Jean DE CORBIN, né et baptisé le 17 avril 1771;
4° Marie-Félix-François DE CORBIN, né et baptisé le 25 mars 1772;
5° J.-B.-Marie DE CORBIN, né et baptisé le 12 octobre 1774.

III. Jacques-Marie DE CORBIN DE LA BAUSSONNIÈRE, né le 16 novembre 1769, à Moncé-en-Belin, près le Mans, épousa en 1814 demoiselle Adèle-Augustine DE LA ROUZÉE, dont il a eu le fils qui suit.

IV. Édouard-Jacques-Marcel DE CORBIN DE LA BAUSSONNIÈRE, né à Paris le 26 juillet 1815, a épousé demoiselle Justine POMADÈRE, dont il a eu :

V. Jules-Victor-Auguste DE CORBIN DE LA BAUSSONNIÈRE, né à Paris le 12 août 1839, marié le 8 juillet 1865 à demoiselle Marie-Louise SOTELLO. De ce mariage naquirent :

1° Georges-Édouard-Jules, qui suit;
2° Henri DE CORBIN.

VI. Georges-Édouard-Jules DE CORBIN DE LA BAUSSONNIÈRE, chef actuel de nom et d'armes de sa famille, né à Paris le 13 mars 1867, a épousé, le 9 février 1893, M[lle] Léonie-Marie-Emilie SOHIER, fille de M. Léon Sohier, inspecteur des Chemins de fer de Ceinture, et de Marie Lecomte, et alliée aux d'Astis et à feu le général Noizet.

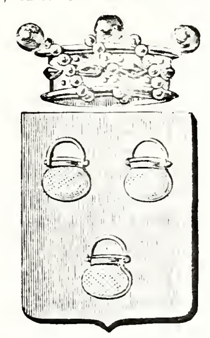


DE COURCEL

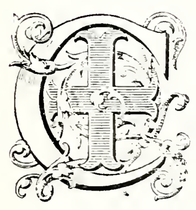
(CHODRON)

LORRAINE ET PARIS

BARONS DE COURCEL; SEIGNEURS DE FRIANVILLE, DE SANZEY, D'ORLY



ARMES : *De gueules, à trois chaudrons d'or posés 2 et 1.* — COURONNE : *De Baron.*



CETTE famille des Trois-Évêchés, originaire de la ville de Metz, s'est fixée à Toul au XVIe siècle. Elle est connue dès le XIIIe siècle, par les magistratures et charges municipales qu'elle a exercées dans ces deux villes.

Elle se rattache aux parages messins, qui formaient au moyen âge le patriciat de la cité de Metz et qui étaient en possession des principaux offices de cette ville libre.

Le plus ancien de ses membres, à Metz, est Jennat CHAULDRON, l'un des Treize, en 1277, et après lui, Jehan CHAULDRON, maître échevin en 1296.

N. CHAUDERON, seigneur de Frianville, possédant des fiefs dans le Barrois, embrassa le parti du comte de Bar dans la guerre dite des Quatre-Rois, lors du siège de Metz, en 1324.

La branche de Toul avait pour représentant au XVIIe siècle, Jean CHAUDERON, Enquéreur en 1610, qui portait : *d'or, à un chaudron de sable, suspendu par deux branches de sinople, sur un foyer de gueules, et accompagné de deux étoiles aussi de gueules.*



D'autres membres de cette famille ont porté des armes légèrement différentes : *d'or, à quatre chaudrons de gueules, au franc quartier d'azur chargé d'un arc encoché d'argent accompagné de quatre billettes du même.*

Nicolas Chauldron, nommé, en 1628, premier Enquéreur par le cardinal François de Lorraine, évêque de Toul, rassembla les Archives de ses prédécesseurs en un cartulaire relié contenant, avec les armoiries des principaux membres de cette magistrature urbaine, la chronique de la cité de Toul. Ce manuscrit connu sous le nom de *Livre des Enquereurs de Toul*, est conservé précieusement aux Archives de cette ville.

Les procès-verbaux des délibérations du corps municipal de Toul fournissent la filiation régulièrement suivie qui est rapportée ci-après :

Nicolas Chodron, député de la paroisse de Saint-Amand à l'Assemblée des notables de Toul, de 1643 à 1672, eut pour frère :

I. François Chodron, député de la paroisse de Saint-Jean, de 1661 à 1687 ; mort en 1692 laissant pour fils :

1° François Chodron, chanoine de Saint-Gengoult, curé de Foug, né en 1665 ;
2° Joseph Chodron, avocat au Parlement de Metz ;
3° Jean-Baptiste Chodron, qui continue la descendance.

II. Jean-Baptiste Chodron, né en 1670, lieutenant en la compagnie colonelle des milices (1), fut député de Saint-Jean à l'Assemblée des notables, de 1717 à 1718. Ses enfants furent :

1° François Chodron, avocat au Parlement, né à Toul le 18 février 1700 ;
2° Joseph, dont l'article suit :

III. Joseph Chodron, né à Toul, le 6 février 1704, était conseiller du Roy, greffier en chef civil et criminel au bailliage royal de Toul, et secrétaire de la chancellerie présidiale. Il fut père de :

1° Claude, qui continue la descendance ;
2° Joseph Chodron, né à Toul le 29 février 1744, conseiller et contrôleur général des domaines de S. A. S. le prince de Condé ; émigra en 1792, et servit dans l'armée de Condé, jusqu'au moment de son licenciement, en 1801.

IV. Claude Chodron, s[r] de Sanzey, né à Toul, le 10 mars 1727, décédé le 12 octobre 1794, était conseiller du Roi, greffier en chef au bailliage et siège présidial de Toul, syndic receveur électif des

(1) De nombreux représentants de cette famille figurent, de 1702 à 1745, sur les etats des officiers de la milice de la ville de Toul, nommés par le gouverneur-lieutenant du Roi, sur la présentation du corps municipal.

A la date du 11 janvier 1743, deux frères du même nom sont désignés par M. de Pimodan, lieutenant du Roi, pour la place de capitaine de la colonelle et d'une seconde compagnie vacante.

deniers patrimoniaux et d'octroi de la même ville. Il épousa, le 17 février 1756, Françoise Masson, d'une famille originaire de Nancy, à laquelle se rattachent les branches des Masson de Mezeray et des Masson de Montalivet. Il eut de ce mariage :

1° Claude-François, qui suivra;
2° François-Louis Chodron de Sanzey, né le 22 octobre 1775, à Charmes-la-Côte, aide de camp du maréchal Ney; il eut une jambe fracassée par un boulet à la bataille d'Iéna, où il combattit héroïquement contre les armées alliées. Il fut nommé, en 1814, commandant de la place de Toul, qu'il défendit avec héroïsme contre les armées alliées; il est décédé à Toul, le 22 juillet 1859, officier de la Légion d'honneur.
3° Joseph-Noël Chodron, né à Toul le 25 décembre 1783, lieutenant au 20e régiment de chasseurs à cheval, blessé grièvement à la bataille de Wagram, périt au passage de la Bérésina, en 1812.

V. Claude-François Chodron d'Orly, né à Toul le 19 juin 1755, décédé à Paris, le 30 avril 1836, fut longtemps doyen et président de la Chambre des Notaires de Paris. Il était officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel.

Il épousa le 23 février 1796 Geneviève-Alexandrine Blandin, fille de Nicolas-Pierre-Sébastien Blandin, ancien fermier général, régisseur des droits du Roy et fermier des apanages des princes et princesses de la maison de Condé, arrière petit-neveu de l'académicien Jean Chapelain. De cette union sont issus :

1° Claude-Adolphe Chodron d'Orly, né en 1802, mort à Paris en 1868; marié en 1838 à Tullia Lupin dont il eut :
   Alfred Chodron d'Orly, né en 1834, mort sans alliance à Paris en 1888, avec lequel s'éteignit *la branche ainée* dite d'Orly;
2° Louis-Jules qui suit :

VI. Louis-Jules Chodron de Courcel, secrétaire de légation, né à Paris le 15 février 1804, décédé le 4 juin 1870 à Montcourcel (Athis-Mons, Seine-et-Oise). Il a épousé le 30 juillet 1834, Henriette Boulay de la Meurthe, fille de Antoine-Jacques-Claude-Joseph, comte Boulay de la Meurthe, président de section au Conseil d'Etat et ministre sous Napoléon Ier (sœur du comte Henri-Georges Boulay de la Meurthe, vice-président de la République et président du Conseil d'Etat de 1848 à 1851, puis sénateur mort en 1858; et du comte Joseph Boulay de la Meurthe président de section au Conseil d'Etat, puis sénateur, mort en 1880) et veuve en premières noces du baron Charles-Théodore Thibon, frère de la duchesse de Cambacérès.

Du mariage de Louis-Jules CHODRON DE COURCEL avec Henriette BOULAY DE LA MEURTHE sont nés quatre fils :

1° Alphonse qui suit;
2° Valentin CHODRON DE COURCEL, né le 14 février 1838, marié le 17 mai 1866 à Angèle-*Émilie* MAILAND dont il a eu :
  A *Henry*-Louis-Claude-François CHODRON DE COURCEL, né à Montcourcel le 19 septembre 1867, sous-lieutenant au 5e hussards;
  B François-Louis-*Jules* CHODRON DE COURCEL né le 2 juillet 1869, mort le 26 novembre 1883;
  C Louis-*Valentin* Joseph CHODRON DE COURCEL, né le 24 mars 1879;
3° George CHODRON DE COURCEL, né le 31 décembre 1840, ancien officier de marine, officier de la Légion d'honneur, marié le 22 novembre 1871 à *Marthe*-Marie-Charlotte LORIN, dont il a :
  A Louis-*Bernard*-Antoine CHODRON DE COURCEL, né le 16 février 1873, élève à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr;
  B Louis-Georges-*Robert* CHODRON DE COURCEL, né le 13 mai 1875;
  C Louis-Jules *Antonin* CHODRON DE COURCEL, né le 10 juillet 1878;
4° Robert CHODRON DE COURCEL, né à Montcourcel, le 6 février 1844, mort au même lieu le 21 octobre 1859.

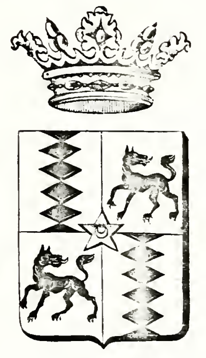
VII. Le Baron Alphonse CHODRON DE COURCEL, né à Paris le 30 juillet 1835, Sénateur de Seine-et-Oise, ancien ambassadeur de France à Berlin, grand officier de la Légion d'honneur, a obtenu le 6 mars 1867, des lettres patentes délivrées à la suite d'un décret impérial du 8 octobre 1866, et portant confirmation du titre de baron. Il s'est marié, le 4 décembre 1866, à Marie-Elisabeth TEXIER dont il a eu sept enfants :

A *Louis*-Robert CHODRON DE COURCEL, né à Paris le 3 février 1868, mort en 1874;
B *Louise*-Juliette-Henriette-Marie-Alphonse CHODRON DE COURCEL, née le 29 septembre 1870;
C Louise-Valentine-*Marie*-Claude CHODRON DE COURCEL, née le 16 septembre 1872, morte en 1876;
D *Louis*-Alphonse CHODRON DE COURCEL, né le 6 avril 1874;
E Louise-Françoise-*Elisabeth* CHODRON DE COURCEL, née le 7 février 1876;
F Louise-Marie-*Henriette* CHODRON DE COURCEL, née le 5 avril 1878;
G Louis-Charles-Jules-Marie-*Alphonse* CHODRON DE COURCEL, né le 11 mars 1886, mort en 1891.

DANIEL DE GRANGUES

NORMANDIE, ANGLETERRE.

MARQUIS DE MARTRAGNY, ET DE GRANGUES.
SEIGNEURS DE DARESBURY, DE BUDWORTH, DE GRESENS ETC., EN ANGLETERRE;
DE MOULT, DE LA LANDE, DE VIEILLE-MARE, DE GROSTAIN;
DE RUCQUEVILLE, DE VAUSSIEU, D'EURVILLE,
DE BETTEVILLE, DU BREUIL, DE NANCELLES, DE MONTDAVID, ETC., EN NORMANDIE



ARMES : *Écartelé: aux 1 et 4, d'argent, aux 3 fusées et 2 demies de sable, couchées et accolées en pal; aux 2 et 3, d'argent, au loup passant de sable, la tête et la queue contournées, armé, lampassé et vilené de gueules. Sur le tout : une étoile de gueules chargée d'un croissant d'or.* — COURONNE : *de marquis.* — CIMIER : *un loup passant.* — SUPPORTS : *deux lions léopardés.*



CETTE famille, d'ancienne chevalerie, est originaire de Normandie, et remonte au XIe siècle. Le premier connu de ce nom fut l'un des chevaliers normands, qui accompagnèrent Guillaume, duc de Normandie, à la conquête de l'Angleterre en 1066. Sa présence fut constatée par le rôle de l'abbaye de Saint-Martin-de-la-Bataille, près Hastings, édifiée par Guillaume le Conquérant, et de nos jours, sur la table commémorative dressée dans l'église de Dives-sur-Mer (Calvados).

Les auteurs anglais font remonter l'ascendance directe de cette famille, au delà de 1250. *(The Countys familees of the united Kingdom, etc.)*



En 1635, deux membres de la famille Daniel quittèrent l'Angleterre, et revinrent s'établir en Normandie. L'un d'eux fut l'auteur des branches qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, et dont le chef, le marquis Daniel de Grangues, s'est éteint en 1876, laissant une fille unique, mariée au comte Coustant d'Yanville.

I. Robert Daniel, né en 1216, mort vers 1276, eut pour fils :

II. William Daniel, Ier du nom, seigneur de Daresbury, qui tenait ses terres de Henry le Norreys, ancien seigneur de Daresbury. Il épousa Agnès Legh de Highleg, dont il eut :

III. William Daniel, IIe du nom, de Daresbury, mort en 1306 ; il avait épousé Agnès N., et eut d'elle un fils :

IV. John Daniel, Ier du nom, de Daresbury, mourut en 1354. Il avait épousé Ellen Akelan, fille de William Akelan dont :

V. William Daniel, IIIe du nom, de Daresbury, mort en 1407, qui a épousé en 1350 Clémentine, fille de Alan, seigneur de Sutton et eut pour fils :

VI. William Daniel, IVe du nom, de Daresbury, mort en 1435, Il avait épousé en 1399 Sebilla Bold, qui le rendit père de :

VII. John Daniel, IIe du nom, de Daresbury, mort en 1477 ; il avait épousé en 1422 Janeth Hallum, qui le rendit père de :

VIII. William Daniel, Ve du nom, de Daresbury, épousa Grace Ogle dont il eut plusieurs enfants entre autres :

1° Thomas Daniel, fils aîné, qui continua la branche aînée de Daresbury, qui s'éteignit au XIIe degré ;

2° Peter, qui suit ;

IX. Peter Daniel, Ier du nom, 3e fils du précédent, forma la *branche de Budworth*, en Cheshire, dont est issu le rameau français. Il épousa Jana Berkehead er, qui le rendit père de :

X. Peter Daniel, IIe du nom, de Budworth, épousa Margeria Savage de Clifton et eut entre autres enfants :

1° Georges Daniel, leur 3e fils, continua la branche de Budworth, laquelle s'éteignit après quatre degrés ;

2° Peter, qui suit ;

XI. Peter Daniel, IIIe du nom, écuyer, 4e fils des précédents, forma la tige proprement dite de la *branche française* et eut le fils ci-après :

XII. William DANIEL, écuyer, père de :

XIII. John DANIEL, écuyer, épousa Margery Abbot, fille de Richard Abbot, de Colchester, dont est issu :

XIV. William DANIEL, écuyer, épousa Joana RANDALL DE SALISBURY, fille de William Randall de Salisbury, écuyer, ils eurent deux fils :

1° Guillaume DANIEL vint s'établir en Normandie en 1635 avec son frère ; il mourut à Caen, en 1699, sans laisser de postérité mâle

2° Henry, qui continue la descendance.

BRANCHE FRANÇAISE

XV. Henry DANIEL Ier du nom, écuyer, seigneur de Gresens (en Angleterre), vint s'établir à Caen en 1635. Il obtint du roi Louis XIV, en 1675, des lettres de grande naturalité, et de confirmation de son antique noblesse, après avoir présenté au roi les certificats du hérault d'armes d'Angleterre. Il acquit entre autres fiefs ceux de Moult, de Grangues, et devint marquis de Martragny.

Il eut entre autres enfants :

1° Guillaume DANIEL, écuyer, seigneur et patron de Moult, de la Lande, de Vieille-Mare, de Grostain, etc., forma *la Branche de Moult* qui s'éteignit en 1767 ; il avait épousé Suzanne LE SIEUR, fille de Samuel Le Sieur, écuyer, seigneur de Cormeilles.

G. DANIEL abjura la religion réformée en 1685, en l'église de Moult, et sa femme l'abjura l'année suivante, en la même église.

2° Henry, qui suit.

XVI. Henry DANIEL IIe du nom, seigneur de Grangues, marquis de Martragny, fut lieutenant de cavalerie au régiment de Schomberg. Il épousa en premières noces : Anne DE CHAMBERLAND ; et en secondes noces, Catherine DE MOYSAND. Du second lit est issu entre autres enfants :

XVII. Henry DANIEL, IIIe du nom, chevalier, né à Caen, en 1676, devenu par le décès de son frère aîné, seigneur et patron de Grangues, du Breuil, seigneur haut justicier de Martragny, Ruqueville, Vaussieu, marquis de Martragny, nommé président de la Cour des comptes de Normandie, en 1706. Il abjura le protestantisme, et épousa à Paris, en 1696, Catherine LE MAISTRE, fille de Daniel Le Maistre, écuyer, seigneur de la Bretonnière, et de Judith Boutinon des Hayes. De ce mariage vint :



XVIII. Jean-Henry-Robert Daniel, chevalier, seigneur de Grangues, Nancelles, le Breuil, marquis de Martragny, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, gouverneur pour le Roi de la ville de Lisieux, mourut au château de Grangues, le 2 janvier 1733. Il avait épousé L.-M. Le Cloustier de Maizières, dont il eut :

XIX. H.-J.-F.-G. Daniel, chevalier, seigneur et patron de Grangues, le Breuil, seigneur haut justicier de Martragny, Ruqueville, Vaussieu, marquis de Grangues, né en 1722. Il épousa en premières noces J.-A.-F. Deschamps-Guillot; et en secondes noces M.-A.-C. de Quitanadoine, fille de M.-A. de Quitanadoine, seigneur de Betteville, et de demoiselle M.-G. Baudry d'Eurville. Elle fut emprisonnée pendant la Terreur et mourut dans la prison de Rouen en 1793, au moment où on allait la conduire sur l'échafaud. Du second lit, il eut entre autres enfants :

1° Henri-Charles-Auguste Daniel, marquis *de Grangues*, né en 1757, mort en 1818, marié à demoiselle Gaspardine de Robillard, dont un fils unique :
  A. Frédéric Daniel de Grangues capitaine d'artillerie, mort au passage de la Bérésina, en 1812, pendant la retraite de Russie.
2° M.-F.-L.-G.-A. Daniel d'Eurville, qui suit :
3° J.-R.-A. Daniel de Betteville, marié à F.-J.-V. de Gruel, dont postérité.

XX. Marie-François-Léon-Grégoire-Aimé Daniel, chevalier, seigneur de Grangues, né en 1760, connu sous le nom de *Daniel d'Eurville*, lieutenant au régiment Royal-Comtois, démissionnaire en 1791, mort à Rouen en 1814. Il avait épousé en 1802 Françoise-Thérèse-Josèphe de Manneville, dont il n'eut qu'un fils :

XXI. François-Aimé-Raimond Daniel d'Eurville, devenu marquis de Grangues après le décès de son oncle, en 1818, ancien secrétaire du baron d'Haussez, ministre de Charles X, démissionnaire en 1830. Il épousa, en 1839, Françoise-Thérèse-Josèphe Boscary de Romaine, veuve du comte de Foucher de Careil; il en eut une fille unique :

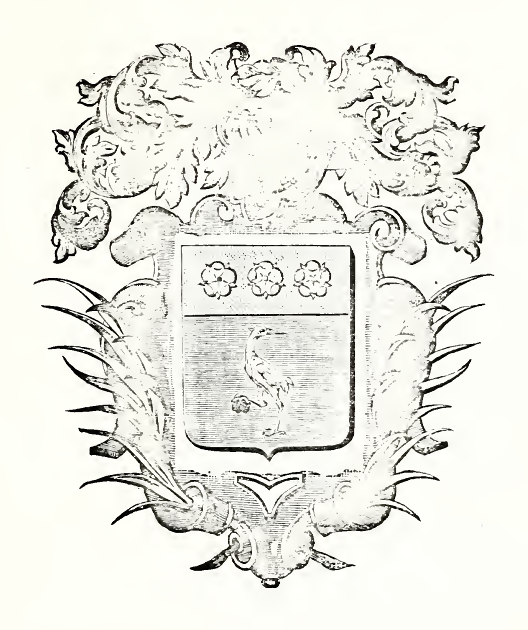
1° Charlotte-Louise-Ada Daniel d'Eurville de Grangues, née le 11 juillet 1840, mariée le 19 mai 1860 à Henry, comte Coustant d'Yanville, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, qui mourut en 1882, laissant deux fils :
  A M.-R.-R. comte Coustant d'Yanville, licencié en droit, chevalier de Malte, et de Saint-Sylvestre, né le 13 février 1862;
  B M.-T.-P.-H. comte Henry Coustant d'Yanville, né le 25 novembre 1865.

Le marquis de Grangues, qui mourut en 1876, demanda dans son testament que l'un de ses petits-fils relevât son nom et son titre. La comtesse d'Yanville habite, avec son fils aîné, le château de Grangues, près Dives (Calvados).

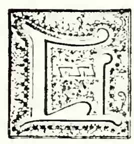


DUCHÉ DE BRICOURT

ILE-DE-FRANCE, LANGUEDOC, CHAMPAGNE



Armes : *D'azur, à une grue la tête contournée d'argent, tenant dans son pied droit un caillou de sable, au chef d'or, chargé de trois roses de gueules.* — L'Écu : *timbré d'un casque orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.* — Cimier : *Une rose de gueules.*



La famille DUCHÉ est originaire de l'Ile-de-France où son nom est connu dès le XVe siècle, époque à laquelle on trouve un Jean Duché qui servait comme écuyer dans la monstre de Quentin Foussones reçue à Melun le 14 mai 1412. *(Voir les Mss. de Clérambaut à la Bibliothèque nationale.)*



Elle s'est divisée en *quatre branches* principales.

Parmi les personnages marquants qu'elles ont produits, il faut citer particulièrement : un conseiller maître d'hôtel ordinaire du Roi ; un exempt des gardes du corps de S. A. R. Monsieur, frère du Roi, des capitaines d'infanterie ; un fermier général ; un conseiller à la Cour des Aides de Montpellier ; un garde du corps du Roi ; un Avocat général à la Cour des Comptes, Aides et Finances de la Rochelle ; un maître chirurgien ; un écuyer ordinaire du petit commun du Roi ; un gendarme de la brigade des Anglais ayant brevet de lieutenant de cavalerie.

Au nombre de ses alliances nous devons mentionner principalement celles qu'elle a contractées avec les familles de : des Bruyères, de Vert, Marye du Breuil, Mouchard de Chaban, de Lort de Serignan, Gaillard de Boencourt, de Gayon, de Briçonnet, de la Roche de Fontenilles, de Seepeaux de Beaupreau, de Castillon de Beines, de Chanteclère, de Botte de Chabirand, Langot, Huet de Bourgneuf, Picquet de Villars, de Sampigny, Arnoux de Maison-Rouge, etc.

Les armoiries de cette famille ont été enregistrées officiellement deux fois à *l'Armorial général* créé en vertu de l'édit royal du 20 novembre 1696, savoir : au registre de la généralité de Paris, tome 2, f° 637, et au registre de la généralité de Montpellier, f° 6.

Chef actuel : Henri-Jean-Baptiste-Léon Duché de Bricourt, né en 1851, fils de Auguste-Philibert-Léon Duché de Bricourt et de Anne-Gabrielle, comtesse de Sampigny, a épousé en 1875 Anne-Adrienne-Alice Arnoux de Maison-Rouge, fille de Constantin-Edmond, baron Arnoux de Maison-Rouge, ancien préfet, ancien receveur général, officier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, etc., et de Anne-Justine-Sidonie Imbert de Tremiolles. De ce mariage sont issus :

1° Jacques-Edmond-Joseph Duché de Bricourt, né en 1876 ;
2° Jehan-Ignace-Joseph Duché de Bricourt, né en 1878 ;
3° Pierre-Michel-Joseph Duché de Bricourt, né en 1880 ;
4° Michel-Alphonse-Joseph Duché de Bricourt, né en 1882 ;
5° Marie-Françoise Duché de Bricourt, née en 1887.

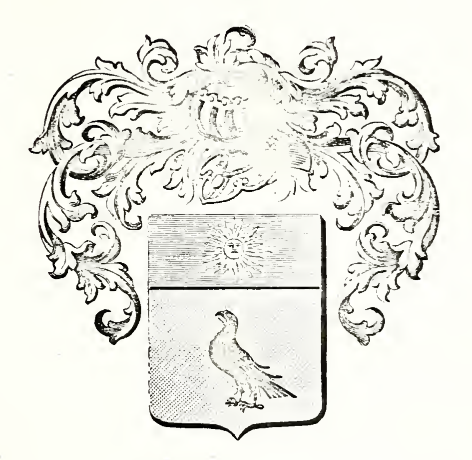


FOUQUES

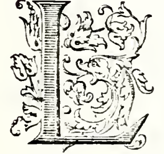
DE LA GARDE

PROVENCE, DAUPHINÉ, RUSSIE

SIEURS DE LA GARDE



Armes : *D'or, au faucon de sable, et un chef d'azur chargé d'un soleil d'or.* L'Écu *timbré d'un casque sommé de la Couronne de noblesse orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.* Cimier : *Un faucon de sable.*



La famille FOUQUES, ou Fouque et Foulque, appartient à l'ancienne noblesse du midi de la France et dont le nom primordial était Fulconis ou Fulco ; elle est originaire du bas Languedoc ; de là elle passa en Provence, où elle est connue par les anciens documents, depuis le xive siècle, et de cette dernière province, elle alla se fixer dans celle du Dauphiné qu'elle quitta peu de temps après la Révolution pour aller habiter la Russie où elle réside actuellement.

Aussi loin qu'on trouve les Fouques cités dans les chartes, leur nom



est écrit en *latin :* c'était l'usage en Provence pour les notaires qui rédigeaient les actes de les latiniser; mais, quand l'Édit royal de Villers-Cotterets, rendu par François Ier, obligea les notaires à rédiger les contrats en français, on vit se produire ce fait singulier : certains membres d'une même famille gardèrent leur nom *latin*, tandis que d'autres adoptèrent la forme française : *Fouques* pour l'un et *Fulconis* pour l'autre, comme *Jean* et *Johannis*, *Michel* et *Michaelis :* avec le temps, les branches issues de ces mêmes souches ont perdu le souvenir de leur parenté qui n'en est pas moins certaine.

A titre de documents curieux nous allons énumérer chronologiquement les plus anciens personnages de ce nom que nous avons retrouvés dans les vieilles chartes :

1295. — Noble Raymond Foulques transigea avec les habitants de Posquieres sur le fief de Liscle situé près Tarascon;

1310. — Noble Bérenger Foulques (sans doute fils du précédent) était copropriétaire de l'étang d'Escamaudry situé près Tarascon;

1319. — Bernard (Fulconis) de Fouque et Bernard de Bailly (Baillivi) assistent à une vente de fief faite par Bertrand de Maumont, chevalier, et Beraud de Saint-Germain;

1330. — Raimond de Fouque (Fulconis), notaire du Roi à Tarascon, passe une charte pour le sieur Guillaume d'Aramon, à Marguerites près Nîmes.

1334. — Jean de Fouque (Fulconis) assiste comme témoin à une charte passée au château de la Roche, près Retournac en Velay.

1538. — Sébastien de Fouque (de Fulco) était garde et servant de la tour du Bout de Villeneuve-lez-Avignon.

La filiation de la famille Fouques, établie à Aix et à Arles (1), à laquelle cette notice est plus particulièrement consacrée, n'a pu être dressé d'après les actes de l'état civil qu'à partir de :

I. — N. Fouques ou Fouque, vivant en 1650, avocat au Parlement, qui eut quatre fils :

1° Claude qui suit;
2° Joseph, dont la descendance sera rapportée après celle de son frère aîné;

(1) On croit qu'elle a la même origine que la famille Fulques (de Valensoles), qui parvint au dernier siècle à une très haute situation. Quoi qu'il en soit, Esprit Fulque devint, en 1714, secrétaire du Roi, charge qui conférait la noblesse, et acquit en 1720, le marquisat d'Oraison.



3° Jean-Auguste Fouque, époux de Louise Chassignolles dont il eut :

A. Jean-Auguste Fouque, nommé avocat au Parlement d'Aix le 26 septembre 1702, figure dans un recueil d'arrêts notables où il est dit que « la Cour ayant égard à la requête des avocats, permet aux sieurs Bernard, Ganteaume, Fouque et Guéyx de continuer leur postulation dans le serment déjà prêté », publiés à la barre du Parlement de Provence séant à Aix, le 10 novembre 1701. Il fut marié à noble Catherine de Pélissier, de la famille des Pélissier de Granges, qui était de très ancienne noblesse.

4° Jean-Louis Fouque, avocat au Parlement d'Aix, figure dans un factum imprimé pour Étienne Cadière, prêtre religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Marié à Marianne de Vassé, il fut père de :

A. — Jean-Louis Fouque, né à Aix le 16 septembre 1709, reçu avocat au Parlement d'Aix en 1741, père de :

A A. — Bruno-Louis-Symphorien Fouque, né à Aix, avocat au Parlement.

B. — Esprit Fouque de la Garde, avocat, auteur d'une *Histoire d'Aix*.

II. — Messire Claude Fouques, docteur et professeur royal en médecine à l'Académie d'Aix en 1690, requit l'enregistrement officiel des armoiries de sa famille à l'*Armorial général* créé en vertu de l'Édit royal de l'année 1696, au registre de la généralité d'Aix, folio 906. Il a laissé pour fils :

Esprit Fouques de la Garde, auteur d'une *Histoire sainte*. On ignore sa destinée.

II *bis*. — Joseph Fouques ou Fouque, Ier du nom (frère puiné de Claude Fouques, docteur et professeur royal en médecine), requit comme son frère l'enregistrement officiel de ses armoiries avec une légère variante au même Armorial général, registre d'Aix, folio 902 (au lieu du soleil, il y a trois étoiles en chef). Il eut pour fils :

III. — Joseph Fouques, IIe du nom, né en 1710, avocat, qui épousa en l'année 1739, demoiselle Françoise Martin, dont il eut pour fils :

IV. — Joseph Fouques, IIIe du nom, étudia la médecine et la chirurgie et fut nommé chirurgien après avoir passé ses examens à l'Académie d'Aix. Il a épousé à Arles, le 5 septembre 1769, Denise-Marthe Nicolas en présence des témoins soussignés : Nicolas Doutreleau, avocat



au Parlement de Paris, Joseph Pautier chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu d'Arles, et Jean Sicaud, avocat.

Il a laissé pour fils :

V. — Jean-Nicolas FOUQUES, né à Arles le 23 janvier 1771, quitta la maison paternelle à l'époque de la Révolution et alla se fixer à Grenoble où il a épousé le 26 janvier 1806, Marie-Françoise DAUPHIN, fille de Dominique-Dauphin et de Justine Bouchet. Il devint chef du bureau militaire à Grenoble et laissa pour fils :

VI. Dominique-Gustave FOUQUES, professeur de langues, né à Grenoble le 2 mai 1807, décédé à Vincennes, près Paris le 20 novembre 1880. Il avait émigré en Russie et était entré dans un établissement de la Couronne, où il reçut le grade d'assesseur de Collège.

Il a épousé à Moscou le 1/13 décembre 1845 Constance-Françoise KRAFFT, dont il a eu pour fils :

1° Charles-Auguste qui suit :

VII. — Charles-Auguste FOUQUES, né le 19/31 juillet 1857, a épousé le 6/18 avril 1887, Emilie-Marie-Françoise OEDERG, dont il a eu deux fils :

1° Eugène-Gustave-Maurice, né le 11/23 janvier 1888;
2° Gustave Constant-Louis, né le 13/25 mars 1889.

FRAVAL DE COATPARQUET

BRETAGNE

SEIGNEUR DE CRÉNIHUEL, DE LOCMARIA, DU PLESSIS, DE KERVEGANT, D'ARZANNO DE KERBASTIC, DE KERUGON, DE GUERVAZIC, DE COATPARQUET, ETC.



ARMES : *De gueules, à la croix engrêlée d'argent.* L'ÉCU : *Timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*



TRÈS ancienne maison de Bretagne, dont le nom, qui s'écrivait anciennement FRAGUAL, FRAGVAL et FRAVAL, est mentionné dès les temps les plus reculés dans l'histoire de Bretagne.

Au IXe siècle, le nom de FRAVAL ou FRAGUAL était porté par les comtes DE CORNOUAILLES dans l'ancienne Armorique (catalogues des comtes de Cornouailles, tirés des Cartulaires de Quimper, de Landevenech et de Quimperlé).

La maison de FRAVAL a comparu aux montres et reformation de 1448 à 1536, dans l'évêché de Vannes, et dans les paroisses de Quintin, évêché de Saint-Brieuc, de Bourbriac dans l'évêché de Tréguier.



Voici, dans leur ordre chronologique, les personnages les plus marquants issus de ce vieil estoc.

1283. Audren de Fragual figure dans l'assiette de rentes faite au duc Jean sur le hâvre de Lannion. (*Hist.*, t. Ier, col. 1067).

1373. Geoffroy Fraval, écuyer de la compagnie de Pierre de Rostrenen, servit au siège de Brest. (*Armorial de Bretagne de Courcy* et *Histoire de Bretagne* de *Dom Taillandier*, t. IV, col. 346.)

1396. Alain Fraval rendit hommage au vicomte de Rohan. (*De Courcy* et *Hist.*, t. II, col. 670, 671.)

1419. Pierre Fraval fut, comme gentilhomme, désigné pour accompagner Richard de Bretagne en France. (*D. Taillandier*, t. II, col. 1108.)

1420. J. Fraval parait dans un rôle d'écuyers sous la conduite de Jean de Penhoët, amiral de Bretagne. (Idem, t. II. col. 1014, 1015.)

1420. Riou Fraval figure parmi les hommes d'armes qui furent envoyés pour la délivrance de la personne du duc Jean V fait prisonnier par les Anglais. (*De Courcy* et *Hist.*)

1421. Pierre Fraval assista à la monstre de Jean Rogon, en la compagnie de Jehan de Tournemine, sieur de la Hunaudaye, dont la revue fut faite à Château-Gontier le 1er août 1421. (*D. Taillandier*, t. II, col. 1086.)

1448. René Fraval possédait la maison noble de Lannueil dans l'Evêché de Vannes (*Ancienne réformation*, *évêché de Vannes*, p. 118), même année et même source, manoir de Crenuhel à Jean Fraval.

1469. Geoffroy Fraval ayant été appelé à la monstre de 1469, à Quintin, fut excusé parce que le sire de Quintin « *a dit qu'il était de sa maison* ». (P. de Courcy.)

1505. Louis Fraval était archer de la monstre du maréchal de Rieux. dont la revue fut faite à Saint-Quentin en 1505. (*De Courcy* et *Histoire de Bretagne*, tome III, col. 870.)

1536. Louis Fraval, écuyer, possédait les fiefs de Ploréduc, de Kermeucazen, de Kerlosquet dans l'évêché de Vannes. (*Ancienne réformation*.)

1536. François Fraval figure dans l'ancienne réformation de l'évêché de Vannes comme seigneur de Péguillière, de Kergolen, d'Arzano, de Kerveguen, de Locmaria Coatanfau. (*Bibliothèque de Saint-Brieuc.*)

1536. René Fraval, frère du précédent, est cité dans la même réformation comme possédant les fiefs de Silfiac, de Craval, de Gaudal, de Kerbastic, de Langoelan, de Mellionec, de Lescoët, de Crenihuel, etc.

A la même époque vivaient Riou Fraval dans l'évêché de Tréguier



(*Réformation*, pp. 88 et 93) et Geoffroy Fraval dans l'évêché de Quintin. (*Réformation*, p. 516, *Bibliothèque de Saint-Brieuc.)*

1575. Noble François Fraval seigneur de Crenihuel, avait épousé Raoulette de Belouan, fille de feu Jean de Belouan sieur de Villefière et de dame Françoise d'Aradon sa femme. Le titre original de partage de succession de ses père et mère, passé à Ploërmel le 7 juillet 1575, se trouve aux *Archives de la Noblesse.*

1605-1606. Jean Fraval, sieur de Crenihuel, fait une donation à l'église de Silfiac. Dans la chapelle de Saint-Laurent, près de Silfiac, on voit encore les armes de la maison de Fraval.

La famille de Fraval a formé *deux* branches principales, savoir :

1° La *branche de Coatparquet* qui fait l'objet de la présente notice et dont nous allons donner la filiation suivie.

2° La branche de Kervegant qui s'est fondue dans la famille Geoffroy.

BRANCHE AINÉE DE FRAVAL DE COATPARQUET

I. Pierre Fraval, écuyer, né à Plounevez-Quintin, en 1618, était sénéchal de la juridiction de Plounevez-Quintin qui faisait alors partie de la baronnie de Rostrenen. Il eut pour fils :

II. Louis Fraval, écuyer, né en 1647, sénéchal de Gouarec, Saint-Gilles, Rosquelfin, Laniscat, Saint-Gelven, Sainte-Brigitte, Perret, Plouguernevel, Plélauff, toutes seigneuries dépendantes du duché de Rohan. Il fut enterré en l'église collégiale de Notre-Dame de Rostrenen, le 2 septembre 1682.

Il avait épousé demoiselle Louise Le Bris de Plélauff, dont il eut le fils qui suit.

III. Jacques Fraval, écuyer, sieur de Coatparquet, né à Rostrenen le 8 novembre 1677 (acte de l'état civil), décédé le 17 novembre 1715, fut procureur du duché de Quintin et sénéchal des juridictions de Robien, La Villemainguy, etc. Il épousa à Quintin, le 12 octobre 1701, Marie-Anne de Roault (acte de l'état civil), dont il eut huit enfants, parmi lesquels Charles, qui suit, et Louise-Thérèse Fraval de Coatparquet, née le 10 septembre 1714 *(acte de l'état civil)*, mariée à N. de Suasse de Kervégant.



IV. Charles FRAVAL DE COATPARQUET, écuyer, devenu l'aîné par la mort prématurée de son frère Pierre, né à Quintin le 17 novembre 1705 (acte de l'état civil), fut sénéchal de Quintin, du 31 mai 1741 au 7 novembre 1745. Il est décédé le 27 avril 1762, laissant deux fils dont l'aîné, Charles-François-Marie qui suit.

V. Charles-François-Marie FRAVAL DE COATPARQUET, sieur de Limolan, la Brehaudière, le Rostol et autres lieux, avocat à la cour, était né à Quintin le 4 avril 1747. Il épousa à Quintin, le 21 juin 1768, demoiselle Anne QUERO DE BRANGOLO, demoiselle de LA BELLIÈRE, fille mineure de feu noble François QUERO DE BRANGOLO. Il mourut en 1831, laissant de ce mariage quatre enfants, et comme fils aîné, Pacifique qui suit.

VI. Pacifique FRAVAL DE COATPARQUET, écuyer né à Loudéac, le 15 septembre 1777, se maria à Loudéac, en 1799, à demoiselle Anne QUERO DE BRANGOLO. Il est décédé le 21 septembre 1849, laissant :

1° FRANÇOIS-PACIFIQUE-MARIE qui suit ;
2° Charles FRAVAL DE COATPARQUET, écuyer, né en 1804, à Quintin, marié à Esther LE MAZURIÉ de KEROUALLIN, dont il a eu trois enfants : Gustave, Esther et Léon. Esther a été mariée à vicomte Louis DE LA LANDE DE CALAN.

VII. François-Pacifique-Marie FRAVAL DE COATPARQUET, écuyer, né à Quintin, le 15 juillet 1800, s'est marié à Lamballe le 22 mai 1832, à demoiselle Marie-Joseph HAUGOUMAR DES PORTES. Il eut d'elle treize enfants dont l'aîné est François-Pierre-Marie qui suit.

VIII. François-Pierre-Marie FRAVAL DE COATPARQUET, né le 10 septembre 1838, à Quintin, s'est marié à Rennes, le 6 février 1866, avec demoiselle Pauline DE KERSAUSON DE PENNENDREFF. De ce mariage sont issus quatre enfants : Pauline, René, Armand et Xavier. Pauline a été mariée à Élie ALEPHSEN DE BOISREDON.

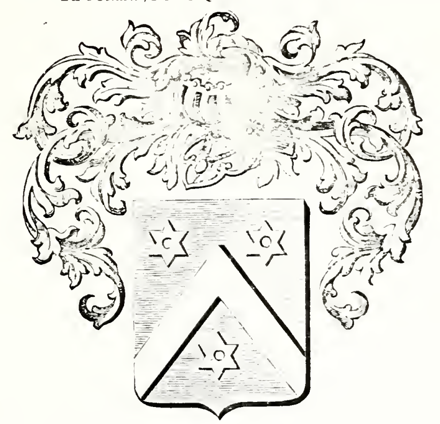
Parentés ou alliances directes de la famille FRAVAL DE COATPARQUET : de Villeféron du Chastel, de Lorgeril, de France, Haugoumar des Portes, de Carné, de Kermadec, de la Lande de Calan, Le Mazurié de Keroualllin, de Kersauson, de Boisredon, de Bellevue, de la Villesbrest, de Cintré, de Kermerc'hou de kérautem, Apuril de Lourmaye, du Bonëtiez de Kerorguen, du Bouays de la Bégassière et autres familles nobles de Bretagne.



GUÉGOT DE TRAOULEN

BRETAGNE

SIEURS DE LANGOURNAVAL, DE KERMADEC, DE KERAMOAL, DE KEREZ, DE KERGOFF, DE PORLAN, DU COSQUER ET DE TRAOULEN



ARMES : *d'azur, à un chevron d'argent, accompagné de trois molettes du même, 2 en chef et 1 en pointe.*



LA famille GUÉGOT est originaire du diocèse de Tréguier, en Bretagne, où elle habitait depuis longtemps la paroisse de Saint-Michel-en-Grève, lorsqu'un de ses membres :

I. Noble homme Mathurin GUÉGOT, marié à Anne LE GALLIC, prit part, en 1586, au partage noble de la terre du seigneur du Tertre-Jouan, située au village d'Argentré, en Ploufragan, diocèse de Saint-Brieuc. De son mariage sont issus :

1° Claude qui suit ;
2° René GUÉGOT, seigneur de Kermadec, mort célibataire ;
3° Jeanne GUÉGOT, mariée à Toussaint-René GUILLOUZOU, écuyer.

II. Claude GUÉGOT, sieur de Langournaval, épousa Renée LE BOULLOING, fille de Rolland Le Boulloing, écuyer, seigneur de Traoulen et de Marguerite Hemery, et laissa les enfants ci-après :



1° Toussaint GUÉGOT, sieur de Langournaval, qui épousa Catherine LEMENN ;
2° François, qui suit ;
3° Suzanne GUÉGOT, mariée à noble homme, Jean DUBOIS.

III. François GUÉGOT, sieur de Keramoal, marié à Julienne GUILLOU, dont :

1° Raoul qui suit ;
2° Julienne GUÉGOT, mariée à Ollivier DRELIN, écuyer, sieur de Pinseguévière, vivant en 1696 (*Armorial général de 1696, à la Bibliothèque nationale*).

IV. Raoul GUÉGOT, sieur de Traoulen, épousa Jacquette PISTOUY, et vint se fixer en Plougonven, diocèse de Tréguier, au manoir du Cosquer qui lui appartenait ; de son mariage il eut les enfants ci-après :

1° Joseph, qui suit ;
2° Hervé GUÉGOT, marié à Anne TROUSSEL ;
3° Yvonne GUÉGOT, mariée à M. DE MONTFORT ;
4° Jeanne GUÉGOT, qui épousa M. LE DISEZ DE KERBABU.

V. Joseph GUÉGOT, sieur de Traoulen, épousa Étiennette LE PONCIN DE KERVADIC, et partagea, vers 1720, les biens des père et mère de sa femme, qui habitaient la paroisse de Peros, diocèse de Tréguier. Il eut de son mariage deux fils et une fille :

1° Louis GUÉGOT, sieur de Traoulen, marié à Renée LE DUR ;
2° Nicolas, qui suit ;
3° Jeanne GUÉGOT, mariée à Hyacinthe GIRAUD DE LA VALETTE.

VI. Nicolas GUÉGOT, sieur de Traoulen, marié à Marguerite LE GLOAN, en eut le fils qui suit.

VII. Joseph GUÉGOT, sieur de Traoulen, s'est marié en 1786 à Hélène MOREAU, dont il a eu les enfants ci-après :

1° Joseph-Pierre-François, qui suit :
2° Marie GUÉGOT, mariée à M. BEHIC ;
3° Anne-Louise GUÉGOT, mariée à M. DULAURENS DE LA BARRE.

VIII. Joseph-Pierre-François GUÉGOT DE TRAOULEN, épousa en 1813 Catherine PETIT, qui le rendit père des enfants ci-après :

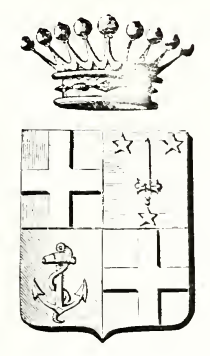
1° Joseph-Ernest, qui suit ;
2° Caroline-Hélène GUÉGOT DE TRAOULEN, mariée au général LE FLO.

IX. Joseph-Ernest GUÉGOT DE TRAOULEN a épousé, en octobre 1840, Émilie DRÉO, dont il a eu les enfants ci-après :

1° Joseph-Amaury GUÉGOT DE TRAOULEN, marié le 26 mars 1883, à Marie BRINDEJONC DE TREGLODÉ, qui a pour enfants :
   a. Amaury GUÉGOT DE TRAOULEN, né en 1885 ;
   b. Alfred GUÉGOT DE TRAOULEN, né en 1889 ;
2° Marguerite GUÉGOT DE TRAOULEN, mariée à René LE MINTIER DE LA MOTTE-BASSE, et morte sans enfants.

LAFONT

(COMTES)



ARMES : *Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la croix d'argent; au 2, d'azur, à l'épee haute d'argent garnie d'or, accompagnée de trois étoiles du même posées 2 en chef et 1 en pointe; au 3, de sinople, à l'ancre d'or, liée du même.* — SUPPORTS : *deux levriers d'argent ayant un collier d'or auquel est attaché un volet de gueules, à la croix d'argent.* — DEVISE : *Dieu et honneur.*



A famille LAFONT est originaire du Bordelais, d'où elle a passé à la Martinique au XVIIe siècle; elle y avait de grandes propriétés et était alliée à toute la noblesse de cette colonie.

Son auteur, Charles LAFONT, était capitaine de l'état-major du général de Rochambeau.

Son fils fut tué dans le tremblement de terre de l'année 1832, et c'est à ce moment-là que sa femme revint en France avec son fils :

Louis-Charles-Jules LAFONT, vice-amiral, grand'croix des ordres de la Légion d'honneur et de Pie IX, né à Fort-de-France (Martinique), le 24 avril 1825, lequel a été créé comte héréditaire par Bref du 16 décembre 1867, pour services spéciaux qu'il avait rendus aux missions particulières sur la côte d'Afrique.

Il a épousé, le 24 juillet 1860, M[lle] Marie-Bernardine Goffart (1).

De cette alliance est né le fils qui suit :

Charles-Marie-Louis-Jules Lafont, né à Versailles le 21 juin 1861, lieutenant au 66[e] d'infanterie, qui a épousé le 25 septembre 1889, Louise-Marie-Charlotte Budan de Russé, née à Tours le 15 juin 1867, fille de Jules-Gabriel Budan de Russé et de Jacqueline-Mathilde-Blanche de Maillé de la Tour Landry.

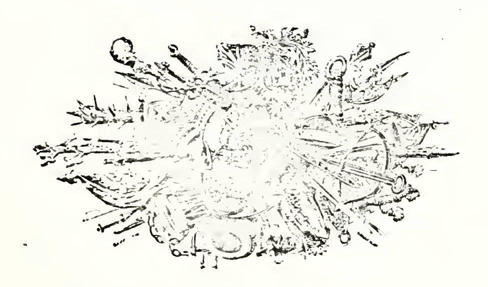
Armes de Budan de Russé : *De gueules, à deux triangles d'argent, entrelacés en forme d'étoile, accompagnés en pointe d'un croissant du même; au chef d'argent, chargé de deux glands renversés, feuilles et tiges de sinople, les tiges passées en sautoir.* — Supports : *deux levrettes.* — Couronne : *de marquis.*

---

(1) La famille Goffart est originaire d'Espagne. Michel Goffart est le premier qui vint des Pays-Bas, en 1648, à la suite du roi Philippe IV d'Espagne ; il était ingénieur militaire.

Son fils, Albert-Charles Goffart, également ingénieur militaire, fut délégué par les gouvernements français et espagnol, alors alliés, au siège de Bude, en Hongrie, et y fut tué en 1684. C'est pour récompenser ses services que le roi Louis XIV nomma son fils, Charles Goffart, lieutenant au régiment de cavalerie de Dampierre ; celui-ci quitta l'armée en 1709, et devint major de milice au Quesnoy, où il s'établit et fit souche ; parmi ses descendants, on remarque des officiers de génie et de cavalerie, entre autres Henri Goffart, officier de génie, mort en 1886.

Les armes des Goffart sont : *d'or, à une fasce de gueules, accompagnée de 4 grenades au naturel.*





DU MANOIR DE JUAYE

LE CHANOINE

NORMANDIE

Armes : *d'argent, au chevron accompagné de trois merlettes, le tout de sable.* — **Supports** : *deux griffons.* — **Couronne** : *de comte.*

amille noble de Normandie, dont il est fait mention dans les vieux titres, en 1487.

Elle possédait à la fin du xviie siècle et pendant tout le xviiie, la terre du Manoir près de Formigny (bailliage de Bayeux).

Ses armoiries ont été enregistrées officiellement le 30 août 1697 à l'Armorial général créé en vertu de l'Édit royal du 20 novembre 1696.

FILIATION

I. Gilles Le Chanoine du Manoir, fils d'Abraham et de Louise de Vernay, naquit en 1678 et épousa en 1711 Marie-Louise de Condé. Il était en 1723 vicomte de Bayeux et président de l'élection qui s'étendait sur cent quatre-vingt-neuf paroisses.

II. Charles-Louis Le Chanoine du Manoir, seigneur de Juaye et Trungy fils du précédent, né en 1712, conseiller du Roi, épousa en 1740 Françoise-Thérèse de Montaut, fille de Messire Joseph-Hector de Montaut, seigneur de Saint-Sinies, marquis de Montbéraud et de noble dame Marie-Aimée de Blondel de Condom. Il mourut à Juaye le 11 septembre 1758 laissant pour enfants :

1° Jean-Louis qui suit;

2° N. Le Chanoine du Manoir de Juaye, mariée à M. de la Nöe, sans postérité;

3° N. Le Chanoine du Manoir de Juaye, mariée à M. d'Antignac, sans postérité.

III. Jean-Louis Le Chanoine comte du Manoir de Juaye, né le 31 juillet 1743, cornette dans Royal-Picardie le 1er février 1757, fut blessé d'un coup de pistolet à la bataille de Creveld (1758); sous-lieutenant dans mestre de camp général en 1763 ; capitaine le 17 juin 1770; major de Royal-Étranger le 14 janvier 1772; chevalier de Saint-Louis le 5 juin 1777.

Mestre de camp lieutenant, commandant du régiment de Commissaire Général le 1er janvier 1784; mestre de camp lieutenant, commandant du régiment de mestre de camp général le 28 juin 1784; colonel du régiment des chasseurs du Languedoc le 10 mars 1788; maréchal de camp près la 22e division militaire le 20 mai 1791.

En 1793, retiré dans sa terre de Juaye, il y fut arrêté, mais, grâce à son habileté d'écuyer, il parvint à s'enfuir et sauva sa tête. Rentré en France après de longs voyages, il mourut le 14 juin 1805. De son mariage, qui eut lieu, en 1781, avec Pétronille Pavée de Provenchère, il eut :

IV. Guillaume-Félix Le Chanoine comte du Manoir de Juaye, né en 1783, épousa en 1802 sa cousine germaine Marie-Félicité Pavée de Vendeuvre née en 1782, décédée à Juaye le 18 juin 1870. Lieutenant-colonel des lanciers de la Garde, chevalier de la Légion d'honneur, il eut la tête emportée par un boulet à la fin de la bataille de Waterloo. Il laissa les deux fils rapportés ci-après :

1° Guillaume-Jules qui suit ;

2° Roger Le Chanoine du Manoir de Juaye, né en 1805, décédé en 1867, n'eut qu'un fils :

Raoul, zouave pontifical, tué à Castelfidardo le 18 septembre 1860.

V. Guillaume-Jules Le Chanoine comte du Manoir de Juaye, né le 11 mai 1803 à Vendeuvre (Aube) décédé à Juaye le 17 mars 1885. Il avait épousé, en 1849, Marie-Félicie-Clémentine de Cambon, née à Toulouse le 29 juin 1825, décédée à Arromanches (Calvados) le 26 juin 1870. Il a eu quatre fils :

1° Gabriel-Gérard, né le 18 décembre 1850 ;

2° Raymond-Thibaut, né le 4 juillet 1854 ;

3° Clément-Paul, né le 19 octobre 1859 ;

4° Charles-Robert, né le 24 avril 1866.

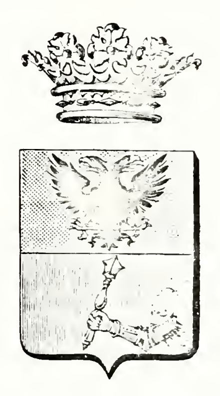




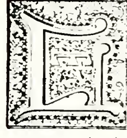
DE MASSOL

ITALIE, BOURGOGNE ET LANGUEDOC

MARQUIS DE MASSOL, DE SERVILLE, DE GARENNES ET DE REBETZ; BARONS DE LOISY ET DE GENÊT; SEIGNEURS DE SAVIGNY, DE FRANÇOISEY, DE MONTMOYEN, DE CHAMPEAU, DE COLONGE, DE MESSANGES, DE FREMAINVILLE, ETC. (EN BOURGOGNE); DE JONQUIÈRES (EN LANGUEDOC).



ARMES : *Coupé : au 1er, d'or, à l'aigle d'Empire a deux têtes de sable au vol éployé, becquée et membrée de gueules; au 2e, de gueules, au dextrochère armé d'or, tenant une masse d'armes du même, mouvant du flanc sénestre de l'écu d'une nuée d'argent.* — SUPPORTS : *Une aigle de sable becquée et membrée de gueules, couronnée d'une couronne antique d'or, tenant une masse d'armes du même ; et un léopard de gueules, couronné d'une couronne antique de sable, tenant de la patte dextre une massue de gueules sur laquelle est écrit en caractères d'or : Deus fortitudo mea.* — CIMIER : *Une aigle naissante à deux têtes de sable, becquée et membrée de gueules, surmontée de la couronne impériale.* — DEVISE : *Perspicacitas et fortitudo.*



A maison de MASSOL ou MAZZOL, l'une des plus importantes de la Bourgogne, est originaire de la principauté de Montferrat, et issue d'une des plus illustres maisons d'Italie connue sous le nom de MAZZOLI, MAZZOLINI et MAZZOLA, qui a projeté de nombreux rameaux à Asti, dans le Piémont, la Lombardie, à Gênes, à Venise, Pise, et même à Naples, en Allemagne et en Espagne.

Cette maison fut l'une des plus florissantes d'Italie, et ses membres furent inscrits comme patriciens sur le Livre d'or de Venise. Le palais d'Asti et l'église cathédrale de San-Secondo, de la même ville où se trouvent des tombeaux de marbre dans lesquels sont ensevelis ses membres les plus illustres, ont été construits par cette maison.

François MAZZOLI fut envoyé comme ambassadeur par le duc de Gênes auprès de l'empereur d'Allemagne et des rois Louis XII et François I[er], en 1509 et 1513, puis auprès du duc de Savoie, en 1515.

C'est à cette occasion que son fils, Guillaume MASSOLI ou MAZZOLI, reçut de Maximilien, empereur d'Allemagne, le 17 janvier 1502, la concession de l'aigle impériale qui orne son blason et qu'il a transmise à ses descendants. (Les *Mazzoli* portaient originairement : *de gueules, au dextrochère armé d'or, tenant une masse d'armes du même mouvant du flanc sénestre de l'écu d'une nuée d'argent;* leurs armes ainsi augmentées ont toujours été portées de la même manière par les MASSOL de *Bourgogne*.

Les MASSOL de *Languedoc* ont conservé seuls les armoiries primordiales de la famille.

A cette concession d'armoiries, l'empereur Maximilien ajouta plusieurs privilèges importants, lesquels furent vérifiés et reconnus, en 1614, par les commissaires que le duc de Savoie avait nommés pour la reconnaissance des principales maisons nobles de ses États.

Guillaume DE MAZZOLI fut gouverneur d'Albe.

Les MAZZOL ou MASSOL sont passés en France sans doute comme les Strozzi, les Capponi, les Concini, à la suite de Catherine de Médicis.

L'un d'eux, Augustin MASSOL, est allé se fixer en Bourgogne, tandis qu'un autre de ses parents alla se fixer à Montpellier, où sa descendance s'est continuée jusqu'à nos jours ; les deux branches ont toujours entretenu des relations de parenté.

Les MASSOL de Bourgogne s'honorent de brillantes alliances; nous citerons entre autres celles qu'ils ont contractées avec les maisons de : Le Goux de Berchère, Triboullet, de Bretagne, de Filsjean, du May, de Cuigy, de Fyot, de Bruslart de Sillery, de Berbis, de Sabrevois, de Berbisy, de Bouthier de Chavigny, de Vichy, de Béthune, Amelot, du Deffand, Pinon, Maridat, d'Espiard, de Rouvray, de Clermont-Tonnerre, de Morlet, d'Albert de Luynes, Le Grand de Sainte-Colombe,



de Cullen d'Arcy, Piochard de la Brûlerie, Taupinard de Tilière, de Malartic, Le Myre de Vilers, etc.

Élisabeth DE MASSOL était mère du maréchal de Clermont-Tonnerre, et Marie DE MASSOL fut la grand'mère de la duchesse de Luynes.

Entre autres illustrations, ils ont fourni : un député aux États-Généraux d'Orléans, en 1560 ; plusieurs présidents de la Chambre des comptes de Dijon ; un lieutenant général et un maréchal des camps et armées du Roi ; plusieurs gentilshommes de la chambre du Roi ; des chevaliers des Ordres ; des officiers supérieurs de tous grades, de nombreux chevaliers de Saint-Louis, etc., etc.

Guillaume MAZZOLI, cité plus haut, eut pour fils :

Augustin MASSOL, le premier qui vint se fixer en France et à partir duquel est établie la généalogie suivie et non interrompue de la Branche de Bourgogne que nous allons donner en résumé. Pour de plus amples détails, nous renverrons au *Dictionnaire de la Noblesse*, de la Chesnaye des Bois.

I. Augustin DE MASSOL ou MAZZOL, venu du Montferrat en Bourgogne, est mort à Dijon en 1504, et a été enterré dans l'église des Cordeliers sous une riche pierre tombale décorée de ses armoiries et de celles de sa femme, Jeanne LE GOUX de la Berchère, avec cette inscription : « Cy-gist noble et scientifique personne Auguste DE MAZOL de Cazal. » Il eut pour fils :

II. Jean DE MASSOL, conseiller, seigneur, en partie, de Muressant, marié à Françoise PÉTRAL, mort en 1522, enterré dans l'église des Jacobins de Beaune ; il eut d'elle deux enfants, savoir :

1° Jean, qui suit ;
2° Jacques, qui viendra ci-après.

III. Jean DE MASSOL, IIe du nom, baron de Loisy, seigneur de Champeau, marié à Antoine TRIBOULLER, est l'auteur de la *Branche aînée*. Il eut pour fils :

IV. Pierre DE MASSOL, baron de Loisy, seigneur de Cresné et de Savigny, qui fut marié à Catherine JURET, dont il eut :

V. Jean DE MASSOL, IIIe du nom, baron de Loisy, seigneur de Savi-



gny, conseiller au Parlement de Dijon en 1603, qui fut marié à Claudine Maillard. Il fut père de :

VI. Pierre de Massol, IIe du nom, seigneur de Savigny, Colonge, Bevy, Messanges et Serville, président de la Chambre des Comptes de Dijon, marié à Marie Languet, dont deux fils :

1° Jean-Baptiste de Massol de Colonge, dont la postérité s'est éteinte après quatre générations ;

2° Guillaume de Massol, marquis de Serville, seigneur de Saint-Anthoine, lieutenant général des armées du Roi, dont la postérité s'est éteinte après deux générations.

BRANCHE DES MARQUIS DE REBETZ

III. Jacques de Massol, seigneur de Françoisey, Nautoul, Chissy, etc., (deuxième fils de Jean et de Françoise Pétral), épousa Guillemette Millierre, dont il eut entre autres enfants :

IV. Jacques de Massol, IIe du nom, président en la Chambre des Comptes de Dijon en 1595, marié à Olympe Morin, fille d'un conseiller au Parlement de Dijon, dont il eut entre autres enfants :

V. Jean de Massol, IIIe du nom, second président de la Chambre des comptes de Dijon sur la résignation de son père en 1611, conseiller d'État en 1618 et 1619, l'un des plus savants hommes de son temps, se maria avec Charlotte des Hayes, fille d'un ancien maître d'hôtel du Roi et gouverneur des ville et château de Montargis. Il eut d'elle entre autres enfants :

VI. Antoine-Bernard de Massol, seigneur de Montmoyen, Hyerce et Grand-Bois ; en 1655, devenu sur la résignation de son père, président en la Chambre des Comptes de Dijon, où il a rempli les fonctions de premier président jusqu'en 1691, mort le 29 avril 1718, à Dijon, âgé de quatre-vingt-huit ans. Il s'était marié cinq fois : 1° à Catherine Coquet, fille d'un contrôleur de la maison du Roi ; 2° à Marie de Maillard, fille d'un maître des comptes à Dijon, dont un fils ; 3° à Charlotte de Soyes ; 4° en 1670, à Jeanne-Marie Berbis ;



5° à Madeleine Le Grand de Sainte-Colombe, fille du président au bureau des finances de Dijon. De ce dernier mariage est issu :

VII. Antoine-Bernard de Massol, capitaine au régiment Royal-Cravate, seigneur de Montmoyen, Hierce et Grand-Bois, qui assista aux Etats de Bourgogne tenus en 1721. Il épousa en premières noces Charlotte-Madeleine de Melicque, morte en février 1720; et en secondes noces, le 8 septembre 1725, Andrée-Catherine de Bretagne, dont il eut :

VII. Charles-Antoine-Marguerite de Massol, marquis de Rebetz, qui épousa le 1er avril 1747 Jeanne-Antoinette de Massol, sa cousine (fille de Marie-Louis de Massol, de la branche aînée, chevalier des ordres du Roi, baron de Genêt, seigneur de Colonges, de Bevy, Messanges, Mailly-la-Ville et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, capitaine de dragons, conseiller d'État, lieutenant général au bailliage de Semur, et de Barbe de Berbizy). Il eut entre autres enfants :

IX. Charles-Henri-Gaspard-André de Massol, seigneur de Colonges et de Montmoyen, marquis de Rebetz, capitaine des chevau-légers de la garde ordinaire du Roi, régiment royal de Picardie, mort en 1821. Il avait épousé Adélaïde de Cullen d'Arcy, dont il eut :

X. Charles-Marie-Casimir, marquis de Massol de Rebetz, né le 15 janvier 1800, marié le 4 octobre 1820 à demoiselle Marie-Louise Piochard de la Brulerie, fille de messire Jean-Louis Piochard de la Brulerie, maréchal des logis des gardes du Roi, chevalier de Saint-Louis. Il en eut entre autres enfants :

XI. Louis-Marie, marquis de Massol, né à Auxerre le 15 octobre 1823, marié le 31 mars 1846 à demoiselle Constance de Tilière, fille du comte Taupinard de Tilière, dont il a eu :

1° Fernand de Massol tué à Wœrth le 6 août 1870;
2° Jean-Marie-Henri qui suit;
3° Marguerite, mariée à M. de la Salle ;
4° Olivier de Massol.

XII. Jean-Marie-Henri, marquis de Massol, a épousé le 30 mai 1854 demoiselle Marie-Elisabeth de Malartic de Fondat dont il a :

1° Abel de Massol, lieutenant au 13e hussards, à Dinan ;
2° Jean de Massol, qui a épousé demoiselle Adrienne de la Marlière ;
3° Georges de Massol, qui a épousé sa cousine demoiselle Madeleine Le Myre de Vilers.

BRANCHE DE LANGUEDOC

Cette branche porte seulement les armoiries des Mazzoli *d'Italie*, savoir : *de gueules, au dextrochère armé d'or tenant une masse d'armes du même, mouvant du flanc sénestre de l'écu d'une nuée d'argent.*

Elle reconnaît pour auteur.

I. Jean Massol ou Mazol, cousin germain de Augustin Massol de la branche de Bourgogne, qui est venu se fixer à Agde, et a eu pour fils :

II. Jean Massol, IIe du nom, né vers 1610, qui a épousé Marguerite Vouille, dont il a eu entre autres enfants :

1° Louis, qui suit;
2° Madeleine Massol, qui fut mariée le 14 octobre 1666 à noble Pierre d'Arragon, écuyer, fils de Raphael d'Arragon et de Claude de la Tour (Laroque, *Armorial de Languedoc*, t. I, p. 27).

III. Louis Massol, né en 1645, marié à Marie-Anne Codar qui le rendit père de :

IV. Noble Pierre Massol, né en 1710, conseiller du Roi et greffier en chef de la ville d'Agde, qui a épousé le 16 mai 1746 Marie Guérin, fille de André Guérin et de Marie Alauzet, dont il a eu plusieurs enfants, entre autres :

1° Jean-Louis Massol, seigneur de Jonquières près Clermont-Lodève, qui plaidait, en 1787, avec sa femme, contre les consuls de Jonquières, devant la la Cour des Aides de Montpellier, au sujet de certains biens-fonds dépendant de ladite seigneurie de Jonquières qui leur appartenaient;
2° André qui suit.

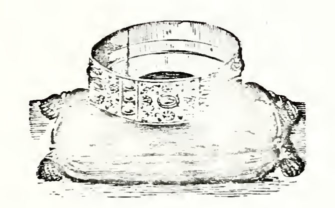
V. Noble André Massol, né en 1857, a épousé à Marseille le 27 décembre 1787 Marie-Marguerite-Polixène Bronde de Rochefort dont il a eu deux fils :

1° François-Lazare-André et 2° François-Gautier-Polixième Massol, avocats à Marseille (ce dernier, mort célibataire), qui ont été autorisés à ajouter à leur nom celui d'André, par ordonnance royale du 27 décembre 1814.

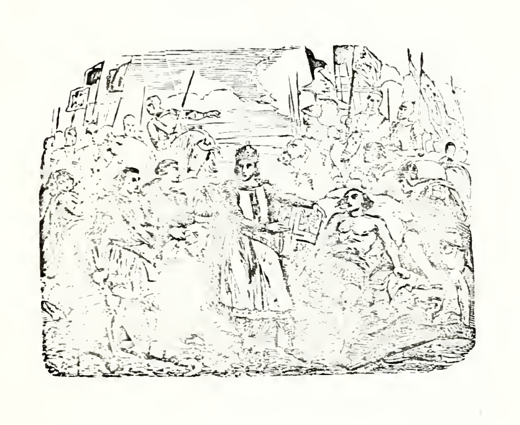
VI. François-Lazare Massol d'André, né en 1791, a épousé à l'âge de soixante ans mademoiselle Anne-Elisabeth Latil dont il a eu une fille unique, savoir :

VII. Lazarine Massol d'André, née en 1849, mariée en 1864 au baron d'Outhoorn (1) dont elle a eu deux enfants, un fils et une fille :

1° Guy-François d'Outhoorn, né en 1866, officier,
2° Charlotte d'Outhoorn née en 1868, mariée au baron de Steiger.

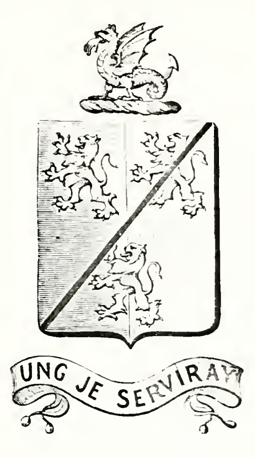


(1) La famille Van Outhoorn était d'origine patricienne et revêtue des plus hautes dignités dans la magistrature d'Amsterdam ; elle porte pour armes : *de gueules, à trois cors de chasse d'argent, virolés et enguichés d'or.*

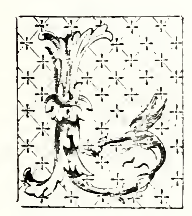


DE MONTGOMERY

ANGLETERRE ET FRANCE



Armes : *Parti : d'azur et de gueules, à trois lions d'argent, posés 2 et 1, et un filet de sable brochant.* **Cimier :** *un dragon de sinople tenant dans sa gueule une main gauche coupée au poignet de gueules.* **Devise :** *Ung je serviray.*



a maison des Comtes DE PEMBROKE et DE MONTGOMERY, l'une des plus illustres d'Angleterre, que l'on ne doit pas confondre avec la maison des Montgomerie comtes d'Eglinton (1), a projeté en France un rameau devenu français, lequel est actuellement représenté par :

Henri-Georges de Montgomery, fils reconnu de lord Robert-Henry Herbert comte de Pembroke et de Montgomery pair d'Angleterre, décédé à Paris le 25 avril 1862 à

---

(1) Le chef actuel de cette maison est Archibald-William Montgomerie, 14e comte d'Eglinton, lieutenant-colonel de cavalerie, demeurant au château d'Eglinton.

l'âge de soixante-dix ans, fils de Augustus HERBERT comte DE PEMBROKE et DE MONTGOMERY, et d'Élisabeth BAUCLERK.

Henri-Georges DE MONTGOMERY est né à Paris le 17 décembre 1845 et a été naturalisé français à l'âge de vingt-un ans accomplis, suivant acte passé le 29 décembre 1866, devant le maire du IXe arrondissement; il a été nommé l'année suivante, en 1867, attaché d'ambassade. Il a rempli ces fonctions avec distinction, a été mis en disponibilité le 31 décembre 1884, comme premier secrétaire, et a été créé chevalier de la Légion d'honneur en 1885.

En 1870, il avait fait la campagne de la guerre franco-allemande comme officier de mobiles.

Il a épousé, le 11 mars 1884, mademoiselle Lucie DITTE.

Madame G. DE MONTGOMERY appartient à une vieille famille de Lorraine; elle descend par son père, Henry DITTE, du célèbre miniaturiste suédois HALL, surnommé le *Van Dyck* de la miniature, et musicien hors ligne, et par lui elle est alliée aux familles de Neuchèze, de Caylus, Le Lièvre de Lagrange, de Lambel, de Plinval, d'Estampes, de Bizemont, de Rochemure; en outre, elle est petite-nièce du général baron Michaud, décédé, et descend aussi par sa mère, née DUCHÉ, du célèbre poète DUCHÉ DE VANCY, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont les pièces étaient jouées avec succès à Saint-Cyr, et qui était le poète favori de Mme de Maintenon.

Madame G. DE MONTGOMERY est elle-même poète et compositeur de talent; une de ses œuvres les plus importantes, *Aréthuse*, opéra lyrique, sera représentée prochainement sur la scène du théâtre de Monte-Carlo; elle vient d'être nommée officier d'académie.

Son frère, Henri DE MONTGOMERY, né le 1er novembre 1848, a épousé, le 8 juin 1882, Mademoiselle Pauline DESMOTIER GAMARD-GOBLAIN, dont il a eu quatre enfants :

1° Élisabeth DE MONTGOMERY;
2° Marie-Thérèse DE MONTGOMERY;
3° Robert DE MONTGOMERY;
4° Henri DE MONTGOMERY.



DE MORLHON

ROUERGUE

ISSUE DES

DE LA VALETTE-PARISOT



ARMES DE MORLHON : *De gueules, au lion d'or rampant lampassé et armé d'argent.* — DEVISE : *Dieu est ma haute tour et forteresse.*

ARMES DE LA VALETTE-PARISOT : *De gueules, au gerfaut d'argent ayant la patte dextre levée.*



LA maison **DE LA VALETTE**, en latin *de Valetta*, qui a eu l'insigne honneur de donner, en 1557, un Grand Maître à l'ordre de Malte (Jean DE LA VALETTE-PARISOT) et une foule de Chevaliers à cet ordre illustre, était jadis l'une des plus considérables de l'ancienne chevalerie du Rouergue. Des emplois éminents, de nombreuses possessions et de grandes alliances l'ont constamment soutenue au rang de la plus haute noblesse dans toutes les contrées où ses diverses branches se sont établies. Une tradition immémoriale la fait descendre d'un puîné des vicomtes

de Saint-Antonin, en Rouergue; mais, si les titres manquent pour établir littéralement cette jonction, on peut dire au moins à l'avantage de la maison de la Valette que les caractères de splendeur qui la distinguèrent dès son berceau ne la mirent point au-dessous de cette illustre origine.

En donnant la notice abrégée de cette illustre famille, nous avons pour but de prouver que parmi toutes les branches qu'elle a produites, il y en a une, celle des Morlhon d'Autayrac, qui s'est éteinte dans la famille, bien connue en Rouergue, des Rogery de Laplanque; c'est ce qui va être établi par la filiation suivie qu'on va lire et qui a été relevée d'après l'excellent ouvrage de M. Barrau intitulé : *Documents authentiques et généalogiques sur les familles du Rouergue*, tome II, f° 365, et tome I, f° 613.

Pour l'histoire généalogique complète de l'illustre maison de Morlhon, nous renverrons aussi à la très longue et très complète généalogie publiée par M. de Courcelles, dans son *Histoire généalogique des Pairs de France*.

FILIATION

I. Archambaud de la Valette, seigneur de Cuzoul, de Saint-Igne et de Prévinquières, en la vicomté de Saint-Antonin, est le premier auteur certain de cette maison. Ce seigneur possédait encore, à Saint-Antonin, un château où il reçut, vers l'an 1141, saint Bernard, abbé de Clairvaux, lorsque ce prélat alla constituer la fondation de l'abbaye de Beaulieu, au diocèse de Rodez. Archambaud fut l'un des chevaliers bannerets qui, l'an 1147, accompagnèrent Alphonse, comte de Toulouse, à la croisade de la Terre-Sainte prêchée par le même saint Bernard. Il eut pour fils :

1° Fortuné, dont l'article suit;
2° Raymond-Hugues, voué par son père à l'abbaye de Beaulieu, ordre de Citeaux en Rouergue, lors de la fondation de ce monastère.

II. Fortuné Ier de la Valette, de Cuzoul, de Saint-Igne et de Prévinquières, damoiseau, fit construire, en 1180, un château fort sur un rocher, au bord de la rivière d'Aveyron, que d'anciens actes latins appellent *Castrum Vallatum, lingua celtica Valetta dictum*.

Fortuné étant sur le point de partir pour la Terre-Sainte avec le roi Philippe-Auguste, fit son testament l'an 1190. Il était de retour de cette expédition en 1195, époque à laquelle il fit un codicille, par lequel il voulut être inhumé en l'église de Saint-Autonin, au tombeau d'Archambaud, son père. Il avait épousé Alixand ou Alexandrine de Najac, fille de Guillaume, seigneur de Najac. Leurs enfants furent entre autres :

1° Jourdain Ier, dont l'article suit.
2° Gaillard de la Valette, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1216.
3° Raymond, religieux de l'abbaye de Sainte-Foy de Conques.
4° Pétronille, abbesse de Nonenque, ordre de Citeaux au diocèse de Vabres, en 1225.
5° Tiburge } religieuses au même monastère.
6° Rose }



III. Jourdain Ier DE LA VALETTE, seigneur de Cuzoul, de Saint-Igne et de Prévinquières, chevalier, fut l'un des chevaliers bannerets qui accompagnèrent Philippe-Auguste à la Terre-Sainte l'an 1190 et en 1217. Au retour de cette seconde expédition, ce prince l'établit *sénéchal de Périgord*, charge qu'il remplit avec beaucoup de distinction. Dès l'an 1213, Jourdain s'était trouvé à la sanglante bataille de Muret, perdue par les croisés, et avait eu l'honneur de sauver la vie au comte Raymond-Roger de Foix. Quelques auteurs ajoutent qu'en reconnaissance, Raymond-Roger lui donna en mariage sa fille ESTHER qu'il avait eue de Philippine d'ARAGON. Il eut entre autres enfants :

1° Pierre, qui suit ;
2° Fortuné, mort à la première croisade de saint Louis en 1248.
3° Renaud DE LA VALETTE, abbé de Beaulieu, au diocèse de Limoges, l'an 1239 ; il fut l'un des premiers auteurs des *Saints livres des Décrétales ;* fut particulièrement connu au concile de Lyon du pape Innocent IV qui, l'an 1252, le conduisit en Italie où il mourut en 1260, *cardinal* et *abbé* du monastère de Silvanegra en Sicile.
4° Pétronille, *abbesse* de l'abbaye des Bénédictines de Saint-Jean-Baptiste de Buis-lès-Aurillac, au diocèse de Saint-Flour, de 1250 à 1254.

IV. Pierre Ier, seigneur DE LA VALETTE, de Cuzoul, de Saint-Igne et de Prévinquières, chevalier, accompagna, l'an 1248, le roi saint Louis à la Terre-Sainte. En 1258 il succéda à son père dans la charge de *sénéchal de Périgord* et au commandement du château de Maleville, près Villefranche-de-Rouergue. L'an 1262, Pierre de la Valette et Guillaume, son frère, vendirent à Bertraud de Balaguier tout ce qu'ils possédaient dans le château et seigneurie de Privezac du chef d'Alixand de Najac, leur aïeule. Dans cet acte ils rappellent Jourdain Ier et Esther de Foix, leurs père et mère, et dans un hommage qu'ils rendirent la même année, pour tous les biens qu'ils possédaient en la vicomté de Saint-Antonin, ils font mention, entre autres, de l'habitation d'Archambaud, leur bisaïeul, dans la ville de Saint-Antonin. Pierre Ier avait épousé après l'an 1249, Algayette DE LEVIS, fille de Gui de Lévis, baron de Mirepoix, *maréchal de la Foi*, et de Jeanne de Voisins. De leur mariage vinrent :

1° Jourdain II, qui suit ;
2° Isarn, mort sans postérité ;
3° Robert qui, l'an 1270, était *abbé* de Notre-Dame de Montpeyroux, ordre de Citeaux, diocèse de Clermont-Ferrand.

V. Jourdain II DE LA VALETTE, seigneur de Saint-Igne, de Cuzoul, de Prévinquières et de Rieupeyroux, chevalier, reçut en don d'Henri II, comte de Rodez, les terres seigneuriales de Maleville et DE PARISOT, en récompense des services rendus par Jourdain et ses ancêtres audit Henri II et à ses prédécesseurs, comtes de Rodez. Jourdain confirma l'an 1282, les privilèges et libertés dont jouissaient anciennement les consuls et habitants de Parisot. Cet acte, reçu par Armand Carecques, notaire de Parisot, apprend qu'il était alors marié à Amélie DES PRÈS fille de Raymond des Près et de Bonne de Montpezat, dame dudit lieu. Ce fut Jourdain II qui fit bâtir, au lieu dit le bourg de Rodez, une superbe maison appelée communément *le Palais des Valettes*, ainsi qu'une chapelle dans l'église de Saint-Aman, où il fut inhumé le 18 août 1302. Il laissa de son mariage :



1° Bérenger, qui suit;
2° Jean, mort sans postérité;
3° Amand, seigneur de Rieupeyroux en 1311.

VI. Bérenger Ier, DE LA VALETTE, de Cuzoul, de Maleville, de Parisot et autres lieux, chevalier, rendit hommage, conjointement avec son frère Géraud, le 9 mai 1336, à Hugues IV, comte de Rodez, pour tous les fiefs, châteaux et terres seigneuriales qu'il possédait dans le comté de Rodez. Dans cet acte, passé devant Malamosca, notaire de Rodez, Bérenger DE LA VALETTE prend le titre de *noble et puissant seigneur*, qualification prise par les aînés de toutes les branches de cette maison. Bérenger mourut au château de Maleville et fut inhumé dans la chapelle de Saint-Jacques et de Saint-Blaise de l'église de Saint-Pierre dudit lieu. Il avait épousé Hélène DE CAUMONT, fille de Bernard de Caumont, seigneur d'Ols, près Villefranche, et d'Indie de l'Isle-Jourdain. De ce mariage vinrent :

1° Jourdain III, qui suit;
2° Bernard ;
3° Gaillard, mort sans postérité ;
4° Pétronille, mariée le 2 février 1312, avec Odilon de Viridis, chevalier, seigneur de Toulonjac.

VII. Jourdain DE LA VALETTE, IIIe du nom, seigneur de Cuzoul, de Maleville et de Causseviel, donna à ferme, par acte du 24 juin 1347, tant pour lui que pour Gaillard DE LA VALETTE, son frère cadet, à Deode del Rieu, les droits qu'il percevait dans la gruerie de Causseviel. Par un autre acte de la même année, l'on voit que la moitié de la justice de Causseviel appartenait au roi, et que l'autre moitié appartenait aux deux frères Jourdain et Bernard DE LA VALETTE, chevaliers.

Jourdain épousa Douce DE MORLHON, fille et héritière de Pierre DE MORLHON, chevalier, seigneur de Sanvensa, et de Sybille de Mirabel. Il paraît qu'une des clauses de ce mariage furent que Jourdain et ses descendants porteraient le *nom* et les *armes* DE MORLHON, ce qu'ils ont toujours observé depuis, ayant même fini par porter exclusivement ce nom.

Jourdain III eut pour fils :

1° Pierre DE MORLHON DE LA VALETTE, marié par contrat passé devant Raymond de Podio, notaire, le 4 novembre 1349, avec Honorée DE CASTELPERS, fille d'Aymeric de Castelpers, chevalier, dont une fille unique ; Matheline DE MORLHON LA VALETTE, mariée à Raymond d'Absonis, morte sans enfants en 1375;
2° Bernard, qui suit.

VIII. Bernard DE MORLHON DE LA VALETTE, Ier du nom, chevalier, seigneur de Sanvensa, obtint de Philippe de Valois la permission de faire bâtir, à ses dépens, une tour joignant les murailles de Villefranche et nommée depuis *la Tour de Saint-Vensa*. Bernard épousa Bertrande DE LA GARDE, fille de Raymond de la Garde, coseigneur de Maleville et de Gaillarde de Malterre. Il eut pour fils :

IX. Jean DE MORLHON, Ier du nom, chevalier, seigneur de Sanvensa, Cabanes et autres lieux, épousa, avant l'an 1386, Lombarde DE MORLHON, fille de Pierre de Morlhon, chevalier, seigneur de Veuzac, et de Radegonde de Durfort, dont il eût :



X. Pierre DE MORLHON, IIe du nom, seigneur de Sanvensa et de Cabanes, fut témoin d'un accord fait, le 15 juin 1417, entre Mathelin de Cardaillac, seigneur de Montbrun, et Hugues de Balaguier, seigneur de Monsalis. Il avait épousé, en 1398, Catherine DE ROQUEFEUIL, fille d'Arnaud, baron de Roquefeuil, et de Jacquette dame de Combret. Pierre II eut pour fils :

XI. Jean DE MORLHON, IIe du nom, chevalier, seigneur de Sanvensa, de Cabanes, etc., épousa, l'an 1416, Marquise DE BALAGUIER, fille de Guillaume de Balaguier, chevalier, seigneur de Monsalès, et de Jeanne de Faudoas; il en eut :

XII. Pierre DE MORLHON, IIIe du nom, damoiseau, seigneur de Sanvensa et de Cabanes, épousa Béatrix DE MANCIP, fille de Bérenger de Mancip, seigneur de Bournazel, et de Catherine de Caumont d'Ols. Il l'institua légataire dans le testament qu'il fit le 16 août 1454, ainsi que les cinq fils qu'il en avait eus, et qu'il substitua les uns aux autres par ordre de primogéniture. Ses enfants furent entre autres :

1° Jean DE MORLHON, qui suit;
2° Antoine, ambassadeur de Louis XI, qui a continué la lignée des MORLHON-SANVENSA.

XIII. Jean DE MORLHON, chevalier, seigneur de Sanvensa, de Cabanes, etc., fut marié avec Jérémie DE LAPANOUSE, fille de Jean, chevalier, seigneur de Loupiac, gouverneur du château de Cabrières et sénéchal de Rouergue, et de Marguerite de Dienne. Il en eut deux fils :

1° Pierre DE MORLHON, damoiseau, seigneur de Cabanes, époux de Delphine de Marueys, fille de Pierre de Marueys, seigneur de Mazières, et de Cécile Durand, qui testa le 21 juin 1526 et eut quatre filles :
   a. Gaillarde DE MORLHON, mariée à Pierre D'OLIVIER, seigneur de Vaux;
   b. Marie, alliée à Gabriel DE MURAT, seigneur de l'Estang;
   c. Anne, morte sans alliance;
   d. Jeanne, mariée, le 1er février 1529, à Sylvestre DE MONTALEMBERT.
2° Jean DE MORLHON, seigneur de Teulières, auteur de la branche des MORLHON D'AUTAYRAC qui suit.

XIV. Jean DE MORLHON, écuyer, seigneur de Teulières, eut pour fils :

XV. François DE MORLHON, écuyer, qui épousa, vers l'an 1500, Gauchette DE MAYRES, sa cousine, dame d'Autayrac, dont il eut :

XVI. Blaise DE MORLHON, écuyer, seigneur d'Autayrac, qui servit pendant trente ans en qualité d'homme d'armes des ordonnances du roi comme il conste de lettres royaux du 4 août 1563. Il avait épousé Paule RIGAULD, fille de noble N. RIGAULD, seigneur de Tays, en faveur de laquelle il testa le 18 octobre 1564, après avoir fait des legs à ses enfants dont était entre autres :

XVII. Jean DE MORLHON, Ier du nom, écuyer, seigneur d'Autayrac, qui épousa, par contrat du 15 janvier 1579, noble Jacqueline DE LOUPIAC. Le 23 octobre 1575, il reçut commission d'Henri de la Tour, vicomte de Turenne, de mettre sur pied et de commander une compagnie d'arquebusiers à cheval. De son vivant et en 1588 eut lieu le pillage et la dévastation du château d'Autayrac, lors des troubles religieux qui agitaient la province. Il avait eu de son mariage le fils qui suit :



XVIII. Guillaume DE MORLHON, écuyer, seigneur d'Autayrac et de la Serre, épousa, le 28 février 1612, Anne DE MARCILHAC, fille de feu noble Bertrand de Marcilhac, et de Suzanne de Cassagnes; le contrat fut passé au château de la Bastide, en présence de nobles Jean DE MORLHON, père de Guillaume; de François d'Arjac; de Charles de Cassagnes; de François de Marcilhac; de Jean de Roquefeuil, tous parents et amis. Il laissa :

XIX. Jacques DE MORLHON, écuyer, seigneur de la Barthe, qui épousa par contrat du 19 octobre 1649 Marguerite DE MAZARS, fille de feu noble Jean de Mazars, seigneur d'Esquière et de Hélix d'Albouy, du lieu de Moyrazès, où il établit lui-même en résidence. Il eut de son mariage :

XX. Charles DE MORLHON, écuyer, seigneur de Feneyrols, qui épousa, par contrat du 12 février 1680, Antoinette DE PEYTAVIN, au lieu du Luc, quitta Moyrazès et alla s'établir dans le château de sa femme.

Il servit aux bans de la noblesse de 1689, 1695, 1696 et 1702; il testa le 8 février 1736, et mourut le 9 juillet de la même année laissant pour enfants :

1° Jean DE MORLHON, seigneur de Freyssinet;
2° Joseph DE MORLHON, prêtre;
3° Jacques DE MORLHON, chanoine archiprêtre du chapitre de Conques;
4° Guillaume qui suit.

XXI. Guillaume DE MORLHON se maria à Espeillac, en 1750, avec Antoinette DE PRUINES, fille de noble Antoine de Pruines, noble capitaine, et de Isabeau de Pertuis, et eut deux filles :

1° Marie-Foi DE MORLHON, qui épousa, vers 1777, Jean-Philippe DE LA RAFFINIE DE LA PLANQUE;
2° Éléonore DE MORLHON, mariée, le 13 novembre 1786, à messire Louis DE ROGERY DE BEAUFORT. De ce mariage est né :

XXII. Marie-Louis DE ROGERY DE LAPLANQUE qui a hérité de la terre de Laplanque laquelle appartient encore à ses descendants. Il a épousé, le 27 novembre 1833, Eugénie GALTIER dont il a eu trois filles :

1° Stella ROGERY DE LAPLANQUE, mariée à M. Camille ROQUES, député, dont trois enfants;
2° Hermine ROGERY DE LAPLANQUE, décédée;
3° Alix ROGERY DE LAPLANQUE.



DE NAVACELLE

(ROUX ET ROUSTAND)

PROVENCE ET LANGUEDOC

SEIGNEURS DE RIBAS, DE LOUBIÈRE, DE NAVACELLE ET DE SAINT-QUINTIN

ARMES : *d'azur, à deux diamants d'argent taillés en triangle, appointés et posés en fasce.*
COURONNE : *de Comte.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



A maison de ROUX anciennement RUFFO et RUFFI, est l'une des plus anciennes du Comtat Venaissin.

Parmi ses illustrations on trouve un maître de la Monnaie de Tarascon ; plusieurs viguiers de Villeneuve-lez-Avignon ; un cornette dans la Compagnie d'Ornano, puis viguier de Villeneuve-lez-Avignon ; un viguier héréditaire d'Uzès, coseigneur pour un vingt-quatrième de ladite ville ; un capitaine de dragons ; un chevalier de Saint-Louis ; un page de la grande écurie

du roi; plusieurs officiers; un colonel d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre noble de Dannebrog, un chevalier de Malte, etc.

En 1668, Hector DE ROUX, et son fils Hector en 1671, furent maintenus dans leur noblesse par M. de Bezons, intendant de Languedoc; Jean-Louis DE ROUX DE NAVACELLE fit ses preuves de noblesse, en 1720, pour entrer dans les Pages de la grande écurie du roi.

Le premier auteur connu de la famille est noble Jean DE ROUX (de Ruffo), demeurant à Villeneuve-lez-Avignon, qui fit une reconnaissance, le 15 juillet 1393, à l'abbaye de Saint-André de Villeneuve.

La filiation, prouvée par titres authentiques, commence à:

I. Noble Guillaume DE ROUX (Ruffi), du diocèse d'Apt, maître de la Monnaie de Tarascon, demeurant à Villeneuve-lez-Avignon, lequel est nommé dans deux titres d'acquisition de terres qu'il fit les 12 septembre et 6 octobre 1445. Il fut père de:

II. Noble Louis DE ROUX, écuyer, vivant en 1470, qui épousa Suzanne MAUREL dont il eut trois enfants qui partagèrent leur succession le 31 mars 1546. L'aîné de ces enfants fut:

III. Noble Mathieu DE ROUX, demeurant à Villeneuve-lez-Avignon, qui a épousé le 20 septembre 1552 Catherine BERAUD, dont il eut neuf enfants, entre autres:

1° Louis qui suit;
2° Vidal DE ROUX, auteur de la branche des seigneurs de LOUBIÈRE, à Mende, fut maintenu dans sa noblesse le 14 mars 1699.

IV. Noble Louis DE ROUX, IIe du nom, écuyer, seigneur de Ribas, fut d'abord cornette dans la compagnie des gens à cheval du colonel d'Ornano; obtint du Roi, le 29 décembre 1596, l'office de viguier de Villeneuve-lez-Avignon, sur la démission de Jean-Baptiste d'Ornano; il épousa par contrat du 12 avril 1598 Gabrielle DE LEUTRE. Il testa, le 8 février 1622, en faveur de ses trois enfants, savoir:

1° Hector qui suit;
2° Mathieu DE ROUX, qui servit en Hollande, obtint un congé du prince d'Orange en 1625, reçut une commission de capitaine d'une compagnie de 100 hommes de guerre à pied, et en 1632 une autre commission de capitaine dans le régiment de Maillane. Il fut pourvu le 8 février 1638, après la mort de son frère aîné Hector, de la charge de Viguier de Villeneuve-lez-Avignon. Il produisit ses titres de noblesse, en 1668, devant M. de Bezons, intendant de Languedoc. Il avait épousé, le 12 décembre 1627, Anne DE FIENNES, dont il eut:

a. Hector DE ROUX, cornette de cavalerie en 1662, marié dans la même année à Françoise DE CHACORNAC, déclaré noble race par ordonnance de M. de Bezons, datée du 3 janvier 1671.

V. Noble Hector DE ROUX, écuyer, seigneur de Ribas, nommé en 1622 viguier de Villeneuve-lez-Avignon, institué héritier universel par le testament de son père en 1622, testa le 24 août 1636. Il a épousé, le 30 avril 1624, Pierrette DE CHARDENAS, dont est issu :

VI. Noble Gaspard DE ROUX, écuyer, seigneur de Ribas, qui mourut à Roquemaure le 3 juin 1663. Il avait épousé le 29 décembre 1647 Madeleine DE MARTINON, laquelle fut maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction avec ses enfants mineurs par ordonnance de M. de Bezons du 13 janvier 1671. L'aîné de ses enfants :

VII. Noble Joseph DE ROUX, chevalier, seigneur de Navacelle, né en 1654, fut successivement capitaine dans le régiment de dragons de Peissonnel ; lieutenant-colonel du régiment de dragons du Breuil en 1689 ; mestre de camp du même régiment en 1697 ; chevalier de Saint-Louis en 1705 ; brigadier des armées du Roi en 1706.

Il avait épousé par contrat du 26 février 1702, Marie-Anne DE CALVIÈRE, fille et héritière d'Abel-Antoine de Calvière de Leuga, seigneur baron de Boucoiran, marquis de Vezenobre, seigneur de Navacelle et autres lieux, et de dame Isabeau-Gabrielle de Ségla de Ribaude. Il testa le 22 octobre 1712, et mourut la même année, laissant deux enfants :

1° Jean-Louis qui suit;
2° Jean Roux, dit ROUSTAN, hérita de la terre de Navacelle, après la mort de son frère aîné, et a continué la descendance.

VIII. Noble Jean-Louis DE ROUX, chevalier, seigneur de Navacelle, né à Avignon le 9 août 1705 ; fut reçu page du Roi dans sa Grande Écurie, le 8 juin 1720, et servit ensuite dans le régiment des Gardes françaises.

Il figure en 1734 avec le prince de Conty, le duc d'Uzès et le sieur de Rouvière dans le procès-verbal de l'état de la capitation du diocèse d'Uzès dans l'ordre de la noblesse. *(Archives départementales du Gard.)*

Il a épousé le 20 octobre 1742, demoiselle Théodore DE VILLENEUVE, fille de Louis-Sauveur de Villeneuve, seigneur marquis de Forcalqueret en Provence. De ce mariage est né :

1° Louis-Sauveur DE ROUX DE NAVACELLE, mort jeune.



VIII *bis*. Jean Roux, dit Roustan, écuyer, seigneur de Navacelle et de Saint-Quintin, né en 1706, a épousé, en 1732, noble Elisabeth Rossel, de la famille des Rossel de Fontarèches, du diocèse d'Uzès, dont il a eu le fils qui suit :

IX. Bonaventure Roustan de Navacelle, chevalier, garde-du-corps du roi, seigneur de Navacelle et de Saint-Quintin, figure en 1748, sous les noms de Roustan, seigneur de Navacelle, dans le rôle de la capitation du diocèse d'Uzès *(Archives départementales du Gard)*; il a épousé à Uzès, le 26 janvier 1768, Marie-Claire-Jeanne Chambon, fille de Pierre-Henri Chambon, avocat en Parlement, et de feue dame Jeanne-Gabrielle Moreau de Champloit de Mallaval *(acte de l'état civil.)*

1° Jeanne-Sophie-Pétronille, dite Pouponne de Navacelle ;
2° Jeanne de Navacelle, épouse de M. Hyacinthe de Borelli, decédée à Alais le 25 mai 1832. De cette union sont issus deux enfants :
A. Le Général de Borelli, titré vicomte par Louis XVIII ;
B. Thérèse-Jeanne-Virginie de Borelli. mariée, le 26 septembre 1786, à Jean-André Barrot, vice-président du Corps Législatif sous le premier Empire, d'où :
AA. Odilon Barrot ;
BB. Ferdinand Barrot, grand référendaire du Sénat ;
CC. Adolphe Barrot, ambassadeur ;
DD. Virginie Barrot, née à Villefort, le 26 août 1787, épouse de A. Fabre, receveur des finances, d'où :
a. Hyacinthe-Henri, qui suit ;
b. Paul Fabre, procureur général à la Cour de Cassation, sans enfants ;
3° Charles-Bonaventure qui suit.

X. Charles-Bonaventure Roustan de Navacelle, né à Uzès, le 7 janvier 1775, chevalier de Malte, est mort à Alais, le 3 septembre 1854, laissant ses noms et biens à l'aîné de ses petits-neveux :

XI. Hyacinthe-Henri Fabre de Navacelle, colonel d'artillerie, né le 21 mars 1811, petit-fils de Jeanne de Navacelle, épouse de M. de Borelli, laquelle transmission a été confirmée par décret du 19 janvier 1879 *(Voir Annuaire de la Noblesse, année 1880, f° 208)*; il a été commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre noble de Dannebrog, etc.

Il a épousé en 1850 Ch.-A. de Massias, de laquelle il a eu deux enfants :

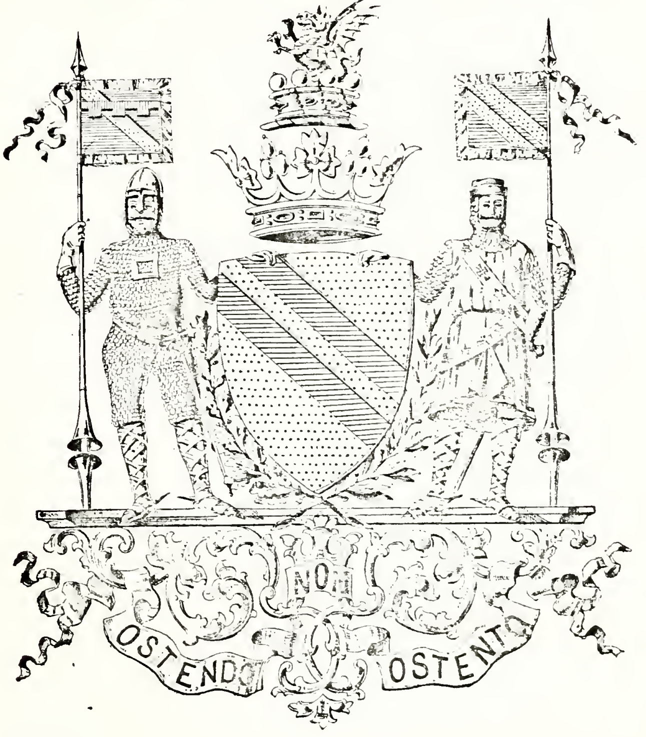
1° Maurice de Navacelle, né le 15 juin 1851 à Paris, marié en 1878, à A. Sauvage, dont il a une fille;
2° Paul de Navacelle, marié en 1890 à C. de Certain de Canrobert, fille de l'illustre maréchal Canrobert, dont il a deux fils.



D'OYLEY

ANCIENNEMENT D'OUILLI

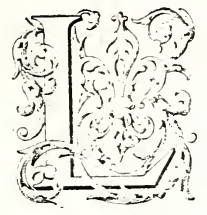
NORMANDIE, ANGLETERRE, ÉTATS-UNIS



Armes anciennes : *d'azur, à la bande d'or.* — **Armes actuelles :** *d'or, à deux cotices d'azur.* — **Couronne :** *De marquis.* — **Supports :** *A dextre, un chevalier du temps de Guillaume le Conquérant, tenant une bannière aux armes anciennes; à senestre, un chevalier du temps de*



Richard Cœur de Lion tenant une bannière d'azur à deux cotices d'or. — Cimier : *Un demi-dragon issant d'une couronne de baron féodal anglais.* — Devise : *Ostendo non ostento.*



Le nom d'Ouilli est l'un des plus anciens et des plus illustres de la noblesse normande.

Sire Robert d'Ouilli prit part au Congrès de Verdun en 843, et signa le traité qui sépara la Gaule et l'Allemagne. Un de ses descendants Robert d'Ouilli était comte du Saint-Empire; plus tard, Robert d'Ouilli son petit-fils, seigneur baron d'Ouilli-le-Vicomte, accompagna Guillaume, duc de Normandie, en 1066, à la conquête de l'Angleterre; son nom figure sur les tables de marbre érigées en 1863 dans l'église de Dives, sur lesquelles ont été gravés en lettres d'or les noms de tous les compagnons de Guillaume le Conquérant.

Après la bataille d'Hastings il reçut en récompense de ses services la baronnie d'Oxford, titrée de Hock-Norton avec quarante-deux seigneuries. Guillaume le Conquérant le créa connétable du castel d'Oxford, et lui donna pour épouse Aldgitha, fille et héritière du tout-puissant et célèbre Wigo de Wallingford et selon l'expression même de Dugdale « il fut si puissant que personne n'osa le contraindre ».

Il signa comme témoin presque toutes les chartes du Roi. Il fut tuteur du fils de son souverain qui devint plus tard Henri I[er] *(Le Beauclerc).* Il mourut en septembre 1090, et fut enterré dans l'abbaye d'Abingdon. Sa fille, la fameuse Maud d'Ouilli, épousa Gilbert Crespin, baron du Bec, allié aux Grimaldi, princes de Monaco. C'est elle qui défendit si valeureusement sa marraine l'impératrice Mathilde, dans son château fort de Wallingford contre les armées de Stephen I[er] d'Angleterre pendant l'hiver de 1140-1141. Maud d'Ouilli fut enterrée dans l'abbaye du Bec-Hélion, en Normandie.

Son oncle, le baron Nigell d'Ouilli, fut grand connétable d'Angleterre pendant le règne de Guillaume II *(Rufus)* et porta pour armes : ***d'azur, à deux cotices d'or.***

Son fils aîné le baron Robert d'Ouilli, grand connétable d'Angleterre pendant les règnes de Stephen et d'Henri I[er], fut aussi premier

chambellan de ce dernier roi. Il épousa Edith DE GREYSTOCK sœur de lait du Roi et fille du baron DE GREYSTOCK, ancêtre des comtes de Grey, pairs d'Angleterre, etc. C'est lui qui fonda avec sa femme la célèbre et magnifique abbaye d'Osney près d'Oxford. Il mourut en 1150.

Son fils cadet, sir Foulke D'OUILLI, fut l'ami et le compagnon d'armes de Richard Cœur de Lion et il accompagna ce monarque aux Croisades, et c'est lui qui tua le terrible chef sarrazin sir Orcade, à la prise de Saint-Jean-d'Acre. Il s'illustra aussi dans un tournoi en mettant à terre trois chevaliers du Temple; arrêté avec son Roi en Autriche, il mourut à la suite des mauvais traitements que lui fit subir Léopold, duc d'Autriche.

Le fils aîné de Robert, baron D'OUILLI, fut Henri 4me baron féodal d'HOCK-NORTON, connétable d'Angleterre, High-Sheriff d'Oxfordshire; il épousa Mabel DE BOHUN, fille d'HUMPHREY de Bohun, ancêtre des comtes d'Hereford, d'Essex, etc.

Son fils aîné fut Henri D'OUILLI, 5me baron féodal connétable d'Oxford et High-Sheriff d'Oxfordshire. Il fut adjoint aux vingt-huit barons qui obligèrent le Roi Jean à signer la *Magna Charta*, à Runnymède, en 1215, ce qui lui valut quelque temps après la confiscation de tous ses biens au profit de la Couronne.

Sa fille, Maud D'OUILLI, épousa Maurice DE GAUNT, petit-fils du comte de Flandres.

L'Église compte également quelques membres de cette famille parmi les siens : William et Hugh D'OYLEY furent de célèbres moines bénédictins.

Le couvent des Cordeliers, à Falaise, fut fondé par un baron D'OUILLI et, jusqu'en 1787, on put voir ses armes peintes sur le vitrail de la fenêtre principale : *d'azur, à une bande d'or*.

Richard D'OUILLI (d'Ouilli-le-Tesson, près de Caen) s'illustra au siège de Jérusalem en 1100; il portait *d'argent, à une bande de gueules*. Sa dernière descendante, Marguerite D'OUILLI, épousa en 1402, Guillaume D'ASSY, et sa fille épousa N. DE LA LUZERNE. Ainsi finit cette branche de la famille en Normandie.

En Angleterre, la descendance de la famille D'OUILI fut continuée par Gilbert, deuxième fils de Robert, baron féodal, qui adopta l'orthographe D'OYLEY et pour armes : *d'or, à deux cotices d'azur.*

Elle compte parmi ses membres un grand nombre d'illustrations jusqu'à nos jours, entre autres :

John D'OYLEY qui était High-Sheriff d'Oxfordshire du temps d'Elizabeth.

Sir Robert D'OYLEY, qui fut tué aux Black-Assises à Oxford (juillet 1577.)

Sir Cope D'OYLEY, lieutenant, député d'Oxford, High-Sheriff d'Oxfordshire (1627). On érigea à sa mémoire un magnifique monument dans l'église de Hambledon.

Le colonel Charles D'OYLEY, qui combattit avec honneur à Naseby pour le Roi Charles Ier.

John D'OYLEY qui fut High-Sheriff d'Oxfordshire en 1634, et soutint un siège de six mois dans son château fort de Greenland, pour la cause du Roi Charles Ier, contre les armées du Parlement (1644) et fut par la suite presque ruiné.

Sir John D'OYLEY, ami dévoué du Roi Charles II, épousa la fille du célèbre banneret le colonel sir Richard CHOLMLEY, descendant de la famille royale d'Angleterre, et ancêtre des très puissants marquis de Cholmondely, pairs d'Angleterre jusqu'aux temps actuels.

Sir John D'OYLEY qui s'est presque ruiné pour la cause royale.

Le colonel Robert D'OYLEY son fils fut gouverneur de la Tour de Londres.

Le capitaine Édouard D'OYLEY fut gouverneur de la Jamaïque.

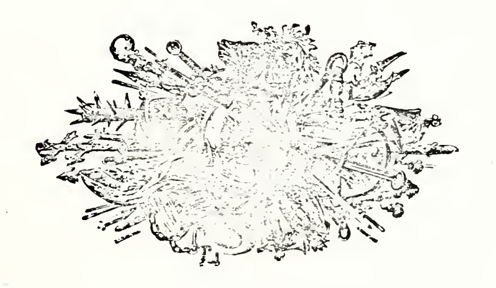
Le colonel Charles D'OYLEY, était gouverneur des châteaux et port de Bristol, et lieutenant gouverneur de l'île de Guernesey.

Enfin, sir John D'OYLEY, l'ami du marquis de Lafayette, émigra en Amérique et épousa la cause des colons; il fut nommé colonel du

1er régiment de la Pensylvanie par le général Washington, et après la guerre de l'Indépendance pendant laquelle il se signala par sa valeur, le général Washington lui accorda la distinction de *chevalier héréditaire de l'ordre militaire de Cincinnatus.*

Son petit-fils John-Évans d'Oyley, chevalier héréditaire de Cincinnatus et chevalier grand-croix de l'ordre du Saint-Sépulcre, etc., fut créé le 26 septembre 1876, par le Souverain Pontife Pie IX, *Marquis héréditaire;* le bref fut confirmé par sa Sainteté le Pape Léon XIII le 7 octobre 1879. Le marquis d'Oyley épousa, le 8 septembre 1868, Annie-Alexis Macdonald, fille aînée d'Alastair Macdonald de Keppoch en Écosse, chef de clan, et descendant en ligne directe de *John Ier*, *Roi des Iles*, qui épousa Marguerite Stewart, fille de Robert II roi d'Écosse.

Son fils aîné, le comte Reginald-Donald d'Oyley, a été nommé camérier secret de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, par bref en date du 15 octobre 1888.





ALLIANCES

D'Assy, de la Luzerne, de Wallingford, de Crespin, de Redvers, de Greystock, de Basset, de Bohun, d'Évreux, de Salisbury, de Newburgh, de Warwick, de Bellemont, Fitzwalter, de Neville, de Gaunt, de Plessetis, de Grey, de Napparius, de Hacklute, de Hynton, Moore, de Warfield, de Wickham, Knollys, de Coulson, de Ferrers, d'Anvers, Hall de Wilts, Edmonds, Bacon de Redgrave, Cape de Hanwell, Quarles de Rumford, Shirley d'Isfield, Cholmley de Grosmont, Cabell, Needham, de Fortescue, de Mordaunt, Putt de Combe, Carter d'Alvescott, Wotton d'Inglebourn, Monk, Devereux, Welsh, Evans, Mac Donald de Keppoch, etc.

TITRES HONORIFIQUES, FIEFS ET SEIGNEURIES ET ILLUSTRATIONS

Comtes du Saint-Empire Romain, Barons féodaux jusqu'en 1400 en France; Barons féodaux d'Oxford-Hock-Norton, créés par Guillaume le Conquérant en Angleterre depuis 1066 jusqu'en 1232; Connétables héréditaires d'Angleterre depuis 1066 jusqu'en 1232; et seigneurs de Watlington, Goring, Bicester, Chadlington, Eton, Hock-Norton, Drayton, Shirburn, Wheatfield, Lewknor, Heyford, Bucknell, Fritwell, Elsfield, Hardwick, Stratton-Audley, Weston-on-The-Green, Bletchington, Ducklington, Brampton, Pyrton, Rousham Studley, Estcote, Chencton, Kintlington, Holwell, Tew, Chaddleworth, Letcumbe-Basset, Shefford, Iver, Eureham, Lalega, Bedford, Rissington, Naunton, Tunkdean, Wicksen, Thenford, Purston, Thetchworth, Lea-Marston, Wallingford, Beckley-High-Wycombe, Colham, Steple, Bleydon, etc.

A partir de 1262, seigneurs des manoirs de Kencote, Pushall, Blanfield, Brampton, Bix-Eweden, Hinton, Greenland House, Great Marlow, Chislehampton, Turville, Chibenhurst, Brooke, Buckfastleigh, etc., jusqu'en 1740.



Quatre chevaliers croisés; trois chevaliers *(miles)*, depuis 1183, jusqu'en 1790; un chevalier nommé par la Reine Élisabeth; un chevalier, par lettres patentes datées de Windsor, 22 août 1627 par le Roi Charles Ier; et baronnets par lettres patentes en date du 7 juillet 1666, du Roi Charles II, éteints le 5 mai 1886.

Créés marquis héréditaires par Sa Sainteté Pie IX, par bref en date du 22 septembre 1876 et par bref de Sa Sainteté Léon XIII, confirmatif du précédent, en date du 7 octobre 1879.

Camérier secret de cape et d'épée; grand-croix de l'ordre du Saint-Sépulcre; Chevaliers héréditaires de l'ordre militaire de Cincinnatus, commandeur de l'ordre militaire du Christ, de Saint-Grégoire-le-Grand, etc.

AUTEURS ET DOCUMENTS A CONSULTER

Nobiliaires Français et Dictionnaire de la Noblesse de France. Moulins Hist. Norm. Madox Hist. Excheq. Rot. Norm. Rot. Hund. Rot. Canc. Rot. Oblat. et Fin. Resta de Neville. Romans du Rou. Harl. M. S. Arms of Knights. temp. IV. Nichols Leicest. Dugdale; Carte's-Norm. Rolls 1st Hen. VI. Carte's cat. Norm. Rolls 7th Hen. V.. Dugdale Baronage, Banks Baronage Bakers North. Lipscombs Bucks, Copie in English Surnames, Camdens Britannia, Brydges Collens Peer. Dunkens Oxf. Dugdale, Monast. Coles MS. S. Introd. Domesday Book Gutch, Oxford. Fullers Worthies. List of High Sheriffs. Collens Peerage. Nicoll's Roll of arms temp. Hen. III. Hunter pipe Roll. Roll of arms temp. Edw II. d'Oyley Ped. in Black book college of arms. Roll of Parl. Inq. post mort. Ric II. Cott. M.M.S. Courthope, Esq. Rouge Croix. Whitelocks Memorials, Pamphl, in British Mus. Rushworths Collections. Commons Journal, Cholmley Ped. Shirley Ped. Church Reg. Family Bibles. Monuments, Wills, etc.

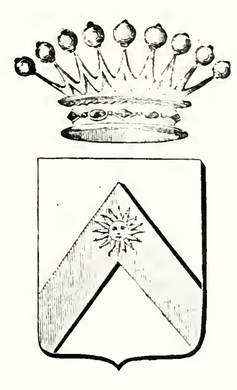
Les historiens, Thierri, Leland, Holingshed, John Fox, etc., et les généalogistes, Camden, Dugdale, Burke, etc.



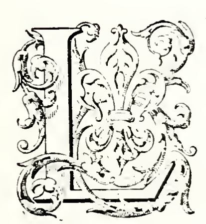


REGNAULT DE BEAUCARON

CHAMPAGNE, BOURGOGNE



ARMES : *d'argent, au chevron de gueules chargé d'un soleil d'or.* — COURONNE : *de comte.*
SUPPORTS : *Deux lions ailés.*



La famille REGNAULT DE BEAUCARON est originaire des environs de Troyes, comme le démontrent et la tradition, et les nombreux personnages du nom patronymique qui sont cités dans les actes les plus anciens des archives de la Champagne et de la Bourgogne.

Fixée au XVII[e] siècle à Lantages, où elle possédait la maison transformée aujourd'hui en mairie, elle s'établit de préférence au XVIII[e] siècle à Chaource, où le quartier qu'elle habitait a pris le nom de « Beaucaron » (1).

(1) Le nom de *Beaucaron*, sous lequel la famille était connue, provient de terres situées sur la commune de la Vendue-Mignot, canton de Bouilly, arrondissement de Troyes; il distingue la famille des autres familles Regnault, très répandues dans le pays, et connues elles-mêmes sous d'autres surnoms.



Famille de magistrats qualifiés « *nobles et honorables hommes* » et ayant droit de sépulture dans l'église de Lantages, elle prit ses alliances dans les meilleures familles de la province.

Dès le XIIe siècle on rencontre dans le pays un grand nombre de REGNAULT qu'il serait trop long d'énumérer dans cette courte notice. Ils occupaient tous des charges judiciaires importantes et ils se rattachent pour la plupart avec la famille *Regnault de Beaucaron* par des alliances communes dans les lignes maternelles. Il y a donc presque certitude qu'ils se rattachent aussi aux REGNAULT DE BEAUCARON par une même origine paternelle. Mais les registres incomplets de la paroisse de Lantages ne remontant qu'au XVIIe siècle, les tombes des REGNAULT DE BEAUCARON ayant été complètement détruites pour la construction de l'église neuve actuelle, et les principaux titres de famille, qui étaient entre les mains de la branche aînée, ayant été dispersés soit lors des perquisitions et saisies de papiers de 1793, par le comité républicain de Chaource, soit lors du pillage de Nogent-sur-Seine qu'elle eut à subir en 1814, soit à tout autre moment, la filiation régulière n'a pu être établie à l'aide de documents authentiques, communiqués de divers côtés, qu'à partir de noble N. REGNAULT, procureur fiscal qui vivait en 1650.

Parmi les personnages distingués issus de cette famille on remarque :

Jacques-Edme REGNAULT DE BEAUCARON, né le 1er septembre 1759, décédé à Nogent-sur-Seine, le 25 septembre 1827, Avocat au Parlement, Prévôt de Praslin, Procureur fiscal et général au bailliage de Chaource, Capitaine aide major de la Garde Nationale de Chaource, Commissaire pour ce canton aux fêtes de la Fédération à Paris, et Membre de la députation reçue à cette occasion par le roi Louis XVI, Député du département de l'Aube à l'Assemblée législative, Juge du district d'Ervy, substitut près le tribunal criminel de Troyes, puis Président du tribunal de Nogent-sur-Seine.

Royaliste constitutionnel, il siégea constamment avec les *Feuillants* à l'Assemblée législative, et prit souvent la parole pour discuter des questions de droit et de législation, et défendre les prêtres et le roi, principalement les 20 juin, 25 août et 13 septembre 1792.

Il faillit plusieurs fois être victime de son attitude courageuse. Le 9 août, la populace l'ayant arrêté et maltraité, s'apprêtait à le pendre à un réverbère, quand un détachement de grenadiers vint le délivrer.

Il déploya la même fermeté comme magistrat aux époques les plus difficiles, particulièrement dans le procès des chauffeurs, dans la poursuite contre les terroristes, la répression du brigandage, et lors de l'invasion de 1814, et de la disette de 1815.

Jacques-Edme Regnault de Beaucaron s'est aussi distingué comme littérateur et poète, et a contribué à la fondation des *Annales troyennes*, *du Journal du département de l'Aube*, *de l'École centrale* et de la *Société académique de l'Aube*. On a de lui un poème didactique « *les Fleurs* », imprimé chez Lebeau, à Provins, en 1818, et de nombreuses pièces en vers et en prose, imprimés dans tous les recueils de la fin du XVIIIe siècle.

Jacques Edme Regnault de Beaucaron, représentant de la branche aînée de la famille, n'eut qu'un fils, Jean-Jacques Regnault de Beaucaron, né le 23 frimaire an II, décédé célibataire, à Nogent-sur-Seine, le 6 septembre 1859.

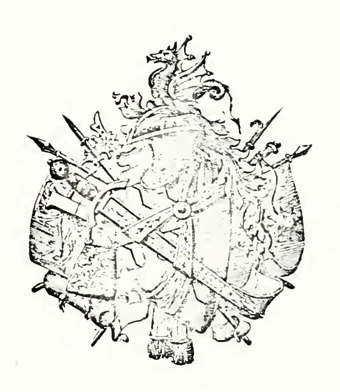
Les diverses autres branches de la famille n'ayant pas de descendants mâles, sauf celle devenue la branche aînée depuis le 6 septembre 1859, le nom est destiné à n'être plus porté que par Jean-Edme-Alfred Regnault de Beaucaron, né le 13 avril 1887, dernier représentant de cette branche et qui par ses origines maternelles descend *en ligne directe*, suivant une filiation authentique et ininterrompue, notamment des Pezé, Berthelin, de Barbuat, Chauvel, Remond, Le Goux, David, Brocard, Espiard, Billebault, Hugot, Leclerc, Fleuriet, Thierriat, Baillot, Chassin, Parisot, du Guet, Largentier, Tenaille, Branche, Jacquillat, Quartier, Mirey, Barrault, Mathieu, Cerveau, Beaupoil de Saint-Aulaire, Luyt, de Chaulnes, de Chalons, Jazu, Souplette, Gauthier, Berry, Bazard, Feuillebois, Roze, d'Espoigny, d'Alençon, Sauvalle, Grangier, Ramasson, Regnaude, Magnin de la Chapelle, des Potots, Azema du Tilleul, Hubert, Dromann, Meurville, Meslier, de la Hyre, Herissant, Nonnet, Pillé, Couet de Montarand, Jauvin de Leogane, etc.

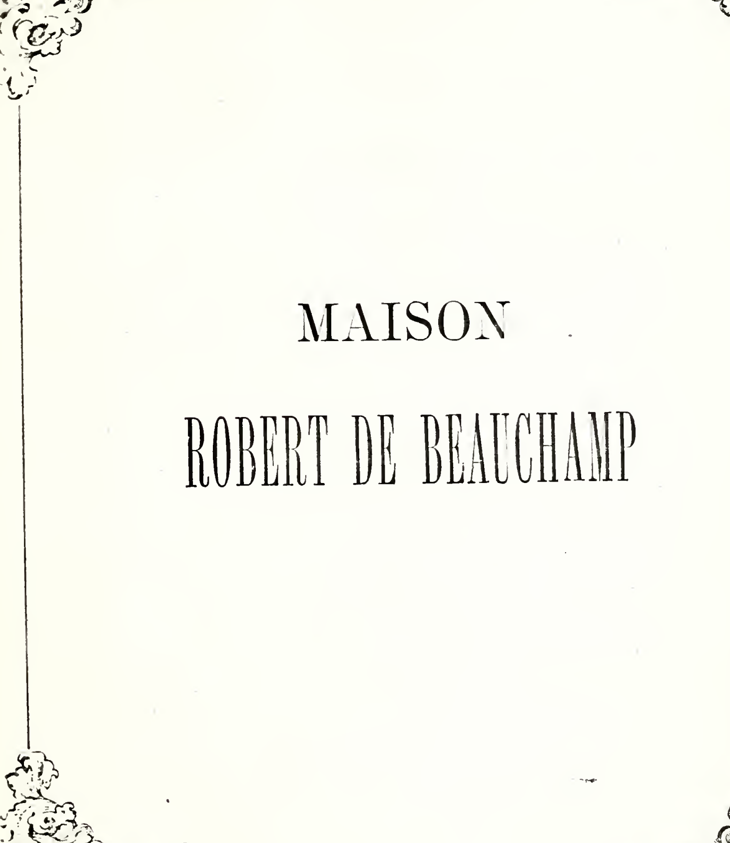
Toutes ces familles, qui ont occupé dans leur province une situation très importante pendant plusieurs siècles et ont fourni un grand nombre d'hommes distingués au barreau, à la magistrature, à l'armée, au clergé, aux sciences et aux lettres, sont ici désignées seulement par leur nom patronymique, sans les noms de terres que la plupart y ont accolés et qui diffèrent suivant les branches.

Ces anciennes maisons se rattachent collatéralement à plus de douze



cents autres, ainsi qu'il résulte d'une suite très curieuse de tableaux et de recueils généalogiques très complets, conservés dans la famille Regnault de Beaucaron, et contenant, en même temps que la filiation, l'indication des armoiries, titres honorifiques ou nobiliaires, prérogatives, terres et seigneuries, et une collection de notices biographiques, de portraits, de cachets et d'autographes.





MAISON

ROBERT DE BEAUCHAMP

ROBERT DE BEAUCHAMP

BOURGOGNE, POITOU, ANGOUMOIS



Armes : *Parti : au 1, d'azur, à trois bombes enflammées d'or posées 2 et 1, au 2, d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'un demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent.* — **Supports** : *deux lions.* — **Couronne** : *de marquis.* — **Devise** : *Ce que Dieu veult,* ou, *Semper Fidelis.*





a maison Robert de Beauchamp d'origine très ancienne apparaît, d'après les historiens (1), dès une époque très reculée en Bourgogne, d'où une branche émigra en Angleterre, tandis qu'une autre vint, il y a plusieurs siècles, se fixer en Poitou et en Angoumois. Les diverses branches de la famille, tant en France qu'en Angleterre, ont toujours occupé de hautes situations et contracté de belles alliances avec les plus anciennes familles françaises et anglaises.

Elles ont donné à la France et à l'Angleterre des hommes éminents dans les diverses carrières : des officiers, des membres du clergé, des magistrats, des contrôleurs généraux des finances, des maîtres de forges, des marins, des savants, des hommes de lettres, etc.

Cette courte notice n'a pas pour but de donner la filiation des diverses branches françaises et anglaises, éteintes ou existantes de nos jours; ce travail serait trop considérable et exigerait un volume entier. Nous nous contenterons de rappeler ici, succinctement, l'origine de cette maison et de donner l'état présent de la branche aînée, actuellement fixée en Poitou (2) où elle réside depuis le commencement du xvi[e] siècle.

Le nom primitif commun à toutes les branches de la famille était Beauchamp, et c'est sous ce nom que sont désignés dans différentes histoires ou chroniques de Bourgogne, les chevaliers ou les seigneurs de ce nom signalés pour leurs faits d'armes ou leurs actions mémorables.



Les armoiries de cette époque, telles qu'on les voyait récemment encore dans l'église de Charolles, et telles qu'elles sont conservées par diverses branches anglaises de la famille, étaient :

D'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles d'or, 2 en chef et 1 en pointe.

---

(1) *Cartulaire des Rois de France. Regum cartularium.* F. 183. — *Chroniques de Charollois,* Bibl. nationale. — *Histoire des ducs de Bourgogne.*

(2) *Archives de la Vienne.* — *Histoire de la généralité de Poitou.* — *Description des pays d'Angoumois et Sainctonge.*

La famille DE BEAUCHAMP, à l'époque de la guerre de Cent ans, embrassa naturellement le parti bourguignon (1), comme presque toutes les autres familles nobles de la région. C'est à cette époque que plusieurs de ses membres passèrent en Angleterre. Quelques-uns semblent s'y être fixés définitivement, retenus par de hautes dignités ou de grandes situations.

C'est de cette époque qu'une des tours de la Tour de Londres paraît avoir reçu le nom de *Tour Beauchamp*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Les histoires et chroniques de la Tour de Londres mentionnent des faits curieux et des détails intéressants sur divers membres de la famille.

Le nom de BEAUCHAMP est porté en Angleterre par plusieurs branches de la famille primitive, dont la filiation a été reconstituée à différentes époques, et qui ont adopté soit l'ancien écusson, soit l'écusson modifié tel qu'il est figuré ci-après.

Quelques auteurs ont voulu rattacher à la famille BEAUCHAMP la famille du nom de Campbell (2) qui n'est effectivement que la transformation anglaise du nom français : les écussons offrent certaine analogie, mais tout en admettant la possibilité de cette parenté, elle ne repose point sur des preuves absolues.

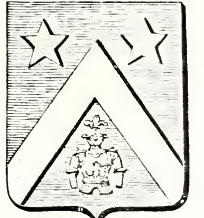
Il faut mentionner ici Richard-Robert BEAUCHAMP, ou DE BEAUCHAMP, souvent cité par les chroniqueurs ou historiens des XIVe et XVe siècles. Outre le rôle important qu'il joua, c'est lui ou un de ses fils qui modifia l'écusson primitif.

Né en 1380 et mort en 1439, ce chevalier était cité pour la hardiesse de ses faits d'armes et la magnificence de ses armures. L'une

(1) *Chroniques du sire Jean Froissard.* — *Histoires de Bourgogne.* — *Histoires et chroniques de la guerre de Cent ans.*

(2) *History of Tower.* — *Archives de la Tour de Londres.* — Courte esquisse sur la Tour Beauchamp, Tour de Londres, et guide aux inscriptions et dessins laissés sur les murs de cette tour, par W. R. Dick. — *Les familles Beauchamp et Campbell*, notice biographique anglaise.

d'elles est décrite longuement et reproduite fidèlement par *Viollet-le-Duc* (1) qui la cite comme un chef-d'œuvre.



C'est vers cette époque et probablement en souvenir de l'armure et des hauts faits de Richard-Robert Beauchamp, que l'une des étoiles de l'écusson, celle placée en pointe, fut remplacée par un *demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent*, écusson qui fut conservé sans modification jusqu'à la fin du xviiie siècle, et porté encore de nos jours en Angleterre :

D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 étoiles d'or, et en pointe d'un demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent.

Le nom de Robert, porté héréditairement comme nom de baptême par les aînés, a fini par devenir nom patronymique et caractéristique de la branche française qui nous occupe. Il sert à la distinguer des autres branches, et des autres familles non alliées qui portent le nom de Beauchamp.

Il semble qu'après la guerre de Cent ans les divers membres de la famille quittèrent leur pays d'origine, la haute Bourgogne, pour n'y revenir qu'à de longs intervalles, et seulement en passant, preuves, comparutions, etc.

Les uns rejoignent en Angleterre la partie de la famille qui y était déjà établie, d'autres se fixent dans diverses provinces de France.

C'est dans les premières années du xvie siècle vers 1505 ou 1506 que Michel Robert de Beauchamp, petit-fils de Richard-Robert mentionné ci-dessus, après avoir visité le Poitou et l'Angoumois, y acheta diverses seigneuries ou terres, et se défit par contre de la plupart de ses propriétés de Bourgogne et de Franche-Comté.

Utilisant les étangs, les cours d'eau et de vastes forêts, il fonda en plusieurs points du Poitou et de l'Angoumois, des forges et des fonderies, et il peut être considéré comme le créateur de l'industrie métallurgique dans ces deux provinces.

---

(1) Viollet-le-Duc. *Dictionnaire du Mobilier*. Article armures. L'abbé Fauchereau dans son histoire de Saint-Julien-l'Ars en donne également la reproduction exacte. Le cimier qui figure dans Viollet-le-Duc n'est pas représenté.

Ces forges et ces fonderies se sont maintenues à travers les siècles ; certaines ont subsisté sans interruption jusqu'à l'époque actuelle, fournissant toujours les éléments les plus sûrs de la défense du pays.

Les descendants de Michel habitèrent le Poitou et l'Angoumois, où encouragés par divers souverains ils continuèrent leur industrie considérée comme noble entre toutes, puisque souvent elle fit conférer la noblesse.

Les aînés étaient généralement maîtres de forge ; les cadets embrassaient la carrière des armes, la carrière ecclésiastique, ou occupaient de hautes situations dans les finances, les sciences ou les lettres.

Après la suppression de l'ordre des Jésuites sous Louis XV par le ministre de Choiseul, le père Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, un des membres les plus éminents de la compagnie de Jésus, appelé par le prince-évêque de Bâle, vint se fixer dans cette ville. Il contribua d'une façon remarquable au développement et au progrès des sciences dans ce pays.

Il reçut en récompense de l'évêque d'abord, puis du canton de Bâle, pour lui et les héritiers de son frère, le droit héréditaire de bourgeoisie, et le titre de « *Bourgeois de Bâle* (1) », titre qui constitue la plus haute récompense que puisse conférer une ville, et dont s'honorent les membres des familles souveraines.

Parmi les contrôleurs généraux anciens des finances de la généralité de Poitiers, figurent avec honneur plusieurs membres de la famille ROBERT DE BEAUCHAMP, entre autres (2) :

François-Louis, nommé contrôleur-général des finances par lettres du 26 août 1769.

Il eut pour successeur, comme contrôleur général, Michel nommé par lettres du 12 juillet 1786.

En 1779, François-René ROBERT DE BEAUCHAMP était conseiller du Présidial, et Grand Bailliage de Poitiers, et le 24 mai 1788, il signait

(1) Archives de la ville de Bâle. — Archives de l'évêché de Bâle, actuellement transférées à Soleure. — *Histoire de la Compagnie de Jésus.*

(2) Finances. *Archives de la Vienne*, C.2—16. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, Tome VI, 2e série. — *Le Présidial de Poitiers*, par M. de Gennes, Conseiller à la Cour impériale, 1860. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1860-61.

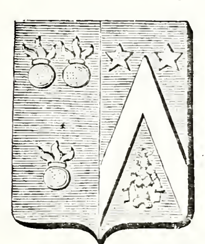


la réponse à la fois soumise et indépendante par laquelle la magistrature du Poitou crut devoir accueillir les édits du Roi Louis XVI enregistrés en lit de justice, le 8 mai 1788, et dont le but était de réduire la justice parlementaire.

PREUVES et TITRES HONORIFIQUES. Les preuves et maintenues ont toujours été passées en Bourgogne et Franche-Comté; entre autres devant la Chambre souveraine des Comptes de Dòle le 20 décembre 1731. Tous ces arrêts déclarent la famille d'ancienne extraction et bonne noblesse.

Les premiers titres relevés sur les actes originaux de la famille se rapportent à la *branche anglaise*, dans laquelle était porté le titre de comte dès le XVe siècle. Les membres de la *branche française* qui nous occupe ont porté le titre de comte au XVIe siècle, puis celui de marquis vers la fin du XVIIe siècle, comme en témoignent de nombreuses lettres publiques et privées, titres originaux, actes publics et notariés.

Au moment de la guerre d'Amérique, Michel-Louis, chef du nom et des armes, ayant fait fabriquer dans ses forges et fonderies de Poitou et d'Angoumois (1) une grande quantité de projectiles destinés à la guerre d'Amérique, et les ayant offerts généreusement au corps expéditionnaire qui comprenait deux membres de sa famille, reçut après la guerre l'autorisation d'ajouter à ses armoiries, *trois bombes enflammées d'or sur champ d'azur, posées 2 et 1,* en souvenir de ce don qui avait contribué au gain de certaines batailles et à la prise de plusieurs villes, particulièrement d'York-Town, dont la chute eut un si grand effet sur le résultat final de la campagne.



Les armoiries, conservées depuis lors sans modification, sont portées par les diverses branches ainsi qu'elles sont blasonnées ci-dessous :

Parti : au 1, d'azur, à trois bombes enflammées d'or, posées 2 et 1, au 2, d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'un demi-chevalier revêtu d'une armure d'argent.

(1) *Histoire de Saint-Julien-l'Ars*, par l'abbé Fauchereau. — *Comptes de l'artillerie.* — *Archives de la guerre.*

BRANCHE AINÉE

FIXÉE EN POITOU

La BRANCHE AÎNÉE est actuellement établie au château de Verrières, canton de Lussac-les-Châteaux, département de la Vienne. Depuis le XVIIe siècle il existait une forge importante créée par un des descendants de Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, et possédée sans interruption par sa famille. Cette forge utilisait un étang et les forêts des environs.

A la fin du XVIIIe siècle, le duc de Mortemart qui possédait de grandes propriétés dans le pays, séduit par l'agrément du site, fit construire un château qui prit le nom de château de Verrières, du nom du bourg voisin, ou de château de la Forge, à cause du voisinage de la Forge.

Sous la restauration, il vendit, en 1820, le château et les propriétés environnantes au grand-père du sénateur de la Vienne.

CHEF DE LA BRANCHE AÎNÉE : (Fils de Louis-Michel et de Marie-Anne Tripsey de la Berjaudière) Louis-Évariste ROBERT marquis DE BEAUCHAMP, commandeur de la Légion d'honneur, maire de L'Hommaizé (Vienne), conseiller général du canton de Lussac-les-Châteaux, département de la Vienne, né en 1820; nommé député en 1854, au Corps législatif, où il resta jusqu'en 1870; réélu député après 1871; sénateur de 1885 à 1890; ancien président du Conseil général de la Vienne; il a épousé en 1853, Marie-Claire DE SOUBEYRAN, fille de Louis-Frédéric-Guillaume, baron de Soubeyran-Reynaud, officier de la Légion d'honneur, et de Hortense Savary de Rovigo, dont il a eu :

1°. Comte Louis-Michel ROBERT DE BEAUCHAMP, ancien engagé conditionnel aux chasseurs à pied, capitaine d'infanterie du service d'Etat-Major de l'armée territoriale, né au château de Verrières le 29 décembre 1853. Marié en juin 1878 à Louise-Clotilde PARSY, fille de X. Parsy, député du Nord et maire de Cambrai, et de Clémence Taverne, dont il a pour enfants :



A. Michel;
B. Édouard;
C. Evariste;
D. Marie-Louise;
E. Jeanne;
F. Claire;
G. Marguerite;
H. Andrée;
I. Hélène,

(domicile : château de Verrières, par l'Hommaizé, département de la Vienne.)

2° Comte Étienne Robert de Beauchamp, né au château de Verrières, le 10 janvier 1859, maire de la Chapelle-Morthemer, marié le 22 décembre 1887, à Madeleine de Montesquieu, fille du baron et de la baronne de Montesquieu, dont il a :

A. Georges;
B. Élisabeth,

(domicile : château de La Touche, par Morthemer, département de la Vienne.)

3° Marie-Renée-Radegonde, née à Paris le 12 mars 1855, mariée en 1875 à Marc-Henri Bardon baron de Segonzac, maire d'Orvillers-Sorel, ancien conseiller général de l'Oise, fils du vicomte de Segonzac et de la vicomtesse née d'Hardivilliers, dont il a :

A. Raymond;
B. Louis;
C. François;
D. Marguerite;
E. Élisabeth;
F. Thérèse,

(domicile : château de Sorel, propriété de la famille de Segonzac, par Ressons-sur-Matz, département de l'Oise.)

BRANCHE CADETTE

EN POITOU

Établie au château de Saint-Julien-l'Ars, département de la Vienne, et au château Guillaume, département de l'Indre.

Chef actuel : (Fils de Pierre-Julien Robert comte de Beauchamp, né au château de Verrières, le 29 avril 1823, décédé à Poitiers, le 7 septembre 1861, et de Marie-Mathilde de Lanet) François-Stanislas-Julien-



Raymond ROBERT comte de BEAUCHAMP, né le 29 mai 1855, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine d'artillerie, attaché militaire de France à Copenhague en Danemark, Suède et Norvège, chevalier grand-croix du Saint-Sépulcre, commandeur de l'ordre impérial de Sainte-Anne de Russie, commandeur de l'Osmanié de Turquie, etc., officier de l'ordre de Léopold de Belgique, officier de l'ordre royal du Rédempteur de Grèce, etc.

Il a épousé le 3 septembre 1885, Thérèse-Hortense VITALI, fille de Philippe comte Vitali, officier de la Légion d'honneur et d'Hortense Finet, d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, dont une branche s'est fixée en France, au commencement de ce siècle.

Il a de cette alliance :

A. François-Marie-Joseph-Julien-Philippe, né à Paris le 7 avril 1887;
B. Marie-Hortense-Colette-Christiane, née à Paris le 15 mars 1888.

FRÈRE CADET : Louis-Marie-Michel-Maurice ROBERT vicomte de BEAUCHAMP, né le 29 septembre 1858, ancien élève de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, capitaine-commandant au 9e régiment de cuirassiers, ancien officier d'ordonnance du général Chanzy, chevalier du Saint-Sépulcre, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Grégoire-le-Grand; marié le 22 novembre 1886, à Marie-Antoinette-Valérie TURQUET BRAVARD DE LA BOISSERIE, née le 28 février 1867, fille de Louis-René-Philibert Turquet, et de Marie-Françoise-Henriette Bravard de la Boisserie, d'une ancienne famille de l'Ile-de-France, établie actuellement en Auvergne; il a de son mariage :

A. Louis-Marie-Maurice-Georges, né à Senlis le 4 octobre 1887;
B. Hubert-Henri-Marie, né à Paris le 3 janvier 1889.

Cette branche est fixée au château de Saint-Julien-l'Ars (1), chef-lieu de canton du département de la Vienne et siège d'une ancienne châtellenie, et au château Guillaume (Indre). Le château Guillaume,

(1) Le château actuel de Saint-Julien-l'Ars qui a remplacé un château-fort du moyen âge, établi lui-même sur l'emplacement d'un fort romain dont certaines parties subsistent encore a toujours été possédé par des familles nobles du Poitou.

Donnée en 964 par Lothaire, 34e roi de France (lettres patentes, archives de la Vienne), confirmée par Adèle, mère de Guillaume IV et Guillaume V comtes de Poitiers, à l'abbaye de la Trinité, cette châtellenie fut conservée pendant des siècles par l'abbaye, puis donnée au fief, au XVe siècle, à la famille de CLÉRET ou CLAIRET; elle passe ensuite, au XVIIe siècle, dans les familles Reveau de Saint-Varant, Boynet de la Frémandière, Pallu du Bellay, Cadoret de Beaupreau, et enfin dans celle de ROBERT DE BEAUCHAMP.

Le château de Saint-Julien-l'Ars reconstruit et augmenté à diverses époques est célèbre par le séjour du roi Jean avant la bataille de Poitiers, et le passage de Louis XIV se rendant à Saint-Jean-de-Luz.

(Voir : *Histoire de Saint-Julien-l'Ars, par l'abbé Fauchereau, curé-doyen de Saint-Julien-l'Ars, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest*).

commune de Lignac, canton de Bélabre, département de l'Indre, construit par Guillaume IX, comte de Poitiers, à la fin du XIe siècle, fut possédé jusqu'au XVIe siècle par les la Trémoille, ensuite par les Gouffier ducs de Roannais, les Chabot, Le Veneur de Tillieres, Riffault, de La Faire, Prevost de Sansac de Traversay, et enfin par les ROBERT DE BEAUCHAMP.

PRINCIPALES ALLIANCES : De Fontvieille ; de Liniers; Dupont de Saint-Vivien ; Tripsey de la Berjaudière ; Pastoureau du Puynode ; du Hamel ; de la Ville ; du Mas de Salvert ; Cassin de la Loge ; de Soubeyran ; Parsy ; de Montesquieu ; Bardon de Segonzac ; de Lanet ; Vitali , Turquet Bravard de la Boisserie ; de Couhé de Lusignan ; de Grailly ; de Beaurepaire ; Rabault ; de Beauregard ; de Preuilly ; de Pressigny, etc., etc.

La famille de SOUBEYRAN donne à la branche aînée les alliances suivantes : Savary de Rovigo, d'Aumont de Villequier, Beaupoil de Saint-Aulaire, etc.

La famille DE LANET donne à la branche cadette les alliances suivantes : De Melloni, de Millon, des Collard des Homes, de Boislinard, de Chamborand, de Bosredon, d'Alloigny, Gouffier de Roannais, de Chabannes la Palice, de la Rochethulon, de la Faire, de la Besge, de Chauvigny, de Marans, de la Trémoille, de Laage, de la Châtre, de Rechignevoisin, Scourion de Boismorand, de la Roche-Aymon, de Menou, etc.



Raymond Robert comte de Beauchamp, né le 29 mai 1855, ancien élève de l'école polytechnique, capitaine d'artillerie, attaché militaire de France à Copenhague en Danemark, Suède et Norvège, chevalier grand-croix du Saint-Sépulcre, commandeur de l'ordre impérial de Sainte-Anne de Russie, commandeur de l'Osmanié de Turquie, etc., officier de l'ordre de Léopold de Belgique, officier de l'ordre royal du Rédempteur de Grèce, etc.

Il a épousé le 3 septembre 1885, Thérèse-Hortense Vitali, fille de Philippe comte Vitali, officier de la Légion d'honneur et d'Hortense Finet, d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, dont une branche s'est fixée en France, au commencement de ce siècle.

Il a de cette alliance :

A. François-Marie-Joseph-Julien-Philippe, né à Paris le 7 avril 1887;
B. Marie-Hortense-Colette-Christiane, née à Paris le 15 mars 1888.

Frère cadet : Louis-Marie-Michel-Maurice Robert vicomte de Beauchamp, né le 29 septembre 1858, ancien élève de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, capitaine-commandant au 9e régiment de cuirassiers, ancien officier d'ordonnance du général Chanzy, chevalier du Saint-Sépulcre, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Grégoire-le-Grand; marié le 22 novembre 1886, à Marie-Antoinette-Valérie Turquet Bravard de la Boisserie, née le 28 février 1867, fille de Louis-René-Philibert Turquet, et de Marie-Françoise-Henriette Bravard de la Boisserie, d'une ancienne famille de l'Ile-de-France, établie actuellement en Auvergne; il a de son mariage :

A. Louis-Marie-Maurice-Georges, né à Senlis le 4 octobre 1887;
B. Hubert-Henri-Marie, né à Paris le 3 janvier 1889.

Cette branche est fixée au château de Saint-Julien-l'Ars (1), chef-lieu de canton du département de la Vienne et siège d'une ancienne châtellenie, et au château Guillaume (Indre). Le château Guillaume,

(1) Le château actuel de Saint-Julien-l'Ars qui a remplacé un château-fort du moyen âge, établi lui-même sur l'emplacement d'un fort romain dont certaines parties subsistent encore a toujours été possédé par des familles nobles du Poitou.

Donnée en 964 par Lothaire, 34e roi de France (lettres patentes, archives de la Vienne), confirmée par Adèle, mère de Guillaume IV et Guillaume V comtes de Poitiers, à l'abbaye de la Trinité, cette châtellenie fut conservée pendant des siècles par l'abbaye, puis donnée au fief, au XVe siècle, à la famille de Cléret ou Clairet ; elle passe ensuite, au XVIIIe siècle, dans les familles Reveau de Saint-Varant, Boynet de la Frémandière, Pallu du Bellay, Cadoret de Beaupreau, et enfin dans celle de Robert de Beauchamp.

Le château de Saint-Julien-l'Ars reconstruit et augmenté à diverses époques est célèbre par le séjour du roi Jean avant la bataille de Poitiers, et le passage de Louis XIV se rendant à Saint-Jean-de-Luz.

(Voir : *Histoire de Saint-Julien-l'Ars, par l'abbé Fauchereau, curé-doyen de Saint-Julien-l'Ars, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest*).

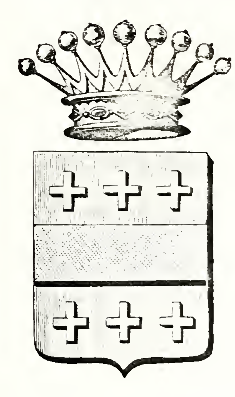


ROBIOU DU PONT

DE LA TRÉHONNAIS, DE LAVRIGNAIS

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA BUSSARDIÈRE, DE LAUNAY, DES PLANCHES, DE MAREUIL, DU LUPIN, DE LA RIFFAUDIÈRE, DU PONT, DE LA TRÉHONNAIS, DE LAVRIGNAIS, ETC.



ARMES : *de gueules, à la fasce d'or, accompagnée de six croisettes rangées trois en chef et trois en pointe.* COURONNE : de comte.



'EST une des maisons les plus considérables de Bretagne, dont la noblesse d'ancienne extraction a été constatée trois fois : la première en 1486, par François II, duc de Bretagne ; la seconde par arrêt du Conseil du Roi, en 1726, et la troisième, par un arrêt du Parlement de Rennes, en 1730.

Elle remonte sans interruption à noble écuyer Yves ROBIOU, seigneur de Saint-Gilles, né en 1420, qui épousa en 1460, Marguerite de Quellenec.



C'est à la requête de leur fils, Jean Robiou, seigneur de la Perrière, que fut rendu un arrêt de maintenue par le duc François II, le 1er décembre 1486.

Elle compte, parmi ses membres, Olivier Robiou de la Bussardière, montre de 1543; Jean Robiou des Planches, né en 1627, sénéchal de Tinténiac; Laurent Robiou de Kerguésenec, né en 1691, officier dans le régiment de Picardie, maintenu en 1726; René Robiou de la Riffaudière, maintenu en 1730.

Elle a fourni plusieurs branches dont l'une, celle de Robiou des Planches et de Mareuil, a passé à Saint-Domingue (Preuves de noblesse de d'Hozier).

Honneurs : François Robiou des Planches, de la branche de Saint-Domingue, prit du service en Espagne, devint gouverneur de Madrid, grand d'Espagne, avec le titre de marquis; Julien-René Robiou du Lupin, né en 1717, marquis de Piedra Cuena, intendant de Galice; monseigneur Robiou de la Tréhonnais, évêque de Coutances en 1836; M. Robiou de Lavrignais, sénateur, inspecteur général du génie maritime (voir ci-dessous).

Alliances : de l'Étang, de Marandes, de Saint-Gilles, d'Armaillé, de la Lande, de Vollerault, de la Lande Ayron, de Pioger, de Bois-Hamon, de Geslin, de Lanchâtre, du Quercron, de la Plesse, de Santo Domingo, de Martineng, Le Page de Boischevalier, Gourraud de la Proustière, de Malleray, de Roffignac.

Représentants actuels :

BRANCHE DE ROBIOU DU PONT

Chef actuel : Alfred Robiou du Pont, né en 1837, Directeur des contributions indirectes à Angers, a épousé, en 1862, Amélie Ramer, dont deux fils :

1° Fernand Robiou du Pont, né en 1863, marié en 1890 à Alice de Malleray;
5° Maurice-Louis-Marie Robiou du Pont, né en 1868.

Marié en secondes noces, en 1880, à Clara Nallifax Phillpotts.



Frère cadet : Ludovic Robiou du Pont, né en 1845, commissaire de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, en 1879, Marie Imhoff, dont une fille, Marcelle. Marié en secondes noces, en 1886, à Anne Barbot, dont trois fils : Louis, Olivier, Yves, et une fille, Anne-Marie.

Soeurs : Mlles Marie et Anna Robiou du Pont.

Cousin germain : Olivier Robiou du Pont, né en 1849, résidant à Rennes, marié en 1878, à Louise Caron de la Carrière, dont deux filles, Louise et Yvonne.

BRANCHE DE ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS

Chef actuel : Félix Robiou de la Tréhonnais habitant Rennes, a épousé Mlle Le Moigne, dont il a eu deux fils et une fille :

1° Léon Robiou de la Tréhonnais, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Mlle Robiou de la Tréhonnais.
2° Victor Robiou de la Tréhonnais, marié à Mlle Desnouy.
3° Joséphine Robiou de la Tréhonnais, mariée à M. de Roffignac.

BRANCHE DE ROBIOU DE LAVRIGNAIS

Cette branche remonte à N. Robiou de Mareuil qui fut marié à Charlotte-Françoise Lurgé, et dont il eut plusieurs enfants entre autres :

Claude-Benjamin Robiou de Lavrignais, né en 1763, et marié à Lise de Santo-Domingo, dont il a eu :

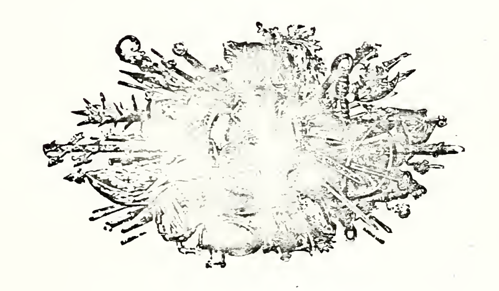
Alexandre-Auguste-Gustave Robiou de Lavrignais, né à l'île de Cuba, le 2 septembre 1805, Inspecteur général du Génie maritime, Sénateur de la Loire-Inférieure, Commandeur de la Légion d'honneur, etc., etc. Marié en premières noces à : Laurence-Delphine de Martineng ; et en deuxièmes noces à Adeline Le Page du Boischevalier. Décédé le 11 juin 1886 au château du Boischevalier, près Legé (Loire-Inférieure). Du premier mariage sont nés :

1° Lionel Robiou de Lavrignais, décédé en 1849.
2° Raymond Robiou de Lavrignais, décédé en 1854.
3° Henri qui suit :



Chef actuel : Henri Robiou de Lavrignais, né à Cherbourg (Manche), le 15 juillet 1850, Conseiller général de la Vendée, habitant le Château de Rortheau (Vendée), a épousé le 25 juin 1878, Henriette-Marie-Rose Gourraud de la Proustière, née à Cholet (Maine-et-Loire), le 12 octobre 1858. De ce mariage sont nés :

1° Henri Robiou de Lavrignais, né à Nantes, le 2 juin 1879.
2° Joseph-Guillaume Robiou de Lavrignais, né à Nantes, le 4 juin 1883.
3° Marie-Laurence Robiou de Lavrignais, née à Nantes, le 15 mai 1887.

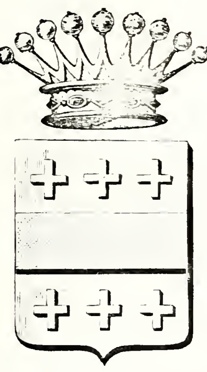


ROBIOU DU PONT

DE LA TRÉHONNAIS, DE LA VRIGNAIS

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LA BUSSARDIÈRE, DE LAUNAY, DES PLANCHES
DU LUPIN, DE LA RIFFAUDIÈRE, DU PONT, DE LA TRÉHONNAIS, DE LA VRIGNAIS, ETC.



Armes : *de gueules, à la fasce d'or, accompagnée de six croisettes rangées trois en chef et trois en pointe.* Couronne : de comte.

C'est une des maisons les plus anciennes de Bretagne, dont la noblesse d'ancienne extraction a été constatée trois fois : la première en 1486, par François II, duc de Bretagne ; la seconde par arrêt du Conseil du Roi, en 1726, et la troisième, par un arrêt du Parlement de Rennes, en 1730.

Elle remonte sans interruption à noble écuyer Yves Robiou, seigneur de Saint-Gilles, né en 1420, qui épousa en 1460, Marguerite de Quellenée.

C'est à la requête de leur fils, Jean Robiou, seigneur de la Perrière, que fut rendu un arrêt de maintenue par le duc François II, le 1er décembre 1486.

Elle compte, parmi ses membres, Olivier Robiou de la Bussardière, montre de 1543. Jean Robiou des Planches, né en 1627, sénéchal de Tinténiac. Laurent Robiou de Kerguésenec, né en 1691, officier dans le régiment de Picardie, maintenu en 1726. René Robiou de la Riffaudière, maintenu en 1730.

Elle a fourni plusieurs branches dont l'une, celle de Robiou des Planches et de Mareuil, a passé à Saint-Domingue (Preuves de noblesse de d'Hozier).

Honneurs : François Robiou des Planches, de la branche de Saint-Domingue, prit du service en Espagne, devint gouverneur de Madrid, grand d'Espagne, avec le titre de marquis. Julien-René Robiou du Lupin, né en 1717, marquis de Piedra Cuena, intendant de Galice ;



monseigneur ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, évêque de Coutances en 1836; M. ROBIOU DE LA VRIGNAIS, sénateur, inspecteur général du génie maritime.

ALLIANCES : Familles de l'Etang, de Marandes, de Saint-Gilles, d'Armaillé, de la Lande, de Vollerault, de la Lande Ayron, de Pioger, de Bois-Hamon, de Geslin, de Lanchâtre, du Quercron, de la Plesse.

Représentants actuels :

BRANCHE DE ROBIOU DU PONT

CHEF ACTUEL : Alfred ROBIOU DU PONT, né en 1837, Directeur des contributions indirectes à Angers, épousa, en 1862, Amélie RAHIER, dont deux fils :

1° Fernand ROBIOU DU PONT, né en 1863, marié en 1890 à Alice DE MALLERAY ;
5° Maurice-Louis-Marie ROBIOU DU PONT, né en 1868.

Marié en secondes noces, en 1880, à Clara HALLIFAX PHILLPOTTS.

FRÈRE CADET : Ludovic ROBIOU DU PONT, né en 1845, commissaire de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, épousa, en 1879, Marie IMHOFF, dont une fille, Marcelle. Marié en secondes noces, en 1886, à Anne BARROT, dont trois fils : Louis, Olivier, Yves, et une fille, Anne-Marie.

SOEURS : Mlles Marie et Anna ROBIOU DU PONT.

COUSIN GERMAIN : Olivier ROBIOU DU PONT, né en 1849, résidant à Rennes, marié en 1878, à Louisa CARRON DE LA CARRIÈRE, dont deux filles, Louise et Yvonne.

BRANCHE DE ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS

CHEF ACTUEL : Félix ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS habitant Rennes, a épousé Mlle LE MOIGNE, dont il a eu deux fils et une fille :

1° Léon ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Mlle ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS.
2° Victor ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, marié à Mlle DESNOUY.
3° Joséphine ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, mariée à M. DE ROFFIGNAC.

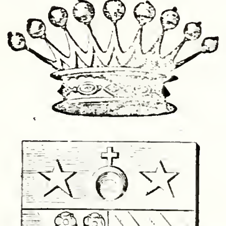
BRANCHE DE ROBIOU DE LA VRIGNAIS

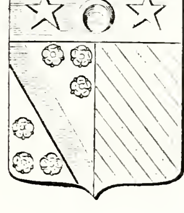
CHEF ACTUEL : M. ROBIOU DE LA VRIGNAIS, résidant à Nantes et au château de Rorthaux (Vendée).

ROGERY DE LAPLANQUE

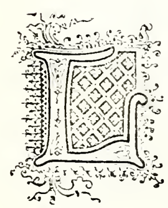
ROUERGUE ET GÉVAUDAN

SEIGNEURS DE CAMPAGNAC, DE BEAUFORT, DE TRÉLANS, DE COMBAREL, D'AJAS, DE LAPLANQUE, ETC.





ARMES : *Parti, au 1. d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules posées en orle; au 2, coticé d'or et de gueules, qui est* DE TURENNE; *au chef d'azur brochant sur le tout, chargé d'un croissant d'argent versé, soutenant une croix du même, et accosté de deux étoiles d'or.* — COURONNE : *de comte*; SUPPORTS : *deux lions.*



LA famille DE ROGERY est une branche cadette de l'illustre maison DE ROGIER ou ROSIERS (en latin ROGIERI, forme latine du nom qui a été conservée par la branche cadette), plus tard fondue dans la maison de Montboissier-Canillac, dont le nom devait remplir l'Europe du bruit de sa splendeur, car elle a fourni à l'État les plus hautes illustrations au nombre desquelles il nous suffira de citer un évêque d'Arras en 1329, nommé archevêque de Sens et de Rouen en 1330, chancelier et garde des sceaux de France en 1334, élu *Pape* sous le nom de



Clément VI en 1342; un cardinal archevêque de Rouen; un évêque de Tulle. Guillaume II, frère de Clément VI, quitta le nom de Rogier pour prendre celui de Beaufort, petite ville d'Anjou que Philippe VI de Valois lui avait donnée en 1314, et qui fut érigée en *comté* en sa faveur, en 1346.

Pierre de Rogier, né en 1329, fut cardinal à dix-huit ans et élu *Pape* à quarante-un ans, en 1370, sous le nom de Grégoire XI.

Jacques de Beaufort marquis de Canillac, comte d'Alais, vicomte de la Mothe, épousa Jacqueline de Créquy; n'ayant pas eu d'enfants de cette union, il testa en faveur de son neveu Jacques de Montboissier, à la charge par lui de porter les noms et armes de Beaufort.

Guillaume III de Beaufort, fils aîné de Guillaume II, ayant épousé en 1349, Éléonore de Comminges, acquit la vicomté de Turenne, et mourut en 1394, laissant entre autres enfants :

Raymond-Louis comte de Beaufort, vicomte de Turenne, qui laissa, de son mariage avec Marie d'Auvergne, une fille mariée au maréchal de Boucicaut qu'il déshérita, en 1399, en faveur d'Éléonore de Beaufort sa sœur. Raymond-Louis, vicomte de Turenne, fit aussi plusieurs dons à plusieurs enfants naturels ou reconnus, sous la condition imposée à sa sœur de les faire légitimer. C'est vraisemblablement un de ces enfants qui, sous le nom de Rogier, dont on a fait plus tard Rogiery et Rogery, a été l'auteur de la famille de ce nom dont nous allons donner la généalogie qu'on va lire.

I. Jean de Rogier, Ier du nom, se retira à Campagnac, près Canillac, en Rouergue, vers l'année 1400. On le voit figurer parmi les notables habitants de cette ville en 1417; il avait épousé demoiselle N. d'Astruc dont il eut quatre fils :

1° Jean IIe, qui suit;
2° Jacques, prieur de Vernouillac qui fit une donation aux frères prêcheurs de la paroisse de Campagnac ;
3° Bernard, curé de Caunes, paroisse de Narbonne;
4° Benoit, prieur de Salces, diocèse de Mende. Ces deux prêtres firent bâtir avec l'agrément de l'évêque de Rodez, une chapelle privée contiguë au chœur de l'église de Campagnac, laquelle est encore possédée par la famille de Rogery.



II. Jean DE ROGIER, (ROTGERII *en latin*), IIe du nom, viguier de l'Église de Clairval dans le diocèse de Rodez *(pièce originale)* épousa, en 1430, la sœur du seigneur D'ANGUEIRESQUES, lequel lui donna pour dot plusieurs terres, encore possédées de nos jours par la famille. De cette union vint :

III. Pierre DE ROGIER, IIIe du nom, qui acquit en décembre 1473, par un contrat conservé aux archives de la famille, de nombreux fonds de terre, et son oncle Jacques DE ROGIER, prieur de Vernouillac, qui était seigneur de plusieurs de ces fonds, lui donna quittance de ses droits seigneuriaux au bas dudit contrat. Dans un autre acte de 1488, signé de lui, il mentionne un immeuble qui lui était advenu de Jean DE ROGIER son grand-père. Il épousa demoiselle N. DE JUERY, dont il eut :

IV. Benoît DE ROGIER, qui épousa, en l'année 1490, demoiselle N. DE LOUPIAC, dont il eut :

V. Jean DE ROGIER, IIIe du nom, qui acquit le domaine du Colombier, près de la ville de la Roque-Valsergues, en 1518. Il avait épousé en 1515, demoiselle Françoise DE VAISSIÈRE, dame de Pugeton, dont il eut :

1° Jean, qui suit ;
2° Arnault DE ROGIER (*Alias* Rougier), qui habitait au lieu de Buseins en Rouergue, où il fit bâtir un château, dont il ne reste plus que des ruines.
Il eut pour fils :
Messire Jean DE ROGIER, docteur ès droits, qui figure dans une sentence de caution prononcée le 17 août 1620, au profit de noble François André, bourgeois de Toulouse (*pièce originale*) ;
3° Pierre, qui s'établit à Saint-Geniez.

VI. Jean DE ROGIER, IVe du nom, Écuyer, seigneur de Trelans, de Combarel, d'Ajas, épousa vers 1560, demoiselle Anna DE BERTRAND DE

Cabannes, fille de noble Pierre de Bertrand, seigneur de Cabannes. De ce mariage naquirent :

1° Pierre de Rogier, docteur en droit, à qui, en 1617, les habitants de Saint-Geniez demandèrent des secours en armes ;
2° Paul, qui suit ;
3° Jacques de Rogier, prêtre, recteur de Campagnac, qui figure avec son frère Paul dans une requête d'audience de l'année 1633 (*pièce originale*).

VII. Paul de Rogier ou Rogery, Ier du nom, Écuyer, fit le dénombrement de ses fiefs et biens nobles devant Jean-Baptiste de Verthamont, conseiller du Roi, Trésorier général de France en Guienne, député par Sa Majesté pour la vérification et la réformation du domaine du Comté de Rodez; ces biens nobles étaient situés en la terre et châtellenie de la Roque-Valsergue. (*Titre original en parchemin*). Il épousa, le 22 septembre 1630, demoiselle N. de Courtines, de Milhau, petite-fille de François-Julien de Pégayrolles et de Marguerite de Montjuseu. De ce mariage vinrent :

1° Pierre, qui suit :
2° Messire Jean de Rogier, prêtre et recteur de Campagnac, cité dans un contrat d'affermement du 3 novembre 1665. (*Pièce originale.*)

VIII. Pierre Rogery, IIe du nom, Écuyer, épousa vers 1630 demoiselle N. de Vialas de Sainte-Urcisse, dont il eut :

IX. Joseph Rogery de Campagnac Ier du nom, Écuyer, capitaine de cavalerie, qui épousa, le 1er février 1703, demoiselle N. de Lalo, d'Espalion. Il acquitta en 1715 les droits de capitation sur les biens nobles qu'il possédait au lieu de Campagnac. (*Pièce originale.*)

De son mariage il eut :

1° Joseph, qui suit ;
2° Pierre-Paul Rogery qui était, en 1780, conseiller du Roi et maître particulier des eaux et forêts du Rouergue.

X. Joseph de Rogery de Campagnac, IIe du nom, Écuyer, seigneur de la Tour, avocat en Parlement, épousa, en 1740, demoiselle Marie Vidal de la Tour, qui avait hérité des débris du patrimoine de son ancienne

maison. De 1746 à 1765, il figure sur divers rôles de capitation noble de la ville de Rodez *(pièce originale)*. Le 6 décembre 1762, il rendit foi et hommage au Roi, à Montauban, pour les biens nobles qu'il possédait à Campagnac et à Cannac *(pièce originale)*, et il les dénombra dans un autre acte du 25 novembre 1765 *(pièce originale)*. En suite d'un arrêt du Parlement du 21 août 1772, il fut assigné par le juge royal de la ville de Mende, en Gévaudan, pour faire le dénombrement de sa terre de la Tour *(factum imprimé)*. Il eut de son union deux fils, Joseph et Louis, dont la postérité est rapportée ci-dessous.

XI. Joseph Rogery de Campagnac, IVe du nom, Écuyer, avocat et juge royal, reçut en 1774 une quittance de franc-fief pour son domaine de la Tour *(pièce originale)*. Il épousa en 1770, demoiselle Marie-Jeanne de Couret du Terrail, de Saint-Geniez, dont il eut trois garçons morts sans postérité.

XI *bis*. Messire Louis de Rogery de Beaufort (fils puîné de messire Joseph, mentionné ci-dessus), épousa au château de Laplanque, paroisse de Pradinas en Rouergue, en 1786, demoiselle Eléonore de Morlhon, fille de noble Guillaume de Morlhon, seigneur de la Tour-d'Espeillac, et de Antoinette de Pruines, de la célèbre maison des Morlhon de la Valette qui a donné un grand maître à l'ordre de Malte. Elle fut assistée de Jacques de Morlhon, son frère et de dame Marie-Foy de Morlhon, sa sœur, épouse de messire Victor Raffin de la Raffinie, du château d'Espeillac *(titre original en parchemin)*. Il eut le fils unique ci-après :

XII. Marie-Louis de Rogery de Laplanque (1) hérita de Marie-Foy de Morlhon, dame de la Raffinie, sa tante de la terre de Laplanque, où

---

(1) Voici la liste chronologique des anciens seigneurs de Laplanque :

Noble Antoine de Martin, seigneur de Laplanque, vivant vers la fin du XIVe siècle, eut de sa femme nommée Rèche, Bertrand de Martin, marié à noble Bertrande, père et mère de Pierre de Martin.

Pierre de Martin fit hommage, le 8 juillet 1451, à Guillaume de Flavin, chevalier, seigneur de Villelongue,

ses descendants continuent de résider. Il a épousé le 27 novembre 1833 Eugénie Galtier, dont il a eu trois filles :

1° Stella de Rogery de Laplanque, mariée à M. Camille Roques, député de l'Aveyron, dont deux fils :

A. Gaston Roques, député de l'Aveyron, marié à Elisabeth La Roche-Joubert.

B. Roger Roques.

C. Hermine Roques, mariée au baron d'Encausse de Labatut.

2° Hermine de Rogery de Laplanque, décédée.

3° Alix de Rogery de Laplanque.

---

pour tous les biens nobles qu'il possédait dans la juridiction et mandement du château de Villelongue. *(Hommage au sieur de Laplanque. Arch. du château de Villelongue.)*

Ce Pierre Martin, seigneur de Laplanque, figure sur le rôle de la noblesse de 1460. Il fonda, en 1476, une chapelle dans l'eglise d'Albanhac. *Pouillé du diocèse.)*

En 1484, Aymeric Granier, était seigneur de Laplanque; il fut père de : Gabriel Granier, seigneur de Laplanque, en 1502, qui épousa Alix de Boissière, dont cinq filles, dont l'une Marguerite épousa Raymond de Gleiffier, seigneur de Pradines, père de Jeanne mariée à Jean de Morlhon, et sa sœur Juliette épousa Louis de Solages.

Bertrand de Solages, seigneur de Laplanque, épousa Delphine d'Agens, dont elle était veuve en 1597.

Bertrand de Solages n'eut qu'une fille mariée à :

Noble Marc-Antoine Dulac, seigneur de Laplanque, vivant en 1648, qui avait épousé Marie de Solages.

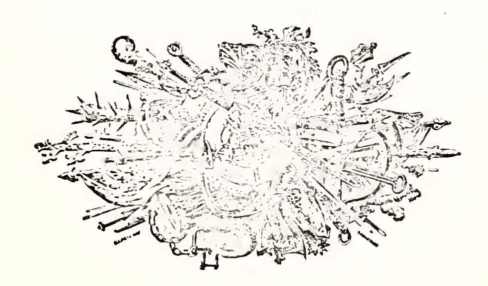
Marc-Antoine fut père de François Dulac, seigneur de Laplanque, qui, de Françoise de Soubiran d'Arifat, eut entre autres enfants :

Anne-Marie Dulac, qui épousa en 1676, Jacques de la Raffinie, seigneur de Laplanque, père de :

Victor de la Raffinie, seigneur de Laplanque, marié à mademoiselle de Prunes dont :

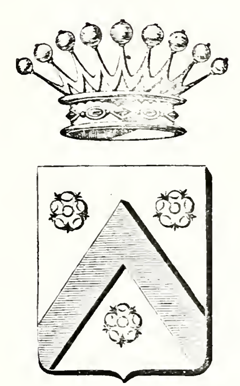
Jacques de la Raffinie, qui épousa en 1728, Marie-Jeanne de Micheau :

Philippe de la Raffinie, fut marié à Marie Foy de Morlhon, laquelle n'ayant pas eu d'enfant, laissa la terre de Laplanque à son neveu, Marie-Louis de Rogery.



ROUX

LYONNAIS



Armes : *D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules.*
Couronne *de Comte (ancien jeton consulaire de 1759).*



Cette famille originaire de Bourg-d'Oisans, résida longtemps en Vivarais. Nous n'avons malheureusement pu nous procurer des renseignements très précis sur son séjour dans cette province; mais ce qui est constant, et ce qui résulte d'un grand nombre de lettres privées conservées dans la famille, c'est qu'elle y était très honorablement connue, et appartenait à l'aristocratie ainsi qu'en font foi ses alliances; en effet, elle était

apparentée avec les d'Argens, de Ribeyrolle des Hortz, Dumond du Thyl, de Digoine, de l'Isle-Roy, etc.

FILIATION

I. Jean-Antoine Roux vint du Vivarais se fixer, vers 1740, à Lyon dont il fut Echevin, en 1769. Il y épousa Catherine Vouty, fille de Dominique Vouty, seigneur de la Tour, Montsimon, Vescours, Montlibert, et de Marie de Riverieulx; Dominique Vouty fut guillotiné par les révolutionnaires, en 1793; son fils, Claude-Antoine Vouty, baron de la Tour, commandeur de la Légion d'honneur, fut premier président de la Cour de Lyon.

De ce mariage sont nés trois enfants :

1° Claude-André, qui suit;
2° Pierre Roux, écuyer;
3° Sainte-Marie Roux.

II. Claude-André Roux, écuyer, épousa en 1763, Magdeleine Gardel, fille de Henri Gardel, seigneur de Courbeville, secrétaire du Roi, dont le fils, Henry Gardel, écuyer, conseiller à la sénéchaussée et siège présidial de Lyon, fut tué au siège de cette ville, en 1793.

De cette union, sont issus :

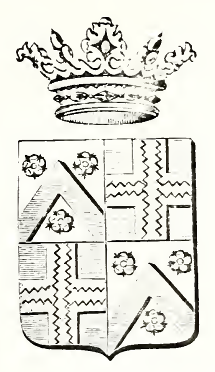
1° Henry qui suit;
2° Louise Roux née en 1787, morte en 1858.
3° André Roux, né en 1789 mort en 1881;
4° Émile Roux, né en 1791, mort en 1852.
5° Alexandre Roux, né en 1794, mort en 1837.

III. Henry Roux, écuyer, né en 1785, épousa, en 1815, Bénédicte Frerejean, de laquelle il eut deux enfants :

1° Claude-Aymé Henry, qui suit;
2° Bénédicte Roux.



ROUX DE BÉZIEUX



Armes : *Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de gueules,* qui est de Roux ; *aux 2 et 3, d'azur, à une croix d'or, chargée de deux traits vivrés de sable,* qui est de Bézieux. Couronne *de Marquis.*

IV. Claude-Aymé-Henry Roux a épousé, le 25 août 1856, Blanche-Augustine-Lucie de Bézieux, fille de Auguste-Pierre de Bézieux et de Blanche Tanon d'Helys. La famille de Bézieux a fourni maintes illustrations en Provence, entre autres deux présidents de Parlement, plusieurs conseillers, un avocat du Roi, un trésorier général de France, plusieurs officiers supérieurs, etc. Auguste-Pierre-Félix de Bézieux, chevalier de la Légion d'honneur, dernier représentant de ladite famille, a autorisé son beau-frère, Claude-Aymé-Henry Roux à en porter les nom, titres et armes.

Les actes établissant cette transmission ont été dûment enregistrés au Sceau de France, le 18 mars 1885.

Du mariage de Claude-Aymé-Henry Roux de Bézieux sont nés quatre enfants, savoir :

1° Alphonse-Émile-Henry, qui continue la descendance ;

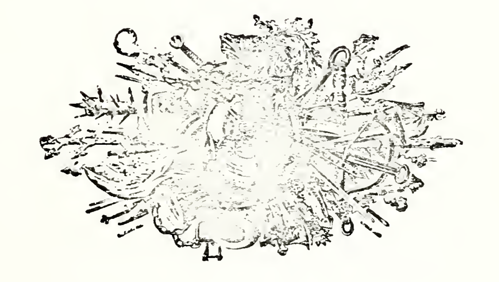
2° Jeanne-Augustine-Bénédicte Roux de Bézieux, née le 25 février 1860, mariée à M. de Pavin de Lafarge ;

3° André-Joseph Irénée Roux de Bézieux, né le 13 septembre 1861 ;

4° Marie-Aymée-Jeanne-Françoise-Augustine-Marguerite Roux de Bézieux, née le 24 avril 1872, décédée le 7 mai 1890 ;

V. Alphonse-Émile-Henry Roux de Bézieux, né le 13 octobre 1858, a épousé, le 22 septembre 1885, Marguerite-Marie-Louise Gautier, dont il a quatre enfants :

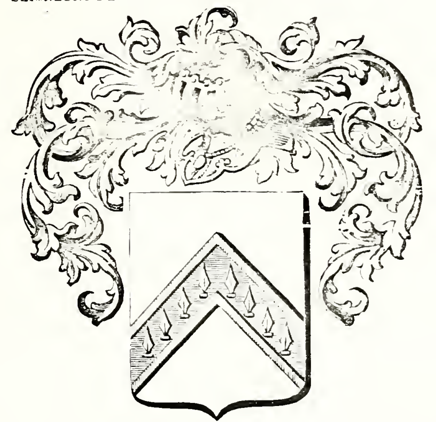
1° Jean-Antoine-Marie-Melchior Roux de Bézieux, né le 19 janvier 1890 ;
2° Marguerite-Marie-Agnès-Eugenie Roux de Bézieux, née le 21 janvier 1891 ;
3° Henri-Marie-Joseph Roux de Bézieux, né le 23 janvier 1892 ;
4° Germaine-Marie-Josèphe Roux de Bézieux, née le 14 février 1893.



DE SAINT-JAYME

NAVARRE FRANÇAISE

SEIGNEURS DE SAINT-JAYME ET DES BASTIDES D'IBARRE



ARMES : *d'argent, au chevron d'azur, bordé de gueules, chargé de huit fers de lance d'argent* (1).
— CASQUE *de chevalier orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.*



La famille de SAINT-JAYME, en espagnol SAN-JAYME, est originaire de la Basse-Navarre et compte parmi la meilleure noblesse de cette province, qui durant plusieurs siècles fut sous la domination espagnole.

Elle s'est alliée aux maisons les plus illustres de ce pays, entre autres avec celles de Bachoué de Rivehaute, de Lissegaray, de Logras, de Lisserasse, de Harambure, de Villeneuve, d'Aguerre, de Jaureguy, de Sallabery, d'Elisseyrie, d'Arthez, d'Elissèche, de Pons, d'Etchepare, etc.

Les titres de noblesse de cette famille ont été détruits dans l'in-

(1) Les armes de Saint-Jayme sont ainsi blasonnées : *d'or, au chevron d'azur, et une bordure de gueules chargée de huit coquilles d'argent*, dans le *Nobiliaire des Maisons nobles de la Basse-Navarre aux* XVI[e] *et* XVII[e] *siècle* qui existe à la *Bibliothèque Mazarine.*

cendie du château de Saint-Jayme, qui eut lieu en 1730, ainsi qu'il appert d'un certificat délivré le 13 février 1735 par les juges d'Ostabaret, d'Herbety et de Barraute.

C'est à cet incendie qu'il faut attribuer la rareté des documents qui restent entre les mains du chef actuel de la famille ; aussi, n'avons-nous pu remonter sa filiation au delà de l'an 1550.

Avant cette époque les chartes et documents historiques mentionnent divers personnages appartenant à cette famille et qui sont qualifiés écuyers dès le xve siècle.

Un San-Jayme prit part à la bataille de Calahorra, contre les Maures, en 846.

En 1410, Ochoa de Saint-Jayme servait comme écuyer dans la montre dont Pez Arnaud était capitaine. *(Histoire de Navarre.)*

En 1427, Arnaud-Sans de Saint-Jayme servait comme écuyer dans la montre et revue de Hugues de Romencx, chevalier, qui fut faite à Brixtète, le 19 juin de ladite année. *(Titre original.)* Voici la copie textuelle de cette charte :

La Reveue de Messire Hugues de Romencx, chevalier bachelier, et de quatorze escuiers de sa chambre reçue à Brixteste le 19e jour de juin l'an 1427.

Chevalier bachelier

Ledit Messire Hugues de Romencx.

Escuiers :

Arnaut-Sans de Lignet.
Garcy du Parc.
Mathurin Diversnaa.
Arnaut-Sans de Saint-Jaime.
Bertran du Hart.
Malrigo de Vilaspassans.
Anthoine de Montesquieu.
Jehan du Palays.
Pierre-Rémon de Baure.
Odet de Clavarie.
Bertran de Durban.
Janot de Bonmacip.
Jehan Le Lorenant.
Bernard Valeta.

La famille DE SAINT-JAYME figure avec son nom ainsi orthographié SAN JAYME, dans le *Rôle dressé en 1512 par le roi* FERDINAND LE CATHOLIQUE *des terres et maisons de gentilhommes de la Mérindade de Saint-Jean-Pied-de-Port*, en Basse-Navarre, dans le district d'Ostabaret. Les familles alliées de Lissegaray et d'Aguerre sont citées dans ce même rôle. Elle est encore mentionnée dans le *Catalogue des Maisons maintenues en Basse-Navarre, en 1621*, dans le relevé des familles de la terre d'Ostabaret. (*Revue nobiliaire*, par M. Sandret. T. Ier, p. 337 et 418.)

La filiation suivie et non interrompue de la famille DE SAINT-JAYME a pu être établie, sur titres originaux, à partir de Arnaud rapporté ci-après :

FILIATION

I. Noble Arnaud DE BILHAIN, écuyer, seigneur DE SAINT-JAYME, vivant en 1560, épousa Marie DE SAINT-JAYME, ainsi qu'on le voit par un acte de compromis fait au lieu de Bunus, au pays d'Ostabaret, dans la maison de Barberaenia, au royaume de Navarre, le 22 octobre 1612, entre lui, sa femme Marie DE SAINT-JAYME et Guillaume DE SAINT-JAYME, son fils, époux de Marguerite de Lissegaray, seigneur de Saint-Jayme en la province d'Ibarre, et Pierre-Arnaud d'Etcheleto, au sujet de certains droits féodaux. *(Titre original.)*

Il a laissé pour fils :

II. Guillaume de SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme, d'Ibarre, qui a épousé, en 1610, Marie DE LISSEGARAY ; il est mentionné avec sa femme dans l'acte de compromis de l'an 1612 relaté plus haut. En 1647 il comparaissait dans un acte de saisie passé en la ville de Bunus.

Il eut pour enfants :

1° Arnaud, qui suit ;
2° Marie DE SAINT-JAYME, mariée à noble Louis DE HARAMBURE, issu d'une illustre maison de Navarre, dont trois frères occupaient des emplois considérables près du Roi Henri IV ; l'un d'eux fut gouverneur du pays de Soule.

III. Arnaud DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur dudit lieu, épousa Agnès DE LOGRAS dont il eut deux enfants :

1° Guillaume, qui suit :
2° Pierre DE SAINT-JAYME, écuyer.



IV. Guillaume DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme, a épousé, le 6 mars 1666, noble Louise DE LICERASSE, fille de noble Tristan de Licerasse, seigneur propriétaire du palais de Licerasse de Baïgorry et de Gratianne de Lorteguy, fille de noble Bernard de Lorteguy, avocat au parlement de Navarre et de Gracianne de Logras. *(Contrat original ; Armorial du Béarn de Jaurgain*, tome I, p. 222.)

Il a eu pour enfants :

1° Arnaud, qui suit ;
2° Martin DE SAINT-JAYME, seigneur de Saint-Jayme d'Ibarre, qui a épousé à Bunus, le 15 janvier 1699, noble Catherine D'ELICEYRY, fille de noble Martin D'ELICEYRY, du lieu de Bunus; il tut assisté de nobles Guillaume et Arnaud DE SAINT-JAYME ses père et frère aîné. *(Contrat original.)*.

V. Arnaud DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme d'Ibarre en Basse-Navarre, a épousé, le 9 août 1692, noble Jeanne BACHOUÉ DE RIVEHAUTE, fille de noble Isaac de Bachoué, seigneur d'Iribin et abbé de Rivehaute et de Catherine de Larriu *(Armorial du Béarn de Jaurgain* f° 286); son contrat de mariage fut passé en présence de Guillaume DE SAINT-JAYME son père, de Pierre d'Oyhenard de Cibits, et Bertrand de Harambure, ses cousins, et d'Isaac Bachoué d'Iribin, père de ladite Jeanne.

Il fit son testament le 28 octobre 1741 et nomma pour ses héritiers son fils aîné Jean-Pierre, son fils cadet Jacques DE SAINT-JAYME à qui il confia le soin de le faire enterrer au tombeau de ses ancêtres dans l'église de Saint-Just, et Antoine DE SAINT-JAYME, son troisième fils, et légua différents biens à Jean-Pierre DE SAINT-JAYME, son petit-fils. *(Titre original.)*

Il avait aussi une fille, Catherine DE SAINT-JAYME, mariée le 8 octobre 1728, à Cibits, à noble Pierre DE JAUREGUY, seigneur dudit lieu. *(Titre original)*.

VI. Pierre DE SAINT-JAYME, écuyer, seigneur de Saint-Jayme, a épousé le 13 février 1727, à Ibarre, Catherine DE VILLENEUVE, seigneur d'Amtexague, *(Titre original.)*

Le 7 février 1735 il se fit délivrer, par les magistrats du pays d'Ostabaretz, un certificat attestant « qu'en l'année 1730 la maison noble du lieu de Saint-Jayme, située au lieu des Bastides d'Ibarre, fut *totalement incendiée*, et que tous les papiers, titres et documents qui s'y trouvaient furent compris dans l'incendie sans qu'il pût en conserver aucun ».



délivré à Cibits le 7 février 1735, signé : d'Herberty et de Barraut, *juges jugeants* au bailliage royal du pays d'Ostabaret (*Pièce originale.*)

Il laissa pour fils :

VII. Jean-Pierre de Saint-Jayme, IIe du nom, seigneur de Saint-Jayme et des Bastides, qui présenta une requête au parlement de Navarre, étant mineur et assisté de son curateur noble Jacques d'Echeleto, et obtint des lettres de chancellerie pour faire l'inventaire des biens délaissés par feu noble Pierre de Saint-Jayme, son père, lesquels biens étaient situés aux lieux d'Ibarre et de Saint-Just ; cet inventaire fut fait le 14 février 1752, en présence de la dame Catherine de Villeneuve sa mère et de plusieurs témoins.

Il épousa Anne d'Aguerre de la Faurie, de Bunus, le 9 juin 1787 ; il plaida avec plusieurs gentilshommes de ses voisins de la ville d'Ibarre, contre le sieur Lacarre, prieur d'Utxiat, pour faire valoir certains droits seigneuriaux. (*Pièce originale.*)

Il laissa pour fils :

VIII. Marc-Antoine de Saint-Jayme, marié à Marie d'Elissèche de Larceveau, et décédé à Saint-Just en 1853, laissant deux fils : Sauveur et Étienne-Désiré de Saint-Jayme, dont la postérité est rapportée ci-dessous.

IX. Sauveur de Saint-Jayme, né en 1820, licencié en droit, notaire, maire de Saint-Just, conseiller général d'Iholdy, a épousé Joséphine Galand, dont il a pour enfants :

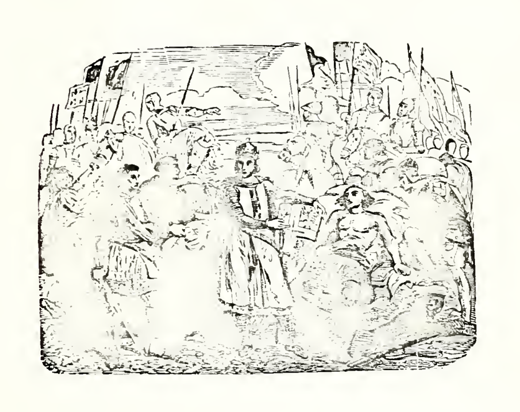
1° Charlotte de Saint-Jayme, mariée à M. Henri de Pons ;
2° Antoine de Saint-Jayme, décédé ;
3° Louis de Saint-Jayme, publiciste.

IX *bis*. Étienne-Désiré de Saint-Jayme, frère du précédent, né en 1822, licencié en droit, avoué, a épousé Louise d'Arthez ; il est décédé en 1889 laissant pour enfants :

1° Marie de Saint-Jayme, mariée à M. Lacombe, inspecteur de l'enregistrement ;
2° Frédéric, qui suit.

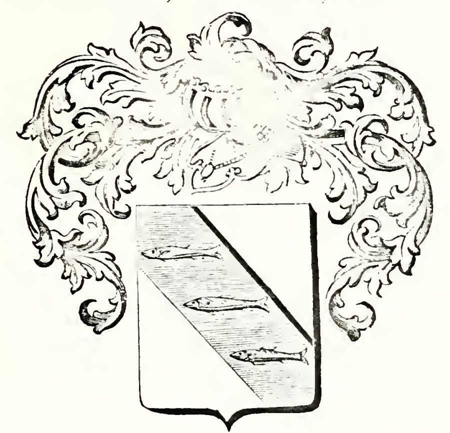
X. Frédéric de Saint-Jayme, ancien avoué-licencié, conseiller général des Basses-Pyrénées.





SÉGUINEAU DE PRÉVAL

BRETAGNE, NORMANDIE, PARIS



Armes : *D'argent, à la bande d'azur, chargée de trois poissons d'argent (Armorial général officiel de 1696, créé en vertu de l'Édit royal du 20 novembre de ladite année, conservé à la Bibliothèque nationale, Section des manuscrits.)*



Cette famille, originaire de Bretagne a longtemps habité le Cotentin; elle remonte aux premières années du xvii[e] siècle, et sa filiation se résume comme il suit :

I. Jean Séguineau, I[er] du nom, de la paroisse de Saint-Clément de Nantes avait épousé vers 1610 Françoise Le Page dont il eut :

II. Jean Séguineau, II[e] du nom, résidant à Saint-Sauveur-le-Vicomte, près Valognes. D'un premier mariage dont la date est ignorée, il avait eu trois fils :

1° Jacques — 2[e] Pierre — 3[e] Jean. Ce dernier épousa à Paris vers 1660 Marie Lequin et en eut trois fils :

A Guillaume Séguineau.

B Jean Séguineau, qui fut en 1696 secrétaire d'un conseiller de la Grand-Chambre, et avocat au Parlement en 1714.

C Denis-François Séguineau, aussi avocat au Parlement.

D'un second mariage avec Jeanne Martin, contracté en 1651, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, Jean Séguineau, IIe du nom, eut un fils, Marc-Antoine qui suit :

III. Marc-Antoine Séguineau sieur de Préval, né en 1656, conseiller du Roi, épouse le 3 mars 1683 à Saint-Sauveur-le-Vicomte, Anne Le Bouteiller fille de Thomas Le Bouteiller sieur du Bordage. Il a laissé de cette union un fils : Marc-Antoine qui suit.

IV. Marc-Antoine Séguineau de Préval, conseiller du Roi, a épousé à Coutances en 1726 Marie-Louise de Hannes fille de Jean-François de Hannes sieur de Valfontaine, officier dans la maison du Roi. Il eut de ce mariage :

1° Marc-François Séguineau de Préval, né en 1731, qui a épousé vers 1770 Marie-Anne Paschal de Grammont, fille de Pierre Paschal de Grammont.
2e Pierre-Élie qui suit :
3e Une fille mariée au chevalier Clos, conseiller d'État, lieutenant général de la Prévoté de l'Hôtel du Roi.

V. Pierre-Élie Séguineau de Préval, avocat au Parlement, a épousé vers 1775, Alexandrine-Émilie Barré, dont il eut :

VI. Pierre-François-Frédéric Séguineau de Préval, né en 1787 qui s'est marié en 1817, à Louise-Jacqueline-Josèphe Quaisain dont il a eu deux fils :

1° Frédéric-Élie qui suit :
2e Henry-Eugène Séguineau de Préval, né en 1824, intendant général, commandeur de la Légion d'honneur, marié en 1857 à Marie Angot, sans enfants.

VII. Frédéric-Élie Séguineau de Préval, né en 1821, a épousé en 1866 Marie-Louise de Lardemelle, et est mort en 1879, colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, ayant eu trois fils :

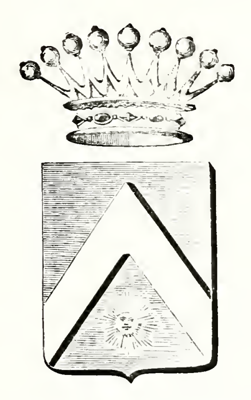
1° Jean, né en 1867, mort en 1868.
2e Henri-Frédéric qui suit :
3e Maurice-Émile Séguineau de Préval, né en 1872, reçu élève de l'École militaire de Saint-Cyr, en 1893.

VIII. Henri-Frédéric Séguineau de Préval, né en 1869, lieutenant d'artillerie, chef actuel de la famille.

TERRASSON DE SENEVAS

LYONNAIS

BARONS DE SENEVAS; SEIGNEURS DE BAROLIÈRE, LA REVOLANCHE
SAINT-ROMAIN EN JARREST, CHAGNON, VALFLEURIE, ETC.



Armes : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné d'un soleil d'or en pointe.*
Supports : *Deux levrettes.* — Couronne : *de comte.*
(On peut voir ces armes sur un jeton consulaire de l'année 1729, conservé à la Bibliothèque nationale (Cabinet des médailles).

Les TERRASSON, noble et ancienne famille du Lyonnais, se sont distingués à la fois dans l'épée et dans la robe, et leur filiation s'établit sur titres de la façon la plus précise depuis plusieurs siècles.

Georges Terrasson, né vers 1590, épousa avant 1624 Denyse Cornier. On le trouve, en 1640, revendiquant devant le Consulat les « droits et privilèges » des habitants de Lyon, ce qui lui fut accordé à la condition expresse de « vivre et mourir dans la religion catholique, apostolique et romaine ».



Son fils, aussi nommé Georges TERRASSON, baptisé le 8 août 1628, épousa le 23 février 1653 demoiselle Benoite GONIN, et fut inhumé le 13 novembre 1672 dans l'église de Notre-Dame de la Platière, à Lyon. Il fut père de :

III. Barthélémy TERRASSON, baptisé le 25 décembre 1663, marié par contrat passé le 9 février 1692 devant Me Rougeaud, notaire à Lyon, à demoiselle Claudine LIOTAUD. Il fut échevin de Lyon en 1728, mourut le 7 février 1744, et fut inhumé le lendemain dans l'église Saint-Saturnin de Lyon. Il eut pour fils :

IV. Barthélemy II TERRASSON, seigneur de Barolière (cette seigneurie, d'après Debombourg, a appartenu aux Terrasson dès 1560), — baptisé le 12 novembre 1694, conseiller (1723) à la Cour des Monnaies, Sénéchaussée et Siège Présidial de Lyon. (Cette cour souveraine étendait sa juridiction sur la moitié de la France, l'autre moitié dépendant de la Cour des Monnaies de Paris). Il épousa, par contrat passé le 15 février 1724, devant Me Guyot, notaire à Lyon, Demoiselle Louise-Marguerite PHILIBERT fille de Jean-François Philibert, chevalier, conseiller du Roi, trésorier général de France au bureau des Finances de la Généralité de Lyon. Il mourut à Saint-Chamond, en Lyonnais, et y fut inhumé le 13 avril 1759 dans la chapelle de sa famille, en l'église de Notre-Dame. Il fut père de quatre enfants :

1° Barthélemy III qui suit;
2° Claude-Louis, mort jeune;
3° et 4° Deux filles, l'une religieuse, l'autre non mariée.

V. Barthélemy III TERRASSON, chevalier, seigneur de Barolière et du fief de la Revolanche, baron de Senevas, seigneur de Saint-Romain en Jarrest, Chagnon, Valfleurie et autres lieux, baptisé à Lyon le 6 mai 1725, fut reçu membre de l'Académie de cette ville en 1756, et l'un des six gentilhommes nommés par l'ordre de la Noblesse de l'élection de Saint-Etienne, pour la représenter à l'Assemblée provinciale de la Généralité de Lyon, créée par édit du Roi de juin 1787.

Il figure parmi les gentilshommes du Lyonnais convoqués pour l'élection des députés aux États-Généraux de 1789.

Arrêté au château de Senevas le 11 frimaire an II (1er nov. 1793), il périt sur l'échafaud révolutionnaire à Lyon, le 4 nivôse an II (24 décembre 1793).



Il avait épousé, par contrat passé devant Me Guyot, notaire à Lyon, le 22 août 1758, demoiselle Gabrielle-Françoise de Lacroix-Laval, fille de Jean, chevalier, seigneur de Laval, Dardilly, Marcy, l'Horme, Montchaussée et autres lieux, conseiller honoraire en la Cour des Monnaies, Sénéchaussée et Siège présidial de Lyon, dont il eut un fils, qui suit, et trois filles mortes jeunes et sans alliance.

VI. Gabriel-Louis Terrasson de Barolière, baron de Senevas, baptisé à Lyon le 5 mai 1761, fut officier au Royal-Poitou, en 1778, puis au Royal-Picardie en 1786, jusqu'en 1789.

Il figure parmi les gentilshommes du Lyonnais convoqués pour l'élection des députés aux États-Généraux, en 1789.

Il épousa, suivant contrat reçu par Me Gaudouin, notaire à Paris, le 23 messidor an III (11 juin 1795), Alexandrine Dodun de Kéroman, fonda un majorat héréditaire constitué par lettres patentes du 19 juin 1813, et mourut à Paris le 9 mai 1824. De son mariage naquirent :

1° Édouard-Hippolyte, qui suit.

2° Ida Terrasson de Senevas, mariée à Adolphe Bergeron-Danguy, receveur général des Finances, chevalier de la Légion d'honneur.

3° Phédora Terrasson de Senevas, mariée, le 18 juin 1825, au marquis de Pégueiroles, reçu chevalier de Malte de minorité en 1790.

VII. Édouard-Hippolyte Terrasson, baron de Senevas, né à Paris, le 18 vendémiaire an VIII (10 octobre 1799), épousa à Paris, le 29 avril 1823, Julie-Marie Holker. Il mourut à Vernon (Eure), le 9 janvier 1883. De son mariage sont nés .

1° Raoul, qui suit.

2° Marie, née à Paris en 1824, décédée en 1832.

VIII. Raoul Terrasson, baron de Senevas, né à Paris le 6 mars 1827, admis, en 1848, à l'École de Saint-Cyr et à l'École forestière, opta pour cette dernière. En 1870, il s'engagea, à Paris, dans les carabiniers du 17e bataillon, fut nommé sous-lieutenant (17 novembre 1870), puis capitaine (18 février 1871), fut cité à l'ordre du jour de l'armée, puis nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour sa belle conduite à la bataille de Buzenval et pour la part énergique qu'il prit, pendant le siège, à la répression de l'émeute de l'Hôtel de Ville, le 31 octobre 1870. Lors de la Commune, le souvenir de



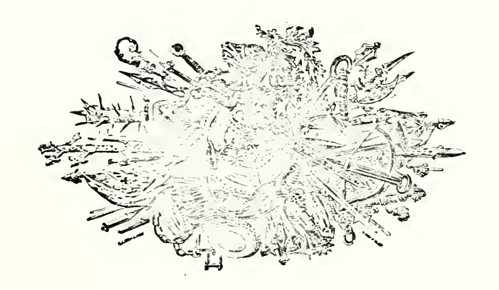
ce dernier fait lui valut, le 19 mars 1871, une condamnation à mort de la part du Comité insurrectionnel, présidé par Blanqui. Il put y échapper, grâce au dévouement d'un serviteur, et mourut à Paris, le 25 septembre 1872.

Il avait épousé, le 10 avril 1855, Berthilde-Adélaïde Quesné, dont il eut :

1° Bruno-Marie, qui suit,
2° Marthe-Marie-Antoinette Terrasson de Senevas, née le 24 octobre 1859, et mariée le 31 mars 1880, à Bruno-Marie-Pierre, baron de Vélard.

IX. Bruno-Marie Terrasson, baron de Senevas, né à Paris le 16 novembre 1861, épousa, à Boulogne-sur-Mer, le 3 décembre 1888, Marie-Élise Carmier, dont il eut :

1° Émile-Marie-Barthélemy-Raoul Terrasson de Senevas, né le 1er janvier 1891, à Boulogne-sur-Mer.
2° Étienne-André-Marie Terrasson de Senevas, né à Paris le 16 février 1894.
3° Marie-Élise-Isabelle Terrasson de Senevas, née le 30 juin 1889, à Paris.

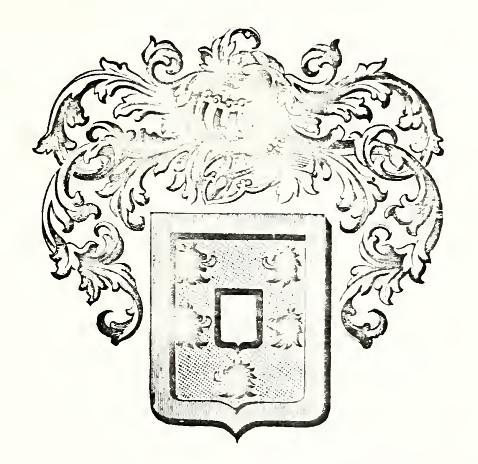




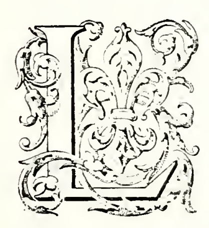
VASSE

NORMANDIE

SEIGNEURS DE GRANDCAMP, DU VAL, DE PIERREMARE, DE SAINT-OUEN DU SAUSSAY, ETC.



Armes : *d'or, à un écu d'argent, bordé de sable et accompagné de cinq têtes de lion de sable, lampassées de gueules, posées 2 2 et 1, les deux à dextre contournées; le grand écu bordé de gueules. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins.*



La famille VASSE est très ancienne en Normandie, car son nom se trouve relaté dans les chartes dès le commencement du XIVe siècle.

Les documents historiques et les diverses chartes originales conservées soit dans les dépôts publics, soit dans nos archives, font mention de plusieurs personnages qu'il a été impossible de rattacher d'une façon certaine à la filiation, bien qu'ils soient sortis de la souche commune ; nous allons les mentionner par ordre chronologique :

Le 15 juillet 1355, Jehan VASSE, écuyer, donne quittance au trésorier des guerres de ses gages et de ceux des écuyers de sa Compagnie. (Voir *Pièces originales à la Bibliothèque nationale.*) Le 29 août 1355, il reconnaît avoir reçu des mêmes trésoriers pour ses gages, et ceux de Jehan VASSE son frère, écuyer dans sa compagnie, la somme de 15 livres parisis, à Rouen, le 29 août 1355. (Voir *Pièces originales.*)

En 1360, Philippe VASSE, vicomte et receveur de Lislebonne, confesse avoir reçu, le 26 octobre de ladite année, pour et au nom de Monseigneur le comte de Harcourt, de Jehan Ribaut, vicomte de Caudebec, sur les impositions de la terre de Lislebonne, la somme de 400 écus à prendre sur celles de la terre de Harcourt. *(Idem.)*

Le 2 août 1445, Jean VASSE est nommé, avec Jean Tournebue, Jean Lefrançois, Amaury Hocquet, Pierre de la Mare, demeurant tous à Évreux, dans une assignation donnée au vicomte d'Évreux ou à son lieutenant pour obtenir décharge d'impositions sur les maisons, jardins ou autres propriétés appartenant aux dénommés et ayant servi à l'accroissement des fossés de la ville. *(Charte originale.)*

Le 16 octobre 1494, Denis VASSE figure comme témoin, dans une quittance donnée par noble homme Jehan de Grassey, écuyer, ayant procuration de Guilbert de Grassey, conseiller du Roi, capitaine au château de Toucq, en Normandie. *(Charte originale.)*

Cette famille a été maintenue dans sa noblesse par jugement rendu le 8 février 1667 par M. Barin de la Galissonnière, commissaire du roi dans la généralité de Rouen, rendu en faveur d'Esmard VASSE, seigneur de Grandcamp, de la paroisse d'Ypreville, en l'élection de Montivilliers, près Fécamp.

Parmi les alliances que cette famille a contractées, il faut citer particulièrement celles de : du Mesnil, Lelong, Aubin, Quesnel, Eudes de Blancmanoir, Fauconnet, d'Ingouville, de la Mare, Quillet, Hétard, Le Sage, Horteloup, Massif des Carreaux, Bréant, Arnoys, Auffray, Potel, de la Croix, Le Corbeiller, Le Prêtre, de Warenghien, Élie Lefebvre etc.

La famille s'est divisée en deux branches principales, savoir : la BRANCHE AINÉE, plus spécialement connue sous les noms de VASSE DE GRANDCAMP, laquelle posséda des fiefs importants en l'élection de Montivilliers, près Fécamp; elle s'est éteinte au commencement du XVIIIe siècle; et la BRANCHE CADETTE, qui s'est répandue à Yvetot, à Saint-Valery et à



Dieppe, laquelle a formé trois rameaux qui ont encore de nos jours de nombreux représentants.

Ces deux branches ont eu des alliances communes avec les familles Massif des Carreaux et Hanin, et ont habité les mêmes localités à diverses époques : Dieppe, Honfleur, Yvetot, Fécamp.

Nous allons donner leur filiation telle qu'elle a été établie d'après le jugement de maintenue de 1667, et les actes de l'état civil relevés sur les registres de Saint-Valery et de Cany.

BRANCHE AINÉE

I. Jean Vasse, écuyer, vivant en 1480, eut pour fils :

II. Louis Vasse, écuyer, seigneur du Val et de Pierremare, qui obtint un arrêt confirmatif de sa noblesse rendu par la Cour des Aides de Rouen le 27 avril 1523. Il a laissé plusieurs enfants, entre autres :

1° Julien, qui suit ;

2° Jean Vasse, écuyer procureur du Roi et garde du scel royal aux obligations de la Vicomté et Haute Justice du Valasse, près Bolbec, qui entérina un bail fait devant le notaire de ladite Vicomté, le 11 janvier 1542, entre Philippe et Olivier Boutrand et les religieux du couvent de Notre-Dame du *Veu* dit *Le Valasse. (Voir Pièces originales à la Bibliothèque nationale.)*

3° Nicolas Vasse, auteur de la BRANCHE CADETTE fixée à Yvetot, à Saint-Valery et à Dieppe, dont la filiation sera rapportée ci-après.

III. Julien Vasse, écuyer, seigneur de Pierremare, plaida contre les paroissiens de Lislebonne, qui avaient contesté sa noblesse, et voulaient l'imposer à la taille. Il produisit à cet effet l'arrêt de la Cour des Aides de Rouen de l'année 1523. (Voir *les Nobles de la Vicomté de Caudebec*, manuscrit de la Bibliothèque nationale.) Il eut pour fils :

IV. Antoine Vasse, écuyer, seigneur de Grandcamp, vivant en 1580, qui épousa Adrienne du Mesnil, de la famille des du Mesnil, seigneurs de Remiéville, Talmon, Belleville, maintenus dans leur noblesse le 2 mars 1669, en l'Élection d'Arques. De cette union sont nés :

1° Méry, qui suit :

2° Jean Vasse, écuyer, seigneur de Grandcamp, de la paroisse d'Ypreville, Élection de Fécamp, qui eut pour fille :

A. Marie Vasse, mariée à Robert Hanin, écuyer, qui testa le 15 août 1652 ; sa sœur Aymée Hanin fit son testament le 25 mai 1668.

Robert Hanin chargea son fils de payer 30 livres de rentes à Robert Hermel pendant la vie de Marie Le Tellier, femme de Thomas

Vasse, à cause de sa femme qui avait la sixième partie de l'héritage d'Ypreville. En 1717, Thomas Vasse, cité plus haut, a produit un rameau fixé à Dieppe, lequel s'est éteint après deux générations. *(Etat civil de Dieppe.)*

Cette famille Hanin finit en la personne de Catherine Hanin, dernière héritière, qui s'allia à Nicolas-Michel Massif des Carreaux, écuyer, échevin et maire de la ville de Fécamp, et conseiller du Roi, et lui apporta tous les biens de sa famille. *(Lainé, Archives de la Noblesse, t. II, article Massif des Carreaux.)*

V. Méry Vasse, écuyer, seigneur de Grandcamp, né en 1602, épousa Guillemette Le Long de la famille des Le Long, seigneurs de Longfain de l'Élection d'Arques, maintenus nobles le 27 août 1668. Il fut père de :

VI. Charles Vasse, écuyer, seigneur de Grandcamp, demeurant en la paroisse de Cunéville, qui fit une déclaration en 1640, en l'élection de Caudebec, pour dire « qu'il était prêt à servir le ban et l'arrière-ban, mais qu'il en était empêché par la maladie. » *(Rôles des Nobles de Normandie, vicomté de Bayeux.)* Il avait épousé Marie Aubin dont il eut :

VII. Esmard Vasse, écuyer, seigneur de Grandcamp, demeurant à Ypreville et à Maniquerville, généralité de Rouen, qui obtint un jugement de maintenue de noblesse, le 8 février 1667. Il épousa Marie Quesnel de la famille des Quesnel, seigneurs d'Icquelon en l'Élection d'Arques, maintenus nobles en 1667. Il eut de son mariage trois enfants, savoir :

1° Charles, rapporté ci-après ;
2° Marie-Angélique Vasse ;
3° Anne-Marguerite Vasse. Ces deux sœurs, demeurant à Fécamp, firent, le 24 juillet 1705, aveu au seigneur de Graville, pour les héritages qui leur avaient été *abandonnés* par leur frère, sur les successions de leurs père et mère. Cette pièce est conservée dans les *Archives du département*, à Rouen.

VIII. Charles Vasse, écuyer, seigneur de Grandcamp, est enregistré avec des armes d'*office*, à l'*Armorial général* de 1696, au registre de la *Généralité de Rouen*, dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale. On ignore sa destinée. Il est probable qu'il ne s'est pas marié.

BRANCHE CADETTE

A YVETOT, SAINT-VALERY ET DIEPPE

III. Nicolas Vasse, Ier du nom (3e fils de Louis Vasse) dont il a été question plus haut, fut pourvu de l'office de lieutenant général de la vicomté de Tancarville, près Saint-Romain, et figure avec cette qualité dans les lettres de *Clameur de haro* obtenues contre lui par haute



et puissante dame Jacqueline de Rohan. marquise douairière de Rothelin, tutrice du duc de Longueville. *(Extrait des registres des Requêtes du Palais à Rouen)*. Il eut pour enfants :

1° Nicolas, qui suit;

2° Jean VASSE, né en 1580, demeurant à Yvetot, qui épousa à Cany, le 17 novembre 1620, demoiselle Petronille COUILLARD. *(Actes de l'état civil de Cany.)* Le 10 juillet 1623, il passe un bail avec Pierre Sirmond, docteur en droit, pourvu du doyenné de l'église collégiale de Saint-Jean d'Yvetot. *(Pièce originale.)*

3° Robine VASSE, née en 1588, qui fut marraine à Cany, en 1615 et 1617, de Catherine Le Dun et de Himar de la Mare; elle fut mariée à Guillaume N... dont un fils, Pierre, né à Cany, le 2 mai 1619. *(Acte de l'état civil.)*

IV. Nicolas VASSE, IIe du nom, né en 1565, est mentionné dans l'acte de partage de la succession de son fils; les registres de Cany et de Saint-Valery ayant été détruits, il n'a pas été possible, malgré les recherches les plus minutieuses, de retrouver son acte de mariage, ni le nom de sa femme, mais on sait qu'il a eu pour enfants :

1° Nicolas, qui suit;

2° Michel VASSE demeurant à Theuville près Yvetot, né en 1601 qui reçut donation d'une terre sise à Theuville, à lui faite par Nicolas Le Boucher, receveur de la seigneurie de Sestruy. *(Minutes de Me Homo, notaire à Cany.)*

V. Nicolas VASSE, IIIe du nom, né en 1600, demeurant à Saint-Valery, reconnut devant Beuzebosc, notaire à Cany, le 12 août 1626, avoir reçu de Nicolas LE SEIGNEUR tous les héritages que celui-ci tenait à ferme dudit Vasse. *(Minutes de Me Homo, notaire à Cany.)* Ce Nicolas LE SEIGNEUR était de la famille noble de ce nom, originaire de la sergenterie de Cany, dont les armes sont : *d'azur, à un besant d'argent, accompagné de trois étoiles d'or*. Le 13 mars 1632 il reçut à Saint-Valery une constitution de 21 livres de rentes qui lui fut faite par noble Jean ALEXANDRE en présence de Pierre Alexandre, écuyer, bailli de Caux.

Nicolas VASSE a épousé en 1630, à Saint-Valery, demoiselle Jeanne LE BRETON. Il était receveur des tailles à Caudebec en l'an 1648; il est décédé le 26 septembre 1649, ainsi qu'on le voit par le partage de sa succession qui fut fait à Saint-Valery, entre Jeanne LE BRETON, sa veuve et tutrice de leurs enfants puînés, et Nicolas VASSE, son fils aîné. *(Minutes du notaire Homo à Cany.)*

On voit par cet acte de partage que dame Jeanne LE BRETON reçut, pour sa part, divers biens et immeubles, plus la jouissance d'une terre

que tenait Pierre Vasse, sise à Saint-Valery; plus diverses rentes dues par Adrien Le Breton (sans doute père de Jeanne); en outre, elle devait payer à la veuve de feu Nicolas Vasse, *père* dudit défunt, la moitié de son douaire, et une rente seigneuriale.

Le second lot, échu à Nicolas Vasse, son fils aîné, se composait de divers biens et immeubles; en outre, il devait payer une rente à la veuve de Nicolas Vasse, père dudit défunt, pour la moitié de son douaire; ledit partage fut fait à Saint-Valery, le 26 novembre 1652.

Du mariage de Nicolas Vasse et de Jeanne Le Breton sont nés les enfants ci-après :

1° Nicolas Vasse, né à Saint-Valery en 1631 ;
2° Adrien Vasse, né le 27 août 1635, marié en 1662 à Anne du Teurtre de la famille de M. Louis du Teurtre, maire de la ville de Saint-Valery, allié aux Massif des Carreaux ;
3° Jean, qui suit ;
4° François Vasse, né à Saint-Valery en 1641, marié : 1° le 22 septembre 1664 à Françoise Fauconnet, 2° à Marie Morand.

VI. Jean Vasse, Ier du nom, demeurant à Saint-Valery, né le 2 septembre 1638, a épousé, le 17 février 1667, Marguerite Fauconnet, fille de M. Fauconnet, bailli de Villefleur, dont les armoiries sont ainsi enregistrées à l'Armorial général de 1696, *de sable, à trois faucons d'or grilletés du même.* De ce mariage il eut entre autres enfants :

1° Nicolas Vasse, ancien échevin de la ville de Dieppe et ancien juge, épousa : 1° à Rouen Mlle Carbonnier, 2° à Saint-Valery, le 24 août 1717, Marie-Anne-Rose Levasseur dont il a eu quatre enfants :
  A. Jean-Nicolas Vasse, né le 21 juillet 1728, mort en 1736.
  B. Jacques-Renaud Vasse, né le 21 juillet 1729, mort en 1765.
  C. Marguerite-Catherine-Rose Vasse, née le 9 août 1730, morte en 1735.
  D. Marie-Anne-Louise Vasse, mariée le 9 novembre 1769, à Rouen, à noble Constantin-Aimable-Jeanne-François Eudes, chevalier, seigneur de Blancmanoir, capitaine d'infanterie. *(Etat civil de Rouen.)*
2° Jean, qui suit;
3° Suzanne Vasse, née en 1675, mariée à Nicolas Fauconnet, dont cinq enfants ;
4° Marie Vasse, née le 7 octobre 1679, mariée : 1° le 7 août 1700 à Nicolas Le Corbeiller et 2° à Nicolas Le Hot.

VII. Jean Vasse, IIe du nom, maire perpétuel de la ville de Saint-Valery, né en 1671, a épousé le 24 novembre 1698 noble Madeleine Massif des Carreaux, fille de Charles Massif des Carreaux, écuyer, garde du corps de la Reine, et de Marie Caillot des Pommeries. (Voir *Généalogie de Massif des Carreaux dans Lainé, Archives de la Noblesse,* t. II.)



De ce mariage sont issus seize enfants, entre autres :

1° Jean-Nicolas Vasse, premier Consul de la ville de Dieppe, né le 30 septembre 1699, marié le 23 mai 1732 à Marie-Françoise Quillet. Il est l'auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours;

2° Thomas Vasse, né le 20 janvier 1702, marié : 1° à Marguerite-Suzanne Le Court ; 2° à Anne-Françoise Madeleine Delamarre, décédé le 1er juillet 1786, dont postérité.

3° Marie-Madeleine Vasse, née le 26 mai 1703, mariée en 1724 à Nicolas Arnoys de Captot;

4° Louis-Marie Vasse, né le 9 août 1705, marié le 10 mai 1729 à Marie-Catherine d'Ingouville, mort le 3 avril 1773. Il est l'auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours (1);

5° Guillaume Vasse, premier consul échevin de la ville de Dieppe, né le 6 août 1711 : marié : 1° le 26 octobre 1734 à Suzanne Bréant; 2° en 1738, à Marie Chauvel; mort le 5 octobre 1793. Il est l'auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours.

6° François Vasse, né le 22 janvier 1713, marié le 5 juin 1742 à Cécile-Geneviève de la Croix ;

7° Rose Vasse, née le 30 décembre 1716, mariée à Jacques Le Corbeiller.

8° Pierre Vasse, né le 26 août 1719, marié : 1° à Françoise de la Croix ; 2° à Catherine Boquet.

VIII. Jean-Nicolas Vasse, premier Consul de la Ville de Dieppe, né le 30 septembre 1699, fut tenu sur les fonts baptismaux, le 30 septembre 1714, par Nicolas-Michel Massif des Carreaux, lequel devint maire de la Ville de Fécamp et fut marié à Catherine Hanin dont il a été question plus haut, à l'article de la branche aînée de Vasse de Grandcamp. Il a épousé le 23 mai 1732 Marie-Françoise Quillet, dont il a eu :

1° Madeleine-Françoise Vasse, née le 10 mars 1735.

2° Étienne-Jean Vasse, né le 13 octobre 1736, écuyer, seigneur du Saussay, conseiller et secrétaire du Roi, maison et couronne de France, Procureur du Roi au bailliage et siège présidial de Rouen, marié en 1769 à sa cousine Marguerite-Charlotte-Blanche Vasse, dont il eut : Jean-Pierre Vasse du Saussay, marié à Catherine-Louise Larchier de Courselles, décédée à Noyers, près les Andelys, en 1849, dont postérité;

3° Charles-Thomas, qui suit ;

4° Nicolas-Constant Vasse, conseiller du Roi en l'Élection d'Arques, demeurant à Dieppe.

IX. Charles-Thomas Vasse, né à Dieppe le 30 août 1737, a épousé le 20 mai 1772 Marie-Geneviève Hétard. Il est mort le 1er novembre 1798, laissant de ce mariage cinq enfants, savoir :

1° Charles-Pierre, qui suit ;

(1) A ce rameau appartenait le général Vasse Saint-Ouen, décédé il y a plusieurs années.



2° Geneviève-Constance VASSE, née le 2 août 1774, morte sans alliance à quatre-vingt-douze ans ;

3° Marie-Blanche-Mélanie VASSE, née le 10 janvier 1779, morte à Paris le 16 janvier 1858, religieuse ;

4° Marie-Alexandrine VASSE, née le 30 juin 1780, morte le 25 février 1822 ;

5° Julie VASSE, née le 6 décembre 1783, morte à Dieppe, le 12 juillet 1862.

X. Charles-Pierre VASSE, né à Saint-Valery, le 19 mai 1773, a épousé le 31 janvier 1824, Marie-Adélaïde LE PRESTRE, née le 13 novembre 1789 morte le 15 janvier 1876. Il est décédé à Ingouville près le Havre, le 16 janvier 1834, laissant de son mariage le fils qui suit.

XI. Charles-Michel VASSE, né à Louviers (Eure) le 18 septembre 1828, résidant au château de Tancarville près Saint-Romain (Seine-Inférieure), a épousé à Valenciennes, le 27 juin 1853, Marie DE WARENGHIEN, fille de Jules de Warenghien, président du tribunal civil de Valenciennes, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, et de Emilie Ewbank.

De ce mariage sont nés quatre enfants :

1° Jeanne-Marie-Adélaïde VASSE, née le 13 juin 1855, mariée en 1873 au baron Marie-Charles-Henri ÉLIE LEFEBVRE, de la famille LEFEBVRE DE SAINT-SEVER.

2° Alexis-Charles-Aymar VASSE, né le 18 juillet 1856, décédé le 2 juin 1878 ;

3° Raymond-Jules-Edward VASSE, né le 6 août 1858 ;

4° Louis-Guillaume VASSE, né le 17 septembre 1868.

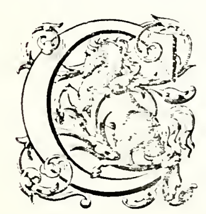


WYNANTS ou WINANS

BRABANT, HOLLANDE, AMÉRIQUE



Armes : *D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois grappes de raisin de pourpre pamprées de sinople, au chef de gueules. L'écu, timbré d'un casque de face orné de ses lambrequins.* — **Cimier** : *Un More issant habillé de gueules et tenant une grappe de raisin.* — **Devise** : *Fors non mutat genus.*



Cette famille, dont le nom originaire est WINANTS, fait remonter son origine nobiliaire en Hollande depuis le xvie siècle.

Les WINANTS, ou WYNANTS d'après l'orthographe brabançonne, ont fourni des personnages marquants dans la magistrature, dans l'armée, dans les arts, et surtout dans les conseils souverains des Pays-Bas.

On distingue deux branches principales dont la filiation va être décrite ci-après :

I. La BRANCHE AINÉE, s'est éteinte au siècle dernier.

D'après la tradition, c'est à cette branche aînée qu'appartient JEAN WYNANTS, le célèbre peintre paysagiste né à Haarlem en 1610.

II. La BRANCHE CADETTE représentée par le second fils, qui avec deux de ses frères émigra et alla se fixer en Amérique, à l'époque où les Hollandais allèrent coloniser le Nouveau Monde, au commencement du XVII[e] siècle.

Ses membres ont modifié leur nom pour l'adapter à l'orthographe et à la prononciation anglaises; dès lors, le nom originaire de WINANTS s'est écrit sur les bibles et sur les actes WYNANS, WYNINGS et WINANS. Cette dernière forme toutefois a été la plus généralement adoptée, et c'est celle qui subsiste de nos jours.

Cette branche s'est divisée en plusieurs rameaux dont les nombreux rejetons sont aujourd'hui très florissants dans l'aristocratie des arts, de l'industrie et des armes du Nouveau Monde et même du continent. Une Miss WINANS de New-York s'étant fixée à Florence avec sa famille, y a épousé le prince TROUBETSKOÏ.

Malheureusement les registres des actes civils et des paroisses dans la colonie naissante, n'étaient pas tenus avec un soin et une régularité qui permettent au généalogiste d'établir un travail historique plus complet.

FILIATION

BRANCHE AINÉE

I[er] DEGRÉ

I. JEAN WINANTS, avocat à Anvers, vivant en 1580, sur lequel les historiographes généalogistes du Brabant n'ont laissé qu'une mention très succincte. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'ils ont eu plusieurs enfants.

1° Goswin, qui suit ;
2° Jean WYNANTS ;
3° Guillaume WYNANTS ;
4° Thomas WYNANTS ;
Ces trois derniers ont émigré en Amérique.
5° Théodore WYNANTS ;
6° Paul WYNANTS ;



Ces deux derniers obtinrent de l'empereur Léopold des lettres patentes du 13 janvier 1671 leur confirmant les armoiries de la famille.

IIe DEGRÉ

II. Goswin Wynants, né vers 1600, licencié ès lois, épousa le 2 octobre 1623, à Houthem, au pays de Fauquemont, au duché de Limbourg, Anne Allaerts décédée en 1660. Ils ont eu, dans l'église de Houthem, leur sépulture sur laquelle se trouvait cette épitaphe :

Monumentum
Familiæ Winantianœ
in quâ sub hac urnâ quiescunt
virtutum splendore a nobilitate clari
Piissima matrona Domicella Alaerts
Uxor D. Gosvini Winants quæ obiit à 1660
necnon eorum proles lectissima Virgo
Dom. Maria Wynants
quæ obiit 23 Januarii 1634
Dom: Gerardus Wynants
qui obiit 2 Septembris 1676.

De leur mariage sont nés huit enfants :

1° Conrad Wynants, décédé sans postérité ;
2° Goswin, qui suit ;
3° Gérard Wynants, mort à Houthem, inhumé le 2 septembre 1676 au tombeau de ses ancêtres ;
4° Nicolas Wynants, drossart de Berlaer, épousa en 1652 Marie-Thérèse de Smidt. De leur union est issu :
   A. Jean Wynants, né en 1660, avocat au grand Conseil de Malines, qui épousa en 1700 Marie-Anne Leriche, dont il eut huit enfants ;
5° Arnould Wynants ;
6° Jacques Wynants ;
7° Guillaume Wynants ;
8° Marie Wynants décédée jeune fille et inhumée dans le tombeau de famille à Houthem, le 23 janvier 1644.

IIIe DEGRÉ

II. Goswin Wynants né à Altvalckenbourg le 22 mars 1626, mort en 1680, fut d'abord conseiller pensionnaire de la province de Limbourg et du pays d'outre-Meuse, en 1666, puis conseiller au Conseil souverain de Brabant par lettres patentes du 16 avril 1668. Il avait épousé Isabelle-Anne Van Veen née à Bruxelles et baptisée en l'église de Saint-Nicolas le 11 juillet 1636.



De ce mariage sont nés cinq enfants :

1° Goswin Arnould, qui suit ;
2° Pétronille Wynants, marié à Paul Graven ;
3° Ernest Wynants, enseigne au régiment de Rhingrave en 1683;
4° Suzanne-Catherine Wynants, née à Bruxelles et baptisée en la cathédrale de Sainte-Gudule le 22 mars 1668, décédée à Malines et inhumée dans l'église de Saint-Pierre le 26 août 1743. Elle s'était mariée suivant contrat du 18 avril 1691, à Jean-Charles Baron Snoy, seigneur d'Oirzelle, de Weert et de Langenhage, né à Malines le 16 février 1655, capitaine de cavalerie, puis échevin et bourgmestre de Malines, y décédé le 24 mai 1714 ;
5° Arnould-Hyacinte Wynants, licencié ès lois, chanoine, grand prévôt de Saint-Gervais, à Maestricht.

IVᵉ DEGRÉ

IV. Goswin-Arnould, Comte de Wynants né le 20 juillet 1661, conseiller surnuméraire au Conseil de Brabant par lettres patentes du 20 août 1692 puis, en 1716, membre de la Junte du Conseil privé, fut appelé à Vienne en 1717 comme Régent du Conseil suprême pour les affaires des Pays-Bas; fut créé *Vicomte* par lettres patentes du 24 décembre 1721 puis *Comte* par lettres patentes du 23 septembre 1727; Il est décédé à Vienne le 8 mars 1732 et a été enterré en l'église de Saint-Étienne.

Il avait épousé Catherine-Christine Van den Broeck née le 23 septembre 1667, décédée le 19 décembre 1746.

De cette union sont issus dix enfants :

1° Pierre-Melchior-Henri, qui suit ;
2° Arnould-Charles de Wynants, né le 29 novembre 1693, mort sans alliance, le 29 août 1750 ;
3° Goswin-Arnould de Wynants, né le 16 septembre 1695, mort le 8 février 1726;
4° Pétronille-Lievine de Wynants, née le 20 avril 1697, religieuse visitandine à Vienne;
5° Henri-Guillaume de Wynants, seigneur de Longchamps, né en 1699, conseiller au Conseil souverain du Brabant par lettres patentes du 25 février 1727, à la mort de son frère ainé. Il est décédé sans alliance le 16 novembre 1761 ;
6° Guillaume-Jean de Wynants, né le 25 juin 1701, chevalier et woumaître du duché de Brabant, mort sans alliance le 5 juillet 1738 ;
7° Jean-Ernest Wynants, né le 1er mai 1703, mort en bas âge ;
8° Marie-Séraphine de Winants, née le le 5 juillet 1704, morte en célibat le 18 avril 1747 ;
9° Albertine-Isabelle de Wynants, née le 9 novembre 1706, mariée le 16 octobre 1739, à Patrice-François Comte de Nény, chef président du Conseil privé de Leurs Majestés Impériales et Royales Apostoliques, commandeur de l'ordre de Saint Etienne ;
10° Gérard-Norbert Wynants, né le 6 août 1710, mort le 26 mai 1717.



Ve DEGRÉ

V. Pierre-Melchior-Henri, Comte de Wynants, né le 8 janvier 1691, substitut du Procureur général au Conseil de Brabant par lettres patentes du 16 juin 1713, conseiller au Conseil souverain de Brabant par lettres patentes du 30 avril 1718, a épousé Catherine Pangaert, née le 26 septembre 1705. Il est décédé le 18 février 1727.

En 1743, sa veuve épousa en secondes noces Goswin Van den Broeck, conseiller greffier et pensionnaire des États de Brabant, cousin germain de son mari.

Elle mourut le 12 mars 1747 laissant du premier lit trois enfants :

1° Louise-Françoise-Christine-Charlotte de Winants, née le 5 novembre 1725, décédée le 2 mai 1756. Elle avait épousé le 6 mai 1747 Guillaume-Joseph Charliers, seigneur de Borchgravenbroeck, né le 19 octobre 1713, échevin de la ville de Bruxelles, puis surintendant du rivage et trésorier de la ville, décédé le 31 décembre 1774 ;

2° Jean-Baptiste Goswin, qui suit ;

3° Albertine de Wynants, née posthume en septembre 1727, perdit la vue dans sa jeunesse, et mourut en célibat dans son château de Steen au village d'Elevyt en novembre 1771.

Jean-Baptiste-Goswin comte de Wynants, né le 27 octobre 1726, conseiller et maître honoraire de la Chambre des comptes et garde des Chartes du duché de Brabant, épousa le 12 février 1765 Isabelle-Joséphine Boschaert, née le 22 janvier 1739. Elle est décédée à Bruxelles le 2 janvier 1788 laissant seulement deux filles :

1° Albertine-Cornélie-Joséphine comtesse de Wynants, née à Bruxelles le 12 novembre 1765, décédée le 5 octobre 1840. Elle avait épousé Charles-François de Regis-Raesen, seigneur de Houtain-le-Val, chevalier du Lion de Belgique, membre des États-Généraux, né le 21 février 1759.

2° Justine-Joséphine de Winants, née le 18 août 1770, mariée au comte N. de Guilay, magnat de Hongrie, chambellan de Sa Majesté apostolique l'Empereur d'Autriche, général d'infanterie, ban (vice-roi) de Croatie, conseiller privé, grand-croix de plusieurs ordres.

BRANCHE CADETTE

ÉTABLIE A ÉLISABETH-TOWN (NEW-JERSEY)

Fatigués du joug que la maison d'Autriche faisait peser sur les Pays-Bas et ne voulant prendre part à aucune opposition ouverte, désireux



en outre de se soustraire aux luttes religieuses de cette époque, trois frères de la famille WINANTS d'un caractère indépendant et libéral partirent pour l'Amérique en 1630.

Jean WINANTS, second fils, chef de la Branche cadette, se fixa à Elisabeth-Town, où nous le retrouvons sous le nom de JOHN WINANS. Ses deux jeunes frères s'établirent, GUILLAUME dans le Sussex (New-Jersey) et THOMAS dans l'état de New-York.

Nous ne donnons ci-après que les renseignements qui concernent la Branche cadette.

IIe DEGRÉ

II. John WINANS, d'Élisabeth-Town, né en 1607, a épousé SUSANNA en 1650. Il fut nommé juré à la cour impériale de cette ville le 16 mai 1671. Le 9 décembre 1676 il obtint du gouvernement une concession de 200 acres de terrain à Élisabeth-Town, et le 8 février 1677 il acheta d'autres terres au même lieu. Le 9 décembre de cette dernière année sa femme et lui vendent une partie de ces terrains. John WINANS est décédé le 15 janvier 1694, laissant un testament daté du 14 février 1687, signé Jan WINANS, par lequel il partage sa fortune entre sa femme et leurs sept enfants :

1° Isaac, qui suit :

2° Johannes WINANS, qui en 1700 faisait partie de l'Assemblée des propriétaires d'East Jersey, a vendu, en 1717, conjointement avec sa femme REMEMBER, des terrains à Elisabeth-Town ;

3° Jacob, auteur d'un *rameau* de la branche cadette, rapporté ci-après ;

4° Conradus WINANS, dont la succession a été ouverte le 28 octobre 1732 ;

5° Samuel WINANS, décédé le 30 octobre 1747, a laissé un testament du 13 juin 1744 dans lequel il nomme ses huit enfants :

A. SAMUEL WINANS.
B. JEDEDIAH WINANS.
C. HANNAH WINANS.
D. ABIGALE WINANS.
E. ANNA WINANS.
F. SARAH WINANS.
G. EUNINE WINANS.
H. ZERMIAH WINANS.

Deux de ces filles avaient épousé THOMAS CLARK, et DAVID WATHINIS.

6° Elisabeth WINANS ;

7° Johannes WINANS.



IIIe DEGRÉ

III. Isaac Winans, né vers 1653, décédé le 21 décembre 1723, a laissé un testament du 28 janvier 1722 par lequel il nomme Hannah, sa femme, son exécutrice testamentaire, et laisse pour héritiers leurs six enfants :

1° Isaac Winans, qui faisait partie, le 1er décembre 1774, du Conseil des propriétaires fonciers d'Elisabeth-Town. Il est mort le 30 juin 1780, laissant pour exécutrice sa femme Margaret, dont il avait sept enfants entre lesquels il partage ses biens, aux termes de son testament en date du 23 août 1770 :
- *A.* Mathias Winans, décédé le 27 décembre 1782, laissant un testament du 5 février 1780 par lequel il nomme pour exécutrice Rachel Winans, sa femme, dont il a quatre enfants :
  - *a.* Isaac Winans.
  - *b.* Ross Winans, nommé le 19 juin 1797 administrateur de la succession de Rachel Winans, sa mère.
  - *c.* Mary Winans.
  - *d.* Abigale Winans.
- *B.* Moses Winans.
- *C.* Isaac Winans.
- *D.* Abigale Winans.
- *E.* Margaret Winans.
- *F.* Jane Winans.
- *G.* Susannah Winans.

2e Abraham Winans, mort le 25 février 1791, a laissé par son testament du 2 juillet 1789 sa fortune aux deux enfants qui lui survivaient; il en avait eu trois :
- *A.* Abraham Winans.
- *B.* Elias Winans, décédé avant son père.
- *C.* Anne Winans.

3e William, qui suit :

4e Elias Winans, mort le 16 novembre 1789. Son testament du 5 janvier 1789 nomme sa femme Esther exécutrice, et fixe la part de chacun des sept enfants qu'il a eus de son mariage :
- *A.* Abner Winans.
- *B.* Hosea-Rissell Winans.
- *C.* Abraham Winans.
- *D.* Abigale Winans.
- *E.* Nabi Winans.
- *F.* Paty Winans.
- *G.* Esther Winans.

5° Hannah Winans.

6° Phebe Winans.

IVe DEGRÉ

IV. William Winans, né en 1687, est décédé le 17 janvier 1761. Il achète



le 12 janvier 1729 de John Winans et Francis, sa femme, des terrains à Élisabeth-Town, et le 1er juillet 1742, il vend ceux qu'il possédait dans le comté de Morris. Il avait été nommé le 13 juin 1736 tuteur de Benjamin Winans, âgé de quatorze ans. Par son testament du 24 décembre 1757 il partage sa fortune entre Élisabeth, sa femme, et leurs cinq enfants :

1° William, qui suit ;
2° Philippe Winans ;
3° Mary Winans, mariée à Josiah Wynants d'Elisabeth-Town ;
4° Ann Winans, femme de Joseph Winans du même lieu ;
5° Sarah Winans.

Ve DEGRÉ

V. William Winans, docteur-médecin, né en 1720, vend des terrains à Elisabeth-Town le 29 mars 1770. Il a contribué à l'établissement de l'indépendance américaine en qualité de chirurgien militaire attaché le 15 juillet 1776 au 1er régiment d'infanterie du comté d'Essex, sous les ordres du colonel Thomas. Il était veuf et avait eu de son mariage quatre enfants :

1° John Winans ;
2° William, qui suit ;
3° Ann Winans ;
4° Elisabeth Winans.

VIe DEGRÉ

VI. William Winans, né en 1753, est mort en 1845. Il avait épousé sa cousine germaine Mary Winans d'Elisabeth-Town. On leur connaît entre autres enfants le fils qui suit.

VIIe DEGRÉ

VII. Ross Winans, né en 1796, a eu de son mariage avec Julia de Kay six enfants :

1° Thomas Winans, marié à Célestine Revillion dont sont issus trois enfants :
   A. Ross-Révillion Winans qui a épousé sa cousine germaine Neva Whistler.
   B. William-George Winans, mort jeune.
   C. Céleste Winans marié à N. Hutton d'origine irlandaise.
2° William-Louis, qui suit ;
3° Ross Winans ;



4° De Witt-Clinton Winans;
5° Walter-Scott Winans.
6° Julie Winans, mariée à George Whistler.

VIII° DEGRÉ

VIII. William-Louis Winans, né en 1823, a épousé Marie-Anne de la Rue, dont il a deux enfants :

1° Walter, qui suit ;
2° Louis-William Winans, né en 1857.

IX° DEGRÉ

IX. Walter Winans, né à Saint-Pétersbourg le 15 avril 1852, a épousé en 1881 Caroline-Rowland Belcher, née en 1861, fille du docteur Belcher et d'Élisa Rowland, sa femme.

Ils ont cinq enfants :

1° Wilhelmina-Louise Winans, née en 1882 ;
2° Éva Winans, née en 1884 ;
3° Julian-Walter Winans, né 1885 ;
4° Paul Winans, né en 1886 :
5° Dorothy Winans, née en 1889.

RAMEAU
DE LA BRANCHE CADETTE

III° DEGRÉ

III. Jacob Winans, troisième fils de John Winans (Jean Winants) et de Susanna, sa femme, est né en 1657 et décédé le 16 mars 1722. Par son testament en date du 18 décembre 1721 il nomme son exécutrice sa femme Mary dont il avait eu cinq enfants :



1° John, qui suit;
2° Jacob Winans;
3° Benjamin Winans;
4° Suzanna Winans;
5° Élisabeth Winans.

IVe DEGRÉ

IV. John Winans, né en 1690, achète le 5 mai 1721 des terrains à Elisabeth Town, et conjointement avec sa femme Francis en vend d'autres dans le même pays par actes du 18 décembre 1722 et du 12 janvier 1729. Il est décédé le 3 juillet 1740 laissant de son mariage deux fils :

1° John, qui suit;
2° Georges Winans, mort le 27 octobre 1784.

Ve DEGRÉ

V. John Winans, né en 1725, est décédé le 18 août 1784, laissant de son union avec Ruth deux fils et une fille :

1° Dorcas Winans, mort le 14 avril 1798, est mentionné dans un acte du 6 octobre 1781 par lequel il achète des terrains dans le comté d'Essex ;
2° Thomas, qui suit ;
3° Mary Winans.

VIe DEGRÉ

VI. Thomas Winans, né en 1758, achète une propriété dans le comté de New-York suivant acte du 19 septembre 1798, et est décédé le 15 janvier 1803. Par son testament en date du 29 septembre 1802, Il nomme sa femme Anne exécutrice testamentaire et tutrice de leur enfant mineur ci-après :

VIIe DEGRÉ

VII. John Winans né dans le comté de New-York en 1791, fut nommé le 7 novembre 1818 administrateur de la succession d'Anne Winans sa

mère. On ne connaît pas le nom de sa femme qui, probablement, l'avait précédé dans la tombe, laissant le fils qui suit.

VIII° DEGRÉ

VIII. Edwin B. Winans, né en 1826 à Levingston, comté de New-York, est parti pour la Californie en 1849, et quelques années après a épousé Sarah Galloway, de Mitchigan. Il était en 1892 gouverneur de Mitchigan.

IX° DEGRÉ

IX. Edwin B. Winans, fils des précédents, était en 1893 lieutenant au 5° régiment des États-Unis, en garnison à West-Point.



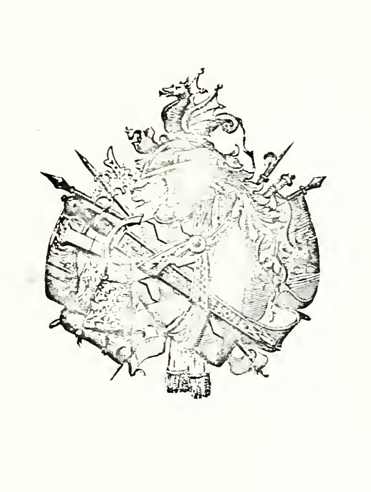


TABLE GÉNÉRALE

DES

GÉNÉALOGIES

CONTENUES DANS LES

VINGT-DEUX VOLUMES

DU

NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE

TABLE
DES GÉNÉALOGIES
ET DES
NOMS DE FAMILLES
CONTENUS DANS LE XXII[e] VOLUME
DU
NOBILIAIRE UNIVERSEL



